

LEMAG. leSoleil



LE MAG
LES HOMMES
DE MA MÈRE :
LE RÊVE
DE CINÉMA
D'ANIK JEAN

UNIVERSITÉS
DES
BOURSES
FIGÉES
DANS LE
TEMPS

PAGE 4

L'ENQUÊTEUR
DE LA GRC
DEVENU
TRADUCTEUR
POUR LES
CAPITALES

PAGE 46



PHOTO 123RF/RAMILF

Une rentrée scolaire dans le rouge

Le prix du matériel scolaire n'échappe pas à l'inflation. Mais la concurrence vive dans le domaine peut donner un coup de pouce aux parents. **PAGE 2**

SEMAINE DU 29 JUILLET
AU 4 AOÛT 2023

ÉDITION MAGAZINE

QUÉBEC, 127^e
ANNÉE, N° 31

leSoleil

COOP D'INFORMATION



6 27657 00076 6

3,60 \$+tx

UNE RENTRÉE ENCORE MARQUÉE PAR L'INFLATION



CÉLINE FABRIÈS
cfabriès@lesoleil.com

À l'aube de la rentrée des classes, les fournitures scolaires n'échappent pas à l'inflation, notamment à cause de la hausse du prix de certaines matières premières. Mais, bonne nouvelle pour les parents, la concurrence est vive entre les commerçants.

Selon Statistique Canada, au plus fort de la crise, l'indice des prix des produits de pâtes et papier a augmenté de 21,2 % entre octobre 2021 et octobre 2022. Les produits en plastique et en caoutchouc ont quant à eux essuyé une hausse de 12,6 %. Négociées un an à l'avance, les fournitures scolaires ont subi de plein fouet cette explosion des tarifs pour 2023.

«Toutes les matières premières ont subi une hausse. Elle est due entre autres au coût du transport et à l'augmentation des salaires. La guerre en Ukraine a également des conséquences», explique le directeur du Département d'économie de l'Université Laval, Stephen Gordon.

Une mauvaise nouvelle pour les parents qui ont déjà enduré une forte montée des prix l'an passé.

«Un cartable à anneaux à 5 \$, ça commence à faire beaucoup. Les petits thermos avant c'était 10 \$, maintenant c'est rendu quasiment 17 \$», souligne Katarina, rencontrée au Walmart Saint-Romuald, en compagnie de son fils Denis, qui entre en 1^{re} secondaire.

«Quasiment tous les produits ont augmenté, les cahiers à anneaux, c'est bien 1,50 \$ de plus. Les effaces, les surligneurs, les crayons HB, les stylos sont plus chers aussi», confirme Émilie Ferguson, interrogée lors de ses courses au Walmart Laurier pour ses enfants de 5 et 8 ans.

PAS DE RÉPIT POUR LES ORGANISMES D'AIDE

Depuis la fin de la pandémie, la Société Saint-Vincent de Paul de Québec (SSVPQ) a constaté une forte hausse des besoins chez les familles démunies. «Beaucoup qui étaient au seuil de la pauvreté ont basculé», mentionne le président de l'organisme, Jean-Luc Lavoie.

Cette année, la SSVPQ prévoit aider plus de 2000 élèves. Et il ne s'agit pas exclusivement d'enfants dont les parents touchent du chômage ou de l'aide sociale, précise l'organisme. «Nous avons de plus en plus de familles dont les deux parents travaillent. Ils n'arrivent plus à joindre les deux bouts avec l'augmentation de l'inflation. Ce n'est pas une situation à prendre à la légère. Nous sommes surpris de voir autant de travailleurs nous appeler», indique M. Lavoie.

Grâce aux dons des gens d'affaires et de la communauté, la SSVPQ prépare des nécessaires de base de fournitures scolaires. Les familles reçoivent également des bons d'achat pour magasiner dans des pharmacies ou des magasins situés dans leur secteur de résidence.

Du côté de la Fondation maman Dion, toute l'équipe s'active également afin de venir en aide, d'ici fin août, à 900 enfants répartis dans toutes les régions du Québec.

«Nous recevons pas loin de 2000 demandes. Certains, en particulier à Montréal, sont référés à d'autres organisations. Ça nous permet de soutenir plus d'enfants en région. Nous avons remarqué aussi une hausse des demandes de la part d'immigrants», souligne la directrice générale de la fondation, Claudette Dion.

L'association a créé des partenariats avec Hamster, Jean Coutu, l'Aubainerie et Go Sport/Chaussures pop. Les enfants reçoivent, à leur nom, des cartes cadeaux de 100 \$ (Hamster et Jean Coutu) et 50 \$ (Aubainerie et Go sport/Chaussures pop).

«Les enfants sont très heureux. Ils n'ont pas à être pris en otage avec



les difficultés de leurs parents. Nous les aidons aussi pour des chaussures et des habits en plus des fournitures scolaires. Avoir du neuf renforce leur estime de soi», fait valoir M^{me} Dion.

OUF, DES RABAIS!

Les élèves du primaire et du secondaire reprendront le chemin de l'école le 29 août. Si les commerçants n'ont pas encore sorti les circulaires consacrées entièrement à la rentrée scolaire, la majorité d'entre eux affichent déjà de nombreux rabais en magasin (voir autre texte).

«La concurrence est vive entre les entreprises. Du matériel scolaire, on en trouve quasiment partout. Les rabais, c'est ce qui leur permet d'attirer les clients et de vendre plus de marchandises», évoque l'expert économique Stephen Gordon.

C'est le cas de Mélanie Raymond, qui magasinait pour ses deux enfants de 11 ans et 14 ans

chez Bureau en Gros au moment de la visite du *Soleil*. «Les prix ont vraiment augmenté. Je vais à différents endroits selon les spéciaux pour économiser», confie la maman, qui s'attend à dépenser environ 150 \$ pour le plus jeune, tout en recyclant du matériel de l'an passé.

Pour M. Gordon, les entreprises ne peuvent pas augmenter les prix au-delà d'une certaine limite, malgré la forte inflation. Un avis partagé par le vice-président régional pour l'est du Canada chez Bureau en Gros, Michel Melançon.

«On a tout fait pour diminuer l'impact sur nos clients. Nos acheteurs ont réalisé un important travail auprès de nos fournisseurs. Nous offrons plusieurs produits de qualité à des prix vraiment abordables. Nous avons fait en sorte également de recevoir notre marchandise plus tôt, donc on a évité la grève au port de Vancouver», se réjouit-il.

Même son de cloche du côté de Jean Coutu, qui a fait parvenir



une réponse par courriel au *Soleil*. «Le prix de la matière première de certaines fournitures scolaires a augmenté. Par conséquent, il y a nécessairement une augmentation du prix de vente de certains produits. Nos équipes continuent de travailler très fort à offrir de la valeur aux clients dans un contexte qui est difficile pour plusieurs d'entre eux. Des promotions sont offertes tout au long de l'été afin de permettre aux parents de se procurer les articles qui se retrouvent sur la majorité des listes scolaires à des prix concurrentiels.»

LE BOUT DU TUNNEL?

Après plusieurs mois dans le rouge, l'inflation ralentit doucement au Canada, ainsi que les prix des matières premières, dont le papier.

Mais selon les experts, il faudra encore plusieurs mois avant de voir une répercussion sur les biens de consommation.



OÙ SE TROUVENT LES MEILLEURES AUBAINES?

La majorité des magasins n'ont pas attendu d'être proches de la date de la rentrée scolaire pour afficher des rabais. Durant les vacances de la construction, *Le Soleil* s'est rendu dans cinq enseignes pour répertorier les prix d'une liste typique de fournitures scolaires pour des élèves de première année du primaire et de secondaire 1.

Les 24 et 25 juillet, *Le Soleil* a visité incognito, à Québec et à Lévis, Walmart, Dollorama, Jean Coutu, Bureau en Gros et Ma boutique scolaire.

POUR SE FACILITER LA VIE

Chez Bureau en gros, on a mis sur une promotion ramenant les prix des articles essentiels au tarif de 1990. Si certaines aubaines sont intéressantes pour les parents, les prix restent élevés comparés à d'autres enseignes. Même chose pour Ma Boutique scolaire (division scolaire de BrassardBuro).

Cependant, ces deux boutiques deviennent intéressantes pour des fournitures spécifiques introuvables ailleurs. Plusieurs parents interrogés par *Le Soleil* ont dit qu'ils allaient sûrement s'y rendre pour compléter leurs achats.

Elles offrent également un service personnalisé à leurs clients en les accompagnant pour passer à travers la liste de fournitures.

«On connaît tous les produits et les exigences des écoles. Les parents vont trouver exactement ce que l'enseignant a écrit sur la liste. On sait aussi quelles sont les marques qui offrent la meilleure qualité et la plus grande durabilité. Les gens apprécient notre service et reviennent année après année», soutient la propriétaire de Ma boutique scolaire, Johanne Guy.

Il est aussi facile et rapide d'acheter tous les items en ligne. Il suffit d'indiquer le nom de l'école et le niveau de l'élève. La boutique possède quasiment toutes les listes des écoles de la région.

À noter également que Ma boutique scolaire est rattachée à Hamster, le plus grand distributeur de fournitures de bureau à propriété canadienne.

FACTURE MOINS ONÉREUSE

Pour économiser quelques dollars sur la facture totale, les parents n'hésitent pas non plus à faire un petit détour chez Jean Coutu et Dollorama. Chaque semaine, Jean Coutu offre des rabais. Cela vaut la peine de jeter un œil sur les circulaires. Cependant, de nombreux articles nécessaires pour le primaire ou le secondaire ne sont pas offerts dans ces deux commerces. Il est donc impossible d'y réaliser tous ses achats.

ASTUCES DES PARENTS POUR ÉCONOMISER

- › Parcourir les circulaires pour repérer les rabais.
- › Faire le tri du matériel à la maison et le réutiliser.
- › Répartir les dépenses sur l'année.
- › Demander de l'aide à des organismes.
- › Ne pas attendre à la dernière minute pour faire les achats.

WALMART, CHAMPION DES PETITS PRIX

L'enseigne américaine Walmart est un incontournable quand vient l'heure de magasiner les fournitures scolaires. D'ailleurs, c'est à cet endroit que *Le Soleil* a rencontré le plus de familles. Aussi bien pour le primaire que pour le secondaire, Walmart obtient le plus grand nombre de produits les moins chers.

Attention, par contre, à bien regarder si le produit correspond au prix indiqué en dessous. *Le Soleil* a remarqué un grand désordre dans les rayons, ce qui pourrait occasionner quelques surprises lors du passage à la caisse. **CÉLINE FABRIÈS**

DES LISTES SCOLAIRES QUI FONT GRINCER DES DENTS

«Quand tu refuses un cahier parce qu'il n'est pas de la bonne couleur ou que tu réclames 12 duo-tang rouges. C'est quoi, son caprice?»

Depuis 2019, le gouvernement du Québec a mis de l'ordre dans les listes des fournitures scolaires. Pourtant, les exigences de certains enseignants continuent d'exaspérer des organismes de parents ou de bienfaisance.

La directrice générale de la Fondation maman Dion, Claudette Dion, n'en revient pas lorsqu'elle regarde les listes. «On n'hésite pas à appeler l'école lorsqu'on trouve que ça n'a pas de bon sens. C'est un surplus de travail pour la fondation», rapporte-t-elle.

Selon le porte-parole du Regroupement des comités de parents autonomes du Québec (RCAPQ), Sylvain Martel, les écoles doivent faire des efforts pour ne pas accentuer la pression sur les enfants.

«En 2023, on devrait pouvoir réutiliser la grande majorité du matériel acheté l'année précédente. Mais c'est loin d'être le cas alors que plusieurs produits sont encore en bon état», plaide-t-il.

«Je comprends qu'au primaire, on demande des couleurs, mais parfois, c'est trop. Les enseignants doivent se montrer flexibles. Il ne faut pas que les difficultés des parents à compléter la liste reviennent sur le nez des enfants. Les fournitures

scolaires ne doivent pas devenir un frein à la réussite scolaire», poursuit-il.

DES PRODUITS QUI N'EXISTENT PLUS

Pour Marie-Ève Talbot, la liste de fournitures scolaires peut donner rapidement le tournis. «Les listes sont très spécifiques et exhaustives. Ça n'en finit plus. Et juste trouver un item comme un cahier avec une pochette velcro, c'est épuisant alors que l'an prochain, tu n'en auras peut-être plus besoin», s'insurge la maman rencontrée au Walmart Saint-Romuald.

Encore plus difficile pour les parents, certains produits n'existent

même plus. «Chaque année, lorsqu'on reçoit les listes, on avise les secrétariats des écoles que certains produits ne se font plus. Mais ils ne corrigent pas les listes et les parents font le tour de la ville pour trouver un produit qui n'est plus vendu», peste la propriétaire de Ma boutique scolaire, Johanne Guy.

Pour Sylvain Martel, tout le monde a sa part de responsabilité et une partie de la solution. «Les équipes dans les écoles doivent optimiser les listes afin de favoriser la réutilisation et réduire au maximum le stress des parents. De l'autre côté, les parents doivent s'impliquer dans les différents comités afin de pouvoir intervenir dans les décisions.» **CÉLINE FABRIÈS**

1 La majorité des commerçants affichent déjà de nombreux rabais en magasin. — PHOTO LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE

2 Marie-Ève Talbot et sa fille Léa, rencontrées au Walmart de Saint-Romuald.

VOIR

Consultez une compilation des prix pour les principaux articles scolaires dans la version numérique de notre article, sur lesoleil.com et dans notre application

LES BOURSES UNIVERSITAIRES FIGÉES DANS LE TEMPS

VICTORIA BARIL
vbaril@lesoleil.com

JULIETTE NADEAU-BESSE
jnbesse@lesoleil.com

Bon nombre d'étudiants en recherche dépendent des bourses gouvernementales pour payer leurs factures. Toutefois, les montants octroyés par le gouvernement fédéral n'ont pas augmenté depuis 20 ans, ce qui place plusieurs d'entre eux dans une situation de précarité financière.

Les bourses fédérales octroyées aux étudiants à la maîtrise sont de 17 500 \$ par année alors que celles accordées aux étudiants au doctorat sont de 21 000 \$. Ces montants n'ont pas été indexés depuis 2003, contrairement aux frais de scolarité qui grimpent d'année en année.

«Si j'avais à décrire la situation, le mot que j'utiliserais, c'est honteux», résume Steve Charette, chercheur en microbiologie.

Le microbiologiste et professeur à l'Université Laval supervise une dizaine d'étudiants à la maîtrise et au doctorat. Ceux-ci consacrent au moins 35 heures par semaine à leurs études, mais doivent souvent travailler à temps partiel pour arrondir leurs fins de mois.

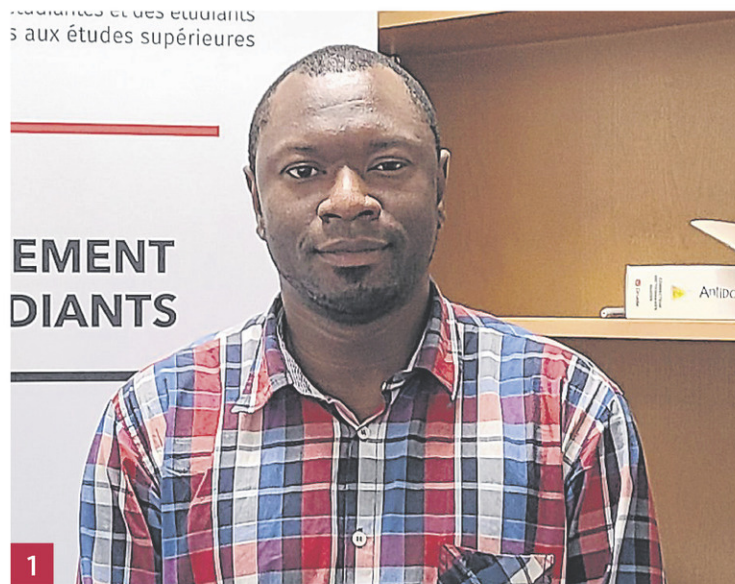
«Quand on a des taux d'inflation qui ont été proches de 7 à 8 % dans les deux dernières années, dans un contexte où il y a une folie avec l'immobilier et les loyers coûtent de plus en plus cher, les étudiants ne font pas du surplace, ils reculent carrément», s'insurge M. Charette.

Le gouvernement provincial finance également les étudiants en recherche. Récemment, le Fonds de recherche du Québec (FRQ) a augmenté ses bourses de 17 500 \$ à 20 000 \$. Le montant demeure toutefois inférieur au seuil de pauvreté.

«Oui, c'est un beau geste qu'ils ont fait d'augmenter les bourses

Associations et des étudiants
aux études supérieures

EMENT
DIANTS



au FRQ, mais ça reste quand même en dessous de ce que ça devrait être», affirme le chercheur.

SANTÉ MENTALE ET DÉCROCHAGE

Narcisse Adjoume est sans équivoque. Selon le vice-président aux affaires externes de l'association des étudiants aux études supérieures de l'Université Laval (AELIÉS), non seulement les bourses gouvernementales sont insuffisantes, cela a de nombreuses conséquences négatives sur les étudiants.

«L'impact direct, c'est la précarité financière, parce qu'ils sont en deçà du seuil de la pauvreté. Et les impacts indirects, il y a le fait qu'ils laissent leurs études et qu'ils aient des problèmes de santé mentale», explique le doctorant en communication.

L'association étudiante constate régulièrement que des étudiants prolongent jusqu'au double la durée de leur maîtrise ou de leur doctorat, à défaut de pouvoir s'y consacrer pleinement. «À partir du moment où vous êtes aux études et

que vous travaillez à côté, la qualité de vos travaux va en prendre un coup, et ça va rallonger encore le délai de vos études», déplore Narcisse Adjoume.

Beaucoup d'étudiants aux cycles supérieurs délaissent même leurs études, constate l'AELIÉS. Pour plusieurs facteurs, mais notamment pour des raisons financières liées à l'insuffisance des bourses. «D'autres personnes se disent : "Pour le moment, je mets cela en pause et je vais chercher de quoi subvenir à mes besoins, économiser et peut-être revenir par la suite"», ajoute M. Adjoume.

«La bourse peut permettre de t'acheter des bouquins, de te concentrer sur ton travail, mais au-delà de ça, la plupart des étudiants doivent se trouver un job à côté», souligne le représentant de l'AELIÉS.

QUELQUES CHANCEUX

Maude Trudel fait présentement une maîtrise en histoire à l'Université Laval. Bien qu'elle bénéficie des bourses gouvernementales, elle doit travailler ponctuellement

et obtenir de l'aide de ses parents pour payer ses factures.

«Je trouve ça très révélateur de la tendance sociale à considérer normal de garder les étudiants dans la pauvreté, alors même que ces bourses doivent normalement permettre aux bénéficiaires de ne pas travailler pendant leurs études, ou alors peu. Ce qui, à ma connaissance, n'arrive pratiquement jamais», dit-elle.

De plus, ce ne sont pas tous les étudiants qui réussissent à accéder à ces bourses. À l'Université Laval, 116 bourses fédérales sont réservées aux chercheurs à la maîtrise et 146 aux doctorants. L'université compte plus de 13 000 étudiants aux cycles supérieurs.

SOUS LE SEUIL DE LA PAUVRETÉ

Le financement des étudiants en recherche est complexe et provient de sources diverses. Selon une étude parue en avril 2023 dans le magazine scientifique *Biochemistry and Cell Biology*, les étudiants canadiens au doctorat reçoivent en moyenne 23 750 \$

par année en bourses, alors que les étudiants à la maîtrise obtiennent 19 725 \$.

En mai dernier, l'Institut de recherche et d'informations socioéconomiques (IRIS) a publié une étude sur le revenu viable des ménages québécois, soit le montant annuel nécessaire pour avoir un «niveau de vie digne et sans pauvreté, au-delà de la seule couverture des besoins de base». Dans la région de Québec, le revenu viable est de 31 104 \$ par année.

La couverture des besoins essentiels est plutôt estimée par le gouvernement du Québec via la mesure du panier de consommation (MPC). Dans la région de Québec, le coût des besoins de base pour une personne est estimé à 23 598 \$.

À Montréal, l'écart entre les bourses et le revenu viable est encore plus grand, mais le montant accordé par le gouvernement pour les étudiants en recherche est le même, peu importe où ils habitent.

«Il y a une forme d'iniquité régionale qui ne tient pas compte du fait que le coût de la vie est beaucoup





plus élevé dans certaines régions», dénonce le professeur Steve Charette.

«ÇA RALENTIT LA RECHERCHE»

La communauté scientifique milite depuis plusieurs années pour une indexation des bourses gouvernementales. Si la situation ne change pas, le milieu de la recherche pourrait en subir les conséquences, évoque M. Charette.

Par exemple, de plus en plus d'étudiants choisiraient d'aller sur le marché du travail après leur baccalauréat plutôt que de poursuivre des études supérieures.

«Dans plusieurs laboratoires, c'est devenu très difficile de recruter les étudiants parce que les subventions sont insuffisantes, parce qu'il n'y a pas assez de bourses et elles ne sont pas suffisamment payantes.»

Les chercheurs doivent parfois recruter des étudiants à l'étranger ou tenter de trouver des subventions eux-mêmes pour payer leurs étudiants.

«Toutes ces démarches administratives, ça ralentit la recherche et ça complexifie le travail des chercheurs. Il y a réellement un risque de voir le nombre d'étudiants inscrits dans des domaines comme les sciences de la vie réduit à cause de ça.»

1 Le vice-président aux affaires externes de l'association des étudiants aux études supérieures de l'Université Laval (AELIÉS) Narcisse Adjoume — PHOTO LE SOLEIL, JULIETTE NADEAU-BESSE

2 Le montant des bourses fédérales octroyées aux étudiants à la maîtrise n'a pas été indexé depuis 2003, contrairement aux frais de scolarité qui grimpent d'année en année. Sur la photo, le campus de l'Université Laval. — PHOTO ARCHIVES LE SOLEIL

LA GALERIE DU MEUBLE



Jusqu'à

50%

de réduction sur tout.

solde d'été

Offre valable en magasin du 6 au 31 juillet 2023, sur tout le mobilier à prix régulier à La Galerie du Meuble. Offre non cumulable, non échangeable contre de l'argent comptant. Aucun ajustement de prix sur achats antérieurs. Certaines conditions s'appliquent, détails en magasin. Non valide sur les collections Kartell et Ligne Roset.

lagaleriedumeuble.com

Collections du 18
Must / Grandes Marques
18, rue Courcellette
Québec
418 681-0171

Collections du 1215
Must / Velvet
1215, boul. Charest O.
Québec
418 681-2302

QUE RESTE-T-IL DE LA VISITE DU PAPE FRANÇOIS?

Il y a un an, le pape François rencontrait des peuples autochtones dans un pèlerinage pénitentiel entre Edmonton, Québec et Iqaluit. Sous le thème Marcher ensemble, la visite du Saint-Père aura permis à certains de s'engager sur le chemin du pardon. «La route est longue, mais on sait vers où on s'en va», résume Gérard Cyprien Lacroix, cardinal et archevêque de Québec. Entrevue.



ÉMILIE PELLETIER
epelletier@lesoleil.com

Q Avec le recul, diriez-vous que la visite du pape François en valait la peine?

R Ça a valu le coup. Ça a été plus qu'un marathon, c'est quasiment du sport extrême, mais on a réussi en peu de mois à organiser la visite. Depuis longtemps, les peuples autochtones souhaitaient la visite du Saint-Père pour entendre, ici, sur la terre canadienne, ses excuses.

C'est pour ça qu'on a mis toutes nos énergies pour permettre des rencontres. Dans la proximité, c'est bien mieux que des écrits, des décrets et des salutations virtuelles. Le thème de ce pèlerinage pénitentiel, c'était Marcher ensemble et on ne peut pas marcher ensemble à distance aussi facilement.

Q Un an plus tard, que reste-t-il du passage du pape et de ses excuses chez nous?

R C'est vraiment touchant de voir comme il y a beaucoup

d'Autochtones qui sont heureux de nous voir, qui participent à la célébration. [...] Il y a une proximité qui s'est établie, ça montre qu'on est en route. Lors de la visite du pape, il y en a qui n'étaient pas encore capables d'accueillir les excuses, qui étaient encore trop souffrants, mais ça a cheminé au cours de l'année.

Un soir que je suis venu [à Sainte-Anne-de-Beaupré], je pense que 25 % des gens qu'il y avait dans la Basilique Sainte-Anne étaient des Autochtones. Sans exagérer. Ça, c'est beau. Je trouve que des barrières sont tombées et je pense qu'ils ont, pour plusieurs, accepté les pas que de notre côté, l'Église, on a faits et il y a un rapprochement qui augure bien. Il y a encore beaucoup de chemin à parcourir, mais on est en route.

À la communauté huronne-wendat, à Québec [...] on sent que le dialogue est ouvert. Et on respecte aussi qu'il y ait des personnes dans cette communauté, comme dans d'autres, qui ne sont pas encore rendus là. On les accepte et on va continuer de permettre à chacun d'avancer, de guérir, de réconcilier à son rythme.

Au pays, la Conférence des évêques catholiques du Canada a publié cette année quatre lettres pastorales destinées aux peuples autochtones, les Inuits, les Métis pour redire comment nous sommes résolument décidés à poursuivre cette marche ensemble, à continuer le processus de guérison pour arriver à la réconciliation et à un meilleur vivre-ensemble.

Aussi, on est en train de mettre en place un fonds de réconciliation et d'aide aux communautés de 30 millions \$ sur cinq ans. Après la première année, on a déjà le tiers de ramassé pour des projets dans les communautés, par et pour les Autochtones.

La déclaration pour rejeter la doctrine de la découverte, c'était attendu et on y travaillait depuis longtemps. C'est bien reçu par les peuples autochtones.

Il y a quelques mois, la Conférence des évêques catholiques du Canada a envoyé à tous les diocèses un procédurier pour en

arriver à rendre disponibles toutes les archives qui ont à faire avec les Autochtones pour que des chercheurs y aient accès.

Tout ça n'est pas finalisé, mais c'est en bonne voie de se réaliser et ça démontre notre désir d'avoir une main tendue. On ne le fait pas seulement par la prière, mais par des gestes concrets. La route est longue, mais on sait vers où on s'en va et,

dans la mesure où on va choisir les uns les autres de continuer de marcher ensemble, on va avancer.

Q Après autant de visibilité pour l'Église, ressentez-vous un plus grand engouement lors d'événements?

R Les responsables du Sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré me disent que les pèlerinages, les



groupes, c'est en nette augmentation. Les Autochtones sont là, mais aussi les groupes d'autres pays, du Mexique, des Philippines, de la France.

Tout au long de la neuvaine, il y a eu des gens. [Mercredi matin], la basilique était pleine, il n'y avait pas une place assise de libre. Ils ont dû diriger entre 600 et 800 personnes dans l'église inférieure (Chapelle de l'Immaculée Conception), devant un grand écran, elles ont pu suivre la messe et il y avait des gens dehors aussi.

Q Est-ce un tour de force d'avoir réussi à accueillir le pape chez nous?

R Il y a eu beaucoup d'éléments qui sont arrivés au bon moment : il y avait le désir des peuples autochtones que le pape vienne et il y avait le grand désir du pape de venir aussi. Quand il les a accueillis à Rome au printemps l'année dernière, il avait dit : «Si Dieu le veut, autour de la fête de la Sainte-Anne, je serai chez vous». Le pape a pris du temps pendant ses vacances pour venir ici, ça veut dire comment c'était important pour lui.



Tous les évêques du Canada, on était unanimes, on souhaitait qu'il vienne. On a choisi ensemble, avec les Autochtones et les autorités du Vatican, trois lieux signifiants : l'Ouest, où il y a eu une grande concentration de pensionnats autochtones, Québec qui a une longue tradition et qui est le berceau de la foi catholique en Amérique du Nord. Aussi, il a été le premier pape à aller tout près du cercle polaire, à Iqaluit, chez les Inuits.

Dans un autre monde, on dirait que les astres se sont alignés, mais là, ce sont les cœurs qui se sont alignés et notre désir de nous rencontrer a permis qu'on mette tout en branle pour que ce soit une réussite.

Q Est-ce que le pape pourrait revenir au Canada?

R On souhaiterait toujours avoir le pape chez nous! Mais la Terre, c'est très grand et il y a bien d'autres pays qu'il n'a pas visités encore. Après 10 ans, il n'est même pas encore retourné chez lui, en Argentine. Il va aller

1 Le pape François lors de sa visite à Québec, accompagné de Gérard Cyprien Lacroix, cardinal et archevêque de Québec

— PHOTO ARCHIVES LE SOLEIL, YAN DOUBLET

2 Le pape François a commencé son pèlerinage à Edmonton.

— PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE, NATHAN DENETTE

bientôt en France, en Mongolie. Il y a beaucoup d'endroits dans le monde qui n'ont pas encore reçu le pape, alors on ne voudrait pas non plus l'accaparer.

C'est sûr qu'on serait heureux de l'avoir, mais on ne rêve pas à ça pour le moment. On est content qu'il soit venu pour cette occasion très spéciale, il a été généreux de prendre de son temps et de s'investir autant. On va être heureux qu'il aille à d'autres endroits dans le monde qui ont besoin aussi.

SE TERMINE BIENTÔT

Profitez de notre

SPÉCIAL D'ÉTÉ

20\$

DE RABAIS
SUR UN TRAITEMENT ANTIROUILLE COMPLET

PRENEZ UN RENDEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
et protégez votre véhicule contre la rouille!



ANTIROUILLE METROPOLITAIN?

UN INVESTISSEMENT INTELLIGENT ET PAYANT



Le seul réseau spécialiste recommandé par le CAA-Québec

QUÉBEC **LÉVIS**
418-687-5660 418-833-3411

1-866-268-4768 / ANTIROUILLE.COM

SECTEUR DE LA TRAVERSE DE LÉVIS

UNE VRAIE BELLE PLACE QUI «NE MARCHE PAS PANTOUTE»



SIMON CARMICHAEL
scarmichael@lesoleil.com

Nouvelle gare fluviale, grande place publique animée, piste cyclable bordant le fleuve et vue imprenable sur Québec: le secteur de la traverse, à Lévis, a tout pour charmer. Mais ses commerçants s'impatientent devant plusieurs projets «bloqués».

Quand le café Bonté Divine s'est installé à deux pas de la traverse Québec-Lévis, on promettait à ses propriétaires «le prochain Petit Champlain». Des années plus tard, ils constatent n'avoir vu que des projets d'affaires s'échouer au pied de la falaise.

«Le Barbacoa est mort, le Choccolato est mort, l'El Dorado est mort, les Petits Oignons ne sont pas revenus, énumère au *Soleil* Michaëll Deschamps-Robin. Même le Tim Hortons est mort», constate le propriétaire du café, installé depuis 2011 dans le quartier.

Même si la Ville de Lévis y a investi plus de 50 millions \$ dans les dernières années, le coin «ne lève pas», regrette M. Deschamps-Robin. «Je me suis fait vendre le

quartier comme un secteur au développement rapide, se rappelle-t-il. Mais, finalement, tout le développement est bloqué.»

Son voisin propriétaire de la microbrasserie Le Corsaire, Martin Vaillancourt, dresse le même constat. «C'est vraiment une belle place, mais ça ne marche pas pantoute. Ça manque de commerces, ça manque de services.»

«Je ne comprends pas comment ça ne s'est pas encore développé plus que ça», lâche celui qui a une formation en récréologie, plus précisément en tourisme urbain. «Un secteur de littoral urbain avec une belle vue comme celui-là, ça marche partout dans le monde.»

DES PROJETS QUI STAGNENT

Les deux commerçants imputent une grande partie des difficultés du secteur au manque de stationnements entre la falaise et le Saint-Laurent, mais aussi aux nombreux projets structurants qui stagnent.

Depuis des années, Lévis, et le maire Gilles Lehouillier plus particulièrement, caressent l'idée d'un grand hôtel et d'un lien mécanique à proximité de la traverse.

Le Plan particulier d'urbanisme (PPU) du Vieux-Lévis, adopté en 2017, laisse aussi entrevoir de grandes ambitions pour le secteur de la traverse. Mais tous ces

projets sont pratiquement au point mort.

L'idée d'un lien mécanique entre le secteur de la traverse et le plateau du Vieux-Lévis n'est pas morte, assure Lévis. Mais on en parle depuis belle lurette. En 2018, le maire parlait «de deux à trois ans maximum».

Lévis a officiellement lancé les démarches en 2021, mais n'a finalement pas reçu de propositions intéressantes. Au 1^{er} janvier 2022, elle a repoussé la date limite de l'appel de projets jusqu'en mai. Puis, elle a donné six mois de plus au seul soumissionnaire, toujours inconnu.

Les seules nouvelles du projet concernent des fouilles archéologiques qui devront avoir lieu avant tout développement.

PROBLÈMES DE STATIONNEMENT

Le secteur de la traverse manque aussi cruellement de stationnement, observent les deux marchands.

Le grand coup donné par le réaménagement du Quai Paquet et de ses alentours a certes apporté un vent de fraîcheur, mais trop peu de

place a été laissée pour les clients des commerces.

Pratiquement toutes les cases de stationnement du coin sont payantes. Quelques-unes sont gratuites et à durée limitée sur la rue Saint-Laurent, mais sinon, elles sont presque toutes exploitées par le Patro de Lévis, souvent à un tarif unique pour la journée.

«Il n'y a personne qui va payer un parking à 10 \$ pour venir chercher un café à 4 \$, déplore Michaëll Deschamps-Robin. Je pense même à enlever ma terrasse pour faire des stationnements pour mes clients.»

Le stationnement est un problème au Corsaire aussi. «C'est l'affaire qui me fait le plus sacrer», confie Martin Vaillancourt. Régulièrement, ses quelques cases gratuites attitrées sont occupées par des automobilistes qui traversent le fleuve à pied, et ses clients doivent payer un espace payant. «Ça fait cher de la pinte.»

«IL FAUT QUE ÇA DÉBOULE»

La Chambre de commerce et d'industrie du Grand Lévis (CCIGL) se dit bien au fait des problématiques observées au secteur de la

Les commerçants du secteur de la traverse, à Lévis, constatent n'avoir vu que des projets d'affaires s'échouer au pied de la falaise.

— PHOTO LE SOLEIL, ERICK LABBÉ

traverse. «On nous en parle souvent», confie sa présidente, Marie-Josée Morency.

Bien que moins critique que les entrepreneurs, elle est aussi d'avis que Lévis doit peser sur l'accélérateur. «Il y a de beaux projets, mais ils tardent à venir. On voit la volonté de la Ville, mais trop de projets stagnent.»

Elle note aussi que le secteur a été entravé par les travaux à plusieurs reprises au cours des derniers étés.

M^{me} Morency croit que Lévis doit faire plus d'efforts pour aller à la rencontre des commerçants toujours installés près de la gare fluviale. «On sait que c'est une question de temps, mais il faut rassurer les commerçants. Ils attendent depuis longtemps que ça commence à débouler.»

LA TRAVERSE TOUT SAUF OUBLIÉE, RÉTORQUE GILLES LEHOULLIER

Invité à commenter, le maire de Lévis, Gilles Lehouillier, a vivement défendu le bilan de son administration dans le secteur de la traverse. Il invite le milieu des affaires à faire preuve «d'optimisme» et «d'avoir confiance en l'avenir».

«La Ville de Lévis a investi 50 millions \$ dans le secteur du Vieux-Lévis depuis que je suis là, rappelle le maire. Quand je suis arrivé, le quai Paquet c'était un champ de pissenlits!»

«Jamais un maire n'a autant investi que moi dans le quartier

[...] C'est mon bébé!» s'exclame Gilles Lehouillier.

Le maire dit comprendre les enjeux de stationnements des commerçants, «mais c'est comme ça partout», note-t-il, en donnant l'exemple du Vieux-Québec. Il rappelle que la Ville a mis en place la

Navette Paquet, qui se rend au quai toutes les 20 minutes en été.

«C'est une zone serrée. On aurait pu faire 200 cases de plus, mais on a choisi de faire le quai Paquet, indique-t-il. On encourage les gens à s'y rendre à pied, à vélo ou en transport en commun.»

Gilles Lehouillier se veut aussi optimiste pour les projets d'hôtel et de lien mécanique, même s'il aurait aimé qu'ils poussent plus rapidement. «Il y a eu la pandémie, d'autres facteurs, des fouilles archéologiques», note-t-il pour justifier les retards. «Mais ils ne sont pas nécessaires pour le développement commercial», estime-t-il.

«On anime le quai Paquet, on fait ce qu'on a à faire. [...] Oui, ça prend du temps, mais il faut que les commerçants se prennent en main», conclut le maire de Lévis. **SIMON CARMICHAEL**

Latulippe

La promo se termine dimanche!

GRANDS SOLDES

DE JUILLET




50% de rabais

T-shirt Windridge
Pour homme.
Protection solaire FPS 50.
Sèche rapidement.
Gris, noir ou orange.
N° M185069.
Détail sugg. : 49,95\$
Solde 24,95\$




50% de rabais

T-shirt Viktoria
Pour femme.
Sèche rapidement.
100% polyester.
Choix de couleurs.
N° M152801.
Détail sugg. : 29,95\$
Solde 14,95\$



Bermudas, jupes, robes et camisoles

40% de rabais



Près de 65% de rabais

Sandales
Pour femme. 3 sangles ajustables avec attaches de Velcro.
Beige. N° M192524. Détail sugg. : 69,95\$
Solde 24,95\$

MERRELL. 

30% à 50% de rabais

50% de rabais

Chaussures Speed Strike
Pour homme. Idéales pour le plein air.
Semelle adhérente. Olive.
N° M185057. Détail sugg. : 129,95\$
Solde 64,95\$




50% de rabais

Capri KOS 159
Pour femme.
Tissu léger et confortable.
Taille élastique sur les côtés.
Noir, marine ou prune.
N° M178062.
Détail sugg. : 75,95\$
Solde 37,95\$




Tente Bear Den 5
5 places.
Très grand vestibule.
Imper : 2000/3000 mm.
Dim. : 110 x 110 x 74 po.
N° M110309.
Détail sugg. : 364,95\$
Solde 289,95\$



Tentes et cuisinettes

Jusqu'à **50% de rabais**

Pêche
Jusqu'à **25% de rabais**



55% de rabais

Sac de couchage Noches
Rectangulaire.
100% polyester recyclé.
Confort : 7°C
N° M187178.
Détail sugg. : 164,95\$
Solde 74,95\$



Support à kayak J-Rack
Matériel de montage universel.
N° M179964.
Détail sugg. : 129,95\$
Solde 89,95\$




Réduction de 50\$

Collet gonflable
Déclenchement manuel.
N° M172450.
Détail sugg. : 159,95\$
Solde 109,95\$




Épuisette télescopique B23T35
Dimensions du panier : 15 x 19 po.
N° M014704. Détail sugg. : 54,95\$
Solde 34,95\$




Réduction de 60\$

Protecteur auditif électronique Razor Tacti-Grip
Réduction du bruit : 23 dB.
Fini caoutchouc.
N° M180247. Détail sugg. : 129,95\$
Solde 69,95\$



MEILLEUR PRIX GARANTI Politique du meilleur prix garanti : si vous trouvez un meilleur prix au Québec, nous l'égalons !

  
latulippe.com

Latulippe  **QUÉBEC** 637, rue Saint-Vallier Ouest **TROIS-RIVIÈRES - DISTRICT 55** 2100, rue des Grands-Marchés

 Stationnement facile et gratuit

Soldes valides pour un temps limité ou jusqu'à épuisement des stocks. Quantités limitées par client. Photos à titre indicatif seulement, le texte prévaut en tout temps. Prix sujets à changements sans préavis. Commandes internet : des frais supplémentaires s'appliquent sur les produits surdimensionnés et sur l'expédition dans certaines régions éloignées. Tous les détails en magasin et au latulippe.com.



bernarddesgagnes.com

ST-SACREMENT

VENDU



GÉRARD MORRISET. Dernier étage
2 chambres, tout refait. 395 000\$

NOUVEAU



MONTCALM. 2^e étage, 1208 pi²,
2 chambres, stationnement. 379 000\$

SILLERY



Copropriété divise, haut de duplex,
3 chambres. 379 000\$

LE BERNIÈRES



BLOC 12

6^e étage, 2 cc, vue ouest. 359 000\$
15^e étage, 2 cc, vue fleuve. 595 000\$

BLOC 10

2^e étage, bois, climatisé. 349 000\$
8^e étage, 3 cc, vue plaine et fleuve. 539 000\$

Piscine intérieure, salle réception,
garage, terrasses vue sur le fleuve.

LOCATION

LE ST-AMABLE

1 chambre, plancher bois, climatisé.
1550\$/MOIS. TOUT REFAIT.

**Bernard
Desgagnés**

courtier@bernarddesgagnes.com

418.261.3211

RE/MAX 1^{er} CHOIX B.D. agence immobilière

UN ÉTÉ PAS ORDINAIRE

L'été c'est fait pour jouer, dit-on. Mais aussi pour réaliser de grandes choses. Tout au long de la saison estivale, nos journalistes des quatre coins du Québec et de l'Est ontarien vous raconteront des histoires pas ordinaires de personnes qui ont décidé de plonger dans une nouvelle passion, une nouvelle profession, vers une nouvelle destination, etc. Vous voulez partager vos projets pour l'été? Il n'est pas trop tard. Écrivez-nous au etepasordinaire@cn2i.ca et qui sait, c'est peut-être votre histoire que nous partagerons aux lecteurs!

LE TOUR DU CHAPEAU D'UNE JEUNE FRANCO-ONTARIENNE AU NUNAVUT

JEAN-FRANÇOIS DUGAS
jfdugas@ledroit.com

C'est l'été et le temps des vacances, du moins, pour certaines personnes. D'autres vivent une saison estivale, pas comme les autres, au Nunavut plus précisément.

Kara Hoang rêvait depuis longtemps de découvrir le Nord canadien. Depuis son enfance.

«J'ai toujours voulu voir les aurores boréales», lance-t-elle lorsqu'on lui demande quelles sont les raisons de cet attrait pour le nord.

«Outre cela, la culture inuit me fascine depuis longtemps, ajoute la jeune adulte. Et j'ai toujours voulu en connaître plus [...] Ça faisait déjà une dizaine d'années que je souhaitais visiter le Nord.»

La réalité de son âge exact est sensible. Nous y reviendrons.

La curiosité de la principale intéressée a été particulièrement piquée lors de son passage au Réveil, une maison de production de contenu numérique franco-ontarienne, où elle a travaillé pendant deux ans, d'abord comme animatrice et ensuite à titre de gestionnaire du marketing. Grâce à cet emploi, elle a côtoyé bon nombre de membres des Premières Nations, notamment de la communauté inuit.

Ce n'était qu'une question de temps avant que son sens de l'aventure la transporte plus de

2000 kilomètres au nord d'Ottawa, à Iqaluit.

DÉTOUR PAR LA SUISSE

Il a toutefois dû avant faire un détour par la Suisse.

C'est dans ce pays que l'étudiante de l'Université de Waterloo a poursuivi ses études en commerce international et en arts numériques.

«J'ai quitté mon emploi au Réveil juste avant de partir en Suisse pendant six mois pour un semestre d'études, dit-elle. J'ai absolument adoré cela et ça a confirmé ma passion pour l'aventure [...] Quand je suis retournée au Canada, j'avais évidemment besoin d'un emploi.»

L'aventurière est aussi une grande défenseure de la langue française dans son Ontario natal. Elle cherchait donc à se placer dans un milieu francophone.

«Pour moi, c'est très important de travailler en français. Avec le Réveil, on avait fait des contrats avec la Fédération de la jeunesse canadienne-française. Ils ont un programme nommé DépasseToi où on y annonce notamment des offres d'emplois au travers du pays pour les jeunes de 15 à 30 ans. Et j'ai constaté qu'il y avait un poste avec l'Association des francophones du Nunavut (AFN).»

La fonction? Gestionnaire des communications et du marketing. Elle saute sur l'occasion de postuler pour un boulot qui réunit toutes ses motivations.

«Quand j'ai vu le poste, c'était exactement ce que je voulais faire avec ma vie. C'est en marketing, en français et dans le Nord. En plus, il y avait vraiment l'aspect communautaire qui me permet d'avoir un impact direct sur ma communauté francophone. C'était parfait.»

Bref, grand nord, communications et francophonie : un tour du chapeau.

JEUNE PROFESSIONNELLE

En théorie, l'été anormal de Kara Hoang a véritablement commencé en avril. C'est à ce moment qu'elle fut officiellement embauchée pour un contrat d'un an... à 20 ans.

Malgré son jeune âge, elle détient déjà un important bagage d'expérience dans la promotion du fait français en milieu minoritaire, notamment en raison de son passage au Réveil.

Néanmoins, la professionnelle est contrariée par cette réalité.

«Je regrette d'avoir dit mon âge à mes coéquipiers, non pas parce qu'ils me jugent, mais parce qu'ils me croyaient plus vieille que je le suis, révèle-t-elle. Je n'aime pas le dire, car même si j'ai une bonne expérience de travail pour mon âge, je suis quand même jeune et je suis encore aux études.»

N'empêche qu'elle s'est démarquée parmi les candidats visiblement plus âgés pour le poste.

C'est aussi au printemps, toujours en avril, qu'elle a visité son équipe

pour une première fois à Iqaluit pendant sept jours.

Elle répète l'expérience lors des trois premières semaines de juin, afin de tranquillement «mieux comprendre la communauté» locale.

À cet effet, elle retournera au Nunavut pour l'ensemble du mois d'août.

«Évidemment, ils veulent que je sois là le plus souvent possible. J'ai discuté avec mon patron. Nous nous sommes entendus pour que je m'y rende tous les deux mois par la suite pendant mes études à temps partiel qui reprennent en septembre. Après l'année scolaire, je devrais vivre là.»

Son interaction avec le peuple inuit semble donc l'avoir déjà charmée.

PLUS DE FRANÇAIS QU'À OTTAWA

Son rôle à l'AFN y est pour quelque chose.

L'organisme œuvre «à l'affirmation et à l'épanouissement de la francophonie» en territoire nordique.





Kara Hoang travaille pour l'Association des francophones du Nunavut à Iqaluit. — LE DROIT, PATRICK WOODBURY

Plusieurs activités, comme des spectacles, pièces de théâtre ou autres sont organisées pour les francophones, dont le noyau se trouve à Iqaluit.

Et la francophonie semble vibrante dans la capitale, si l'on tient compte que seulement 10 % de la population — environ 750 personnes — parle le français.

«Nous effectuons des activités pour les francophones évidemment, mais toute la communauté est invitée. La grosse majorité des francophones viennent aux événements. Tout le monde se parle en français, tout le monde se connaît, et tu vois l'impact [...] J'ai vécu dans le sud de l'Ontario et j'ai réalisé que les activités et les événements culturels qui se passent dans les plus petites communautés ont un gros impact sur la communauté francophone», affirme-t-elle.

D'ailleurs, elle ne se gêne pas pour interpeller les gens en français dans la vie de tous les jours, ceux qu'elle reconnaît en tout cas. La communauté francophone est toute petite, les visages sont familiers, à l'inverse d'Ottawa où elle avoue que le réflexe anglophone est plus commun, regrette-t-elle.

«Je parle plus en français à Iqaluit dans les établissements parce que je sais qu'il y a des francos au café ou qu'un barman parle français contrairement à Ottawa où c'est plus naturel d'aller en anglais.»



Des rabais d'été décontractants

*Jusqu'au 7 août, obtenez un rabais de 100\$ pour chaque tranche d'achat Stressless® admissible de 1 000\$!**

*Avec certains achats. Détails en magasin.

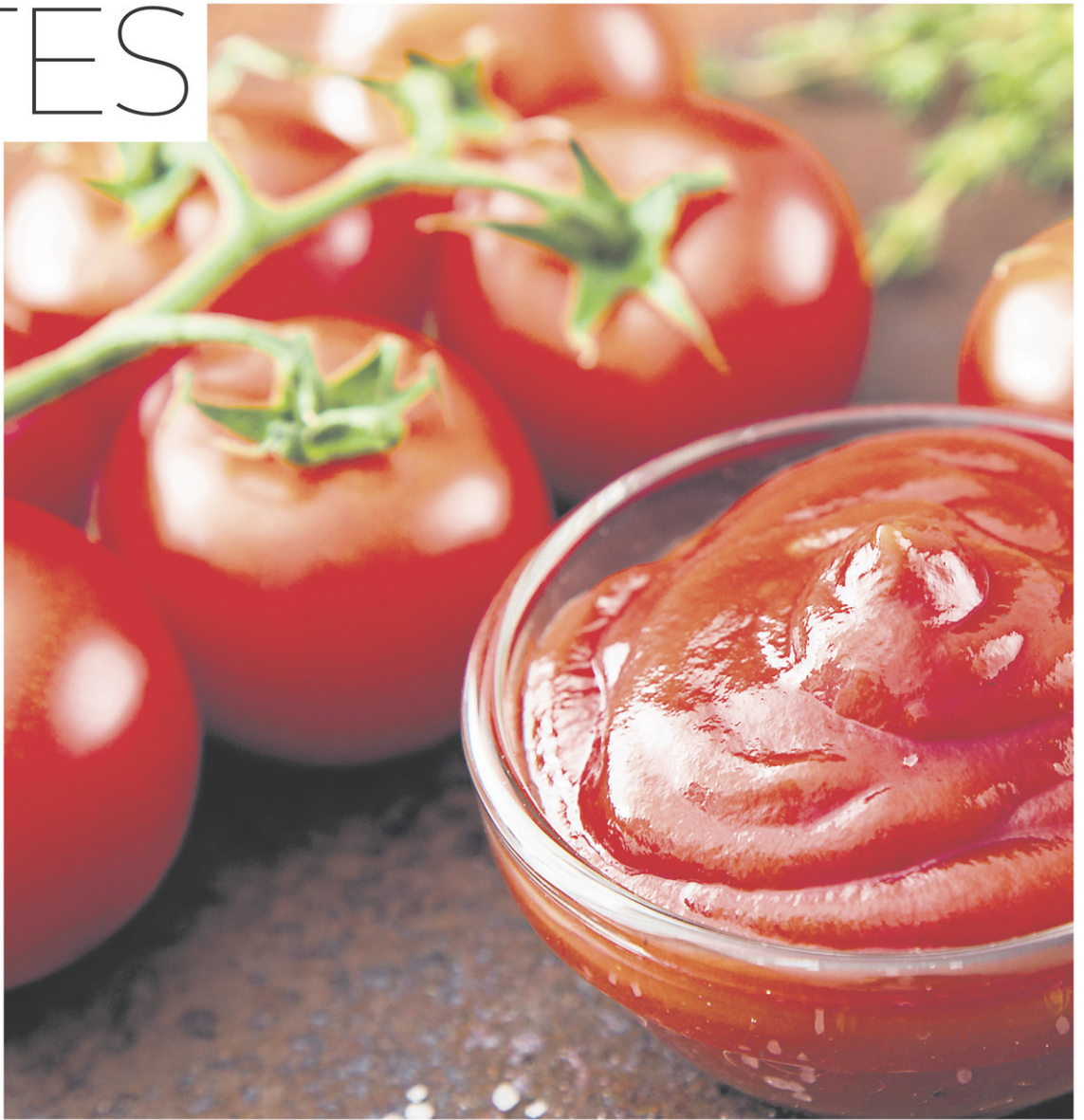
LA GALERIE DU MEUBLE

Collection du 18
Espace Grandes Marques
18, rue Courcelette
Québec
418 681-0171

Collections du 1215
Must
1215, boul. Charest O.
Québec
418 681-2302

lagaleriedumeuble.com

DES TOMATES CHINOISES DANS LE KETCHUP, VRAIMENT?



VÉRIFICATION
FAITE



JEAN-FRANÇOIS CLICHÉ
jfcliche@lesoleil.com

L’AFFIRMATION

«Un vieil article paru dans le *Journal de Montréal* il y a quelques années disait que nous importions des tomates de la Chine pour fabriquer du ketchup et d’autres produits apparentés vendus sur le marché québécois. La direction de Heinz niait d’emblée, alors qu’un des employés disait le contraire. Mais avec tous les mensonges qui circulent, pourquoi le directeur serait-il plus crédible que son employé?» demande Johanne Pétrin, de Québec.

L’article en question [[tinyurl.com/2s3rrev4](https://www.lesoleil.com/2s3rrev4)] date de 2017, mais les médias de Québecor sont revenus sur ce thème par la suite [[tinyurl.com/233zj96h](https://www.lesoleil.com/233zj96h)] et il s’agit d’une rumeur qui rebondit de temps à autre sur les réseaux sociaux. Alors voyons voir...

LES FAITS

Le point de départ de cette idée est un documentaire intitulé *L’empire de l’or rouge*, dont le *JdeM* avait

interviewé l’auteur, Jean-Baptiste Malet. Essentiellement, le film fait l’historique de la production de tomates depuis l’an 2000 environ, période qui a vu la Chine devenir un des principaux exportateurs mondiaux de pâte de tomate — une production qui a de quoi étonner puisque les Chinois ne mangent pratiquement pas de sauce tomate.

Au passage, le «docu» a aussi mis au jour des pratiques industrielles douteuses qui bernent le consommateur sur l’origine des produits : certaines boîtes de sauce sont étiquetées comme étant «fabriquées en Italie» alors qu’elles sont faites de tomates chinoises. Seulement, la pâte de tomate a été diluée et assaisonnée en Italie. Il n’est donc techniquement pas faux de dire que la sauce a été «fabriquée en Italie» — les étiquettes ne disent pas que les tomates elles-mêmes étaient italiennes —, mais l’impression que cela laisse est clairement trompeuse.

Le documentaire, cependant, ne prouve pas que cette pratique est généralisée. En fait, les données commerciales suggèrent fortement que cela ne peut pas concerner plus qu’une petite partie des sauces tomate vendues dans le monde.

D’après le site de l’Observatoire de la complexité économique (je remercie ici le prof d’économie agroalimentaire de l’Université Laval Bruno Larue de m’avoir aiguillé vers ce site), seulement 13 % des exportations chinoises de «tomates transformées» ont été acheminées en Italie en 2021 [[tinyurl.com/y7jp32ue](https://www.lesoleil.com/y7jp32ue)], pour une valeur de 87 millions \$. Or l’Italie a exporté pour 2,3 milliards \$ de tomates transformées cette année-là, soit 25 fois plus. Alors même si toutes les tomates chinoises avaient été faussement

«italianisées» comme le montre *L’empire de l’or rouge*, cela ne représenterait que quelques points de pourcentage des exportations italiennes.

ET LE KETCHUP?

Le documentaire n’affirme pas non plus qu’il y a beaucoup de tomates chinoises dans notre ketchup. Le film fait un bref historique de la compagnie Heinz pour dénoncer ce que son auteur estime être du capitalisme sauvage et des fermetures d’usine abusives (après le rachat de Heinz par Warren Buffet en 2013), mais ne dit nulle part que le ketchup fabriqué en Amérique du Nord est issu de tomates chinoises.

On peut, certes, penser qu’il y a des tomates chinoises dans certains produits alimentaires, comme des pizzas congelées — j’ignore si cela fait une différence côté goût ou nutrition, mais c’est une autre question. Un employé chinois indique à 13:00 du film que la pâte de tomate que produit l’usine où il travaille est exportée dans 130 pays, et un cadre ajoute juste après que «toutes les grandes marques nous font confiance». Alors il peut clairement y avoir des tomates chinoises dans certains produits que nous consommons.

Mais plusieurs passages du documentaire laissent clairement entendre qu’il ne doit pas y en avoir beaucoup. Plusieurs intervenants chinois y disent que c’est principalement vers l’Afrique, le Moyen-Orient et l’Europe que leur pâte de tomate est distribuée. Et le film décrit aussi les États-Unis comme un très gros producteur de tomates — «la Californie produit le tiers de la sauce tomate consommée dans le monde» (à 29:00 du film). On voit donc mal quel serait l’intérêt des usines à ketchup nord-américaines d’aller chercher leurs tomates ailleurs.

En outre, l’idée que le ketchup consommé ici contienne souvent des tomates chinoises colle très mal aux données commerciales. Le Canada importe 95 % de ses «ketchups et sauces tomates» des États-Unis — seulement 0,3 % vient de Chine. Dans la catégorie «tomates transformées», les deux tiers (65 %) viennent de chez nos voisins américains, et 30 % de l’Italie. Or, on a vu plus haut que seule une très petite partie de ces importations peut avoir été des tomates chinoises frauduleusement «italianisées».

Les États-Unis eux-mêmes importent très peu de la Chine : seulement 0,2 % des tomates transformées qu’ils font venir de

Il est peu probable que le ketchup sur nos tables contienne des tomates chinoises. — PHOTO 123RF/IVANNAG82

l’étranger viennent de l’Empire du Milieu.

Alors sans dire qu’il est impossible que le ketchup sur nos tables contienne des tomates chinoises — ça se peut, comme il est possible que des aliments très transformés en recèlent —, tout indique que c’est rare et que ça ne peut pas représenter plus qu’une infime portion de ce que nous consommons.

VERDICT

Pas vrai, dans l’ensemble. Le documentaire *L’empire de l’or rouge* a mis au jour des pratiques très questionnables d’usines qui «italianisent» frauduleusement des tomates chinoises. Mais rien dans le film n’indique que cela pourrait être le cas du ketchup nord-américain, et les statistiques de commerce démontrent qu’il est impossible que cela arrive souvent.

REMANIEMENT MINISTÉRIEL À OTTAWA

BON POUR LE QUÉBEC, SELON LE MINISTRE CHAMPAGNE

FÉLIX LAJOIE

flajoie@lesoleil.com

Le ministre de l'Innovation, des Sciences et de l'Industrie, François-Philippe Champagne, estime que le remaniement ministériel opéré mercredi par le premier ministre Trudeau est bon pour le Québec. «Les ministres québécois ont tous des postes clés», s'est-il réjoui.

«Si je pense à mon collègue Jean-Yves Duclos qui s'en va à Approvisionnement et Services publics, vous savez, c'est un ministère clé au sein de l'appareil fédéral. Vous avez Pablo Rodriguez qui s'en vient aux Transports, tant mieux, on va avoir un allier de plus», a commencé le ministre Champagne, de passage jeudi après-midi à la gare de l'hôtel Le Germain, à Baie-Saint-Paul dans Charlevoix.

Le ministre de l'Innovation a mentionné que le Québec est «bien servi» par le travail du premier ministre. Il a également souligné au passage que «l'équipe économique» du gouvernement fédéral est maintenant «redynamisée», ce qui est un atout pour son ministère.

«Madame [Pascale] Saint-Onge s'en va au Patrimoine. Évidemment, quand on parle de culture

et d'identité, bien chez nous au Québec, c'est clair que ça nous touche directement», souligne M. Champagne.

Dès son entrée en poste, la nouvelle ministre des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne, Diane Lebouthiller, s'est fait questionner par CBC à savoir si elle allait «travailler sur sa connaissance de l'anglais».

Le ministre Champagne a rejeté les craintes sur la difficulté qu'elle aurait de s'exprimer en anglais, qu'il a qualifiées «d'injustes».

«Madame Lebouthiller, c'est une ministre d'exception qui a fait beaucoup au niveau de l'Agence du revenu national [...] et est-ce qu'on poserait la question à l'inverse?» a lâché le ministre, en ajoutant que «l'idée c'est qu'au Québec, au Canada, on peut s'exprimer dans les deux langues officielles».

DÉCARBONER L'INDUSTRIE FERROVIAIRE

Le ministre de l'Innovation, des Sciences et de l'Industrie était de passage dans la région de Charlevoix afin de visiter le chantier naval du groupe Océan. Les journalistes ont pu le rencontrer avant qu'il emprunte le train à hydrogène vert, le Coradia iLint, à la gare de l'hôtel Le Germain.



«La technologie qu'on voit derrière, c'est cette technologie-là qu'on voudrait amener au niveau commercial. Alors j'ai commencé à parler avec des partenaires industriels, des clients, pour voir comment on pourrait utiliser ce qu'on a fait ici», soutient M. Champagne devant le Coradia iLint d'Alstom.

Le projet pilote qui a permis à cette innovation de voir le jour sur le réseau du Train de Charlevoix se termine toutefois en septembre.

M. Champagne n'a pas donné de détails sur la possibilité que cette technologie soit de retour l'été prochain, dans Charlevoix ou ailleurs.

Il a toutefois assuré aux journalistes qu'il était bien impliqué dans ce projet.

«J'ai écrit au président d'Alstom en France ce matin [jeudi], monsieur Poupart-Lafarge, j'ai parlé aux différents partenaires. Parce que ça prend des clients, ça prend un partenaire industriel», affirme-t-il.

«On a les bons ingrédients pour être les meilleurs en Amérique. C'est pour ça que je voulais faire le trajet moi-même, pour comprendre et poser des questions», a-t-il expliqué.

Selon lui, plusieurs «enjeux» restent à étudier, comme son utilisation hivernale, mais il espère

François-Philippe Champagne n'a pas donné de détails sur la possibilité que le train à hydrogène vert d'Alstom soit de retour l'été prochain. — PHOTO LE SOLEIL, FÉLIX LAJOIE

que cette technologie pourra être appliquée dans l'industrie ferroviaire afin de réduire son impact environnemental.

Le futur train reliant Québec à Toronto «serait une belle opportunité», conclut le ministre.

STORES À DOMICILE



Stores de qualité fabriqués au Québec

TRANSLUCIDES

OPAQUES

SOLAIRES

PANNEAUX COULISSANTS

PERSIENNES DE BOIS

STORES DE BOIS



**ESTIMATION GRATUITE
1 855-770-8677**

Maison du Store

MOTORISATION DISPONIBLE • INSTALLATION GRATUITE
QUÉBEC, LÉVIS, ST-GEORGES DE BEAUCE, LAURIER STATION, DONNACONA : 418-654-8677



PARC DU BOIS-DE-COULONGE

DES MILLIONS \$
EN TRAVAUX
CET ÉTÉ

ÉMILIE PELLETIER
epelletier@lesoleil.com

Après être resté partiellement fermé pendant huit mois après le départ des Mosaïcures internationales, le parc du Bois-de-Coulonge devra composer avec d'autres entraves au cours des prochains mois. Des travaux «majeurs» de quelques millions de dollars s'y dérouleront jusqu'à l'automne, a appris *Le Soleil*.

Un vaste chantier se mettra en branle au retour des vacances de la construction. Le parc du Bois-de-Coulonge, dans le secteur de Sillery, subira des travaux de remise à niveau «importants».

Réfection des infrastructures souterraines, des voies de circulation, imperméabilisation des fondations des anciennes écuries, aménagement paysager revu autour du bâtiment, remplacement du mobilier urbain et ajout de nouveaux panneaux de signalisation : la Commission de la capitale nationale du Québec (CCNQ) y injectera plus de 3,5 millions \$.

«À terme, la réalisation de ces travaux d'aménagement permettra d'améliorer l'expérience des usagers au parc du Bois-de-Coulonge», promet le porte-parole de la CCNQ, Jean-Philippe Guay.

Avant d'en arriver là, ils devront cependant vivre une fois de plus avec de la machinerie et des travailleurs de chantier dans le parc.

Dès septembre 2021, les marcheurs ont dû cohabiter avec des mètres de grillage métallique le long des sentiers boisés et des travaux préparatoires dans les espaces gazonnés en vue de l'arrivée des Mosaïcures internationales, à l'été 2022.

Entre juin et octobre, les visiteurs ont afflué par centaines de milliers pour déambuler à travers les œuvres horticoles en exposition. Pendant plus de trois mois, la moitié de la superficie du parc était réservée à la clientèle des Mosaïcures.

ENTRE AOÛT
ET OCTOBRE

Jusqu'à récemment, deux portions du Bois-de-Coulonge demeuraient clôturées afin de permettre à la verdure fraîchement ensemencée de reprendre, là où elle avait été endommagée, rendant le parc accessible «en majeure partie». Il a fallu attendre jusqu'en juin dernier pour que le site soit finalement libéré de toutes ses barrières et qu'il soit de nouveau fréquentable dans son ensemble.

Cette fois, la Commission de la capitale nationale prévoit une période de trois mois, entre août et



1 Un vaste chantier se mettra en branle au retour des vacances de la construction. Le parc du Bois-de-Coulonge, à Sillery, subira des travaux de remise à niveau «importants». — PHOTOS ARCHIVES LE SOLEIL, YAN DOUBLET

2 Les Mosaïcures ont attiré environ un demi-million de visiteurs au parc du Bois-de-Coulonge entre juin et octobre 2022.

octobre, pour compléter la phase de travaux, qu'elle dit avoir planifiée bien avant la venue des Mosaïcures.

L'arrivée de l'entrepreneur est attendue autour du 7 août et les équipes se mobiliseront pour entamer le boulot la semaine suivante.

«Les travaux majeurs seront achevés cet automne alors que

certains aménagements paysagers seront complétés au printemps 2024», indique Jean-Philippe Guay.

Entre-temps, des travaux d'excavation réalisés au cours de l'été nécessiteront l'installation de clôtures, question de «sécurité» pour les visiteurs. «L'accès à ces secteurs en chantier sera restreint

momentanément, mais les travaux se feront par étape», ajoute le porte-parole, tandis que tous les chemins asphaltés du parc seront eux aussi mis à niveau.

Malgré ces «entraves» partielles, le parc demeurera accessible aux usagers pendant la réalisation des différents chantiers, dit-il.

MARTINE OUELLET VEUT ÊTRE DÉPUTÉE DE JEAN-TALON

SIMON CARMICHAEL
scarmichael@lesoleil.com

La cheffe de Climat Québec, Martine Ouellet, saute dans la course pour représenter Jean-Talon. La politicienne de longue date compte vraisemblablement miser sur son opposition au tramway pour succéder à la caquiste Joëlle Boutin.

Dans un communiqué, l'ex-ministre péquiste et ex-cheffe du Bloc québécois affirme vouloir se dresser «devant le lobby de

l'argent», jugeant que «tous les élus à l'Assemblée nationale s'écrasent» devant lui.

Elle donne en exemple le dossier du tramway de Québec, auquel est farouchement opposée M^{me} Ouellet depuis la dernière élection.

En octobre dernier, accompagnée par l'ex-conseillère municipale et militante anti-tramway Anne Guérette, la cheffe de Climat Québec demandait de «mettre sur pause [un projet qui] ne tient pas la route ni sur le plan fonctionnel, ni sur le plan financier et ni sur le plan démocratique».

M^{me} Ouellet, qui possède une résidence à Québec, veut aussi parler de la crise climatique dans le cadre de sa campagne. «Nous commençons à ressentir les effets dans notre quotidien avec les pluies diluviennes qui provoquent inondations et refoulements d'égouts, les feux de forêt catastrophiques avec son smog persistant, les tornades qui font des dégâts d'une ampleur jamais vue et des pannes d'électricité multiples», s'inquiète-t-elle, avant de réclamer «un coup de barre radical dans la conduite de l'État».

Elle tentera de succéder à la caquiste Joëlle Boutin dans la course pour le titre de députée de Jean-Talon. M^{me} Boutin a récemment annoncé son retrait de la vie politique après avoir reçu une offre «qu'on ne peut pas refuser» au privé.

On ne connaît pas encore la date officielle de l'élection partielle dans la circonscription qui couvre les quartiers Sillery et Sainte-Foy, mais elle doit se tenir d'ici six mois selon la loi électorale. Climat Québec est le premier parti à confirmer l'identité de son candidat.



Martine Ouellet, cheffe du parti Climat Québec — PHOTO ARCHIVES LE QUOTIDIEN, JEANNOT LÉVESQUE

La collecte des résidus alimentaires

Simple, facile, pour tous.



311
INFO
VILLE DE QUÉBEC

ville.quebec.qc.ca/sacmauve

VILLE DE
QUÉBEC



NOUVELLE VAGUE ENTREPRENEURIALE AUX ÉBOULEMENTS



FÉLIX LAJOIE
flajoie@lesoleil.com

En l'espace de quelques mois, la municipalité des Éboulements, dans Charlevoix, a vu deux de ses entreprises être sauvegardées par de jeunes entrepreneurs qui viennent de l'extérieur du village. Au lieu de jouer du coude, ces derniers s'intègrent à la communauté en cherchant des partenaires.

«Nous, on veut vraiment que le Café Sol soit un lieu de rassemblement ouvert à l'année pour la communauté des Éboulements», affirme d'emblée Fidèle Camirand, l'une des quatre copropriétaires du petit café situé sur la Route du Fleuve (362).

Le groupe, composé de Fidèle, Marie-Pier Cloutier, Charles Desmeules-Trudel et Éléonore Cusson, a relancé le café auparavant dénommé Base de lit, qui avait annoncé sa fermeture début 2023. Selon les nouveaux entrepreneurs, l'endroit «était devenu important pour la communauté».

«Bien sûr, il y a des restaurants, mais après Baie-Saint-Paul, les endroits où l'on peut s'arrêter pour simplement prendre un café, rencontrer des gens et tisser des liens sont peu nombreux», explique Fidèle Camirand.

Les quatre entrepreneurs, qui avaient seulement des amis en commun, et qui ne résident pas aux Éboulements, se sont ainsi rejoints via Facebook afin de relancer le café.

«On a tous des emplois chacun de notre côté, mais on avait tous ce désir, ce rêve de participer à un projet plus grand que soi, un projet de communauté. L'occasion était juste trop belle pour qu'on passe à côté», affirme-t-elle.

Le menu du Café Sol met en valeur une foule de produits locaux, comme le café de la Brûlerie Charlevoix, ainsi que les légumes des Jardins de Cap-Aux-Oies.

Afin de s'assurer de ne pas imposer leur projet aux résidents ainsi qu'aux producteurs locaux, le Café Sol a été



1

fondé en tant que coopérative. Elle comprend trois paliers de membres, dont un est ouvert aux producteurs, et un autre est ouvert à tous.

«Le but, c'est que notre Café soit basé sur la consultation : on ne voulait pas implanter un projet comme ça dans une communauté sans qu'il y ait une possibilité de prise de parole pour les gens autour et les producteurs impliqués», soutient Fidèle Camirand.

Le Café Sol, qui abritera éventuellement une petite friperie ainsi qu'une librairie d'occasion, sert également de lieu d'exposition pour les artistes locaux. La coopérative souhaite aussi organiser des projections sur un mur du bâtiment et accueillir des spectacles et autres événements.

UNE PETITE RÉVOLUTION

Le maire des Éboulements et préfet de la MRC de Charlevoix (Ouest), Pierre Tremblay, signale que cette nouvelle vague d'entrepreneurat dans les secteurs agricoles et agroalimentaires de son village ne date pas d'hier.

«En fait, ça fait un peu plus de deux ans. C'est vraiment depuis le début de la pandémie qu'il y a eu une espèce de recrudescence, surtout dans le secteur agricole», souligne-t-il.

Entre autres, les Jardins de Cap-Aux-Oies, une ferme biologique, ont été repris il y a près de deux ans par deux jeunes maraîchers. Rose et Lion Champignons, en provenance de la région de Montréal, se sont aussi installés aux Éboulements en 2021.

En mai dernier, c'est le Jardin des Chefs qui a changé de mains. La ferme de piments gorria a été reprise par trois jeunes entrepreneurs originaires de la Rive-Sud de Montréal.

Ces changements peuvent paraître minimes, mais selon le maire Tremblay, ils sont très significatifs pour une municipalité qui compte moins de 1500 âmes. La situation «n'était pas du tout la même» lorsqu'il a amorcé son premier mandat en 2013.

«C'est très, très positif [...] ces jeunes-là sont motivés, et ils veulent respecter les gens d'ici en premier, mais ils veulent aussi avoir un mot à dire, donc ils s'impliquent», souligne M. Tremblay.

UN VENT DE FRAÎCHEUR AU JARDIN DES CHEFS

Fondé en 1976 par Jean Leblond, le Jardin des Chefs a été l'une des premières fermes maraîchères au Québec à développer et à fournir des légumes spécialement pour les



2



3



ÉCRIVEZ-NOUS
Vous avez une nouvelle en lien avec le monde des affaires? Écrivez-nous au affaires@lesoleil.com



confirme : ce n'est pas parce qu'ils ont trop de place, ou parce qu'ils manquent de fonds.

«C'est simplement pour aider les autres membres de la communauté, rendre cet espace accessible à tous», soutient Jean-William Côté. Les entreprises partenaires paient cependant un montant «pour couvrir les frais de base». Le but n'est pas le profit, assure le maraîcher, mais «l'entraide et la collaboration».

Selon lui, le partage des locaux, comme des outils, apporte beaucoup plus qu'une simple économie d'argent et de matériel.

«Quand tu passes ta *drill* ou un autre outil à ton voisin, tu vas voir qu'est-ce qu'il fait et tu discutes avec : "Ah, moi j'aurais peut-être fait ça différemment". Et c'est comme ça que tu brasses les idées et que tu partages les connaissances», donne en exemple le jeune agriculteur.

Lui qui a grandi sur la Rive-Sud de Montréal soutient qu'il était à la recherche d'une petite communauté pour s'établir, comme celle des Éboulements, afin de tisser «de vraies relations humaines» et de délaissier quelque peu la technologie.

En entrevue avec *Le Soleil*, la directrice de la MRC de Charlevoix (Ouest), Karine Horvath, confirme être au courant de cette nouvelle vague.

«Effectivement, dans les deux dernières années aux Éboulements ça s'est développé beaucoup. C'est peut-être parce qu'il y a un très beau potentiel agricole», dit d'emblée M^{me} Horvath.

«Et c'est vrai que la plupart ont beaucoup de proximité entre eux, ils ne se voient pas comme concurrents, mais plutôt comme des partenaires», ajoute M^{me} Horvath.

La MRC a d'ailleurs débloqué un financement de 15 000 \$ pour le Café Sol, dont 5000 \$ de prêts, via le Fonds de développement des entreprises d'économie sociale et le Fonds local d'investissement.

M^{me} Horvath note que la Ferme Éboulemontaise, productrice de l'agneau de Charlevoix, a également une petite vitrine pour les maraîchers voisins dans sa boutique.

«On dirait que les jeunes ont cette volonté-là de développer la culture maraîchère et de mettre en valeur des produits non pas en grande quantité, mais de qualité. C'est vraiment une belle vision jeune et dynamique de l'entrepreneuriat», se réjouit la directrice.

Selon le maire Tremblay, l'arrivée de jeunes gens motivés et ouverts à s'intégrer dans la communauté avec des projets collaboratifs augure bien pour le futur de la petite municipalité.

«Peut-être que ça pourrait mener à des projets de coopératives d'habitations, puisqu'on a de plus en plus besoin de logements pour accueillir de nouveaux travailleurs», lance M. Tremblay en guise de conclusion.



1 Le jeune agriculteur Jean-William Côté pose fièrement avec des piments gorria séchés produits au Jardin des Chefs. — PHOTO LE SOLEIL, FÉLIX LAJOIE

2 Charles Desmeules-Trudel, Marie-Pier Cloutier, Fidèle Camirand et Éléonore Cusson, copropriétaires du Café Sol. — PHOTO CAFÉ SOL

3 Lors du passage du *Soleil*, près de 2000 plants de piments gorria attendaient patiemment dans la serre avant d'être bientôt plantés. — PHOTO LE SOLEIL, FÉLIX LAJOIE

chefs de grands restaurants de la capitale et du Québec.

La fille de M. Leblond, Valérie, a repris la ferme en 2012, avant de la rediriger en 2018 vers la culture de piments gorria et la production de produits à base de ce légume. Le Jardin propose notamment de l'huile d'olive, différentes moutures et sels, ainsi que de la gelée de piment.

Désireuse de prendre sa retraite, M^{me} Leblond a laissé les reines de son entreprise à trois jeunes maraîchers, Jean-William Côté, Mickael Côté et Gabrielle Martin-Robidoux, en mai dernier.

D'après Jean-William Côté, perpétuer la tradition du Jardin est un véritable «honneur» pour le jeune trio. Le travail déjà accompli par Jean et Valérie fait office de modèle pour eux.

«Je vais souvent voir Jean sur son balcon pour lui poser des questions, lui demander des conseils sur comment il faisait les choses», raconte Jean-William Côté.

En visitant le Jardin, le représentant du *Soleil* a été stupéfait de découvrir que la compagnie Rose et Lion produit ses champignons au sous-sol de la ferme.

«En plus de Rose et Lion, on prête également notre cuisine de transformation aux Jardins de Cap-Aux-Oies et à ApothicAri qui vient embouteiller son Cidre de feu», révèle Jean-William Côté.

Ce dernier note au passage que la maison adjacente à la ferme, qu'il habite, héberge également un employé de Rose et Lion, ainsi qu'une autre personne qui n'a plus accès à son logement de Baie-Saint-Paul à la suite des inondations du printemps.

PARTENAIRES AU LIEU DE CONCURRENTS

Questionné par le journaliste lors de sa visite, Jean-William Côté

LA CROISSANCE FULGURANTE DE COLLE À MOI

MYRIAM ARSENAULT
marsenault@lequotidien.com

Cela fera bientôt dix ans que la boutique d'étiquettes personnalisées Colle à moi taille sa place dans le quotidien des familles québécoises. Une progression à vitesse grand V qui rend très fière la fondatrice Annie Nadeau.

L'entrepreneure, qui surnomme affectueusement son commerce «son bébé», se souvient comme si c'était hier des balbutiements de son projet, il y a un peu plus de neuf ans. Elle avait étudié en soins infirmiers, pour ensuite se spécialiser en pédiatrie. C'est lorsqu'elle était maman à la maison à la suite de la naissance de ses enfants que l'idée de Colle à moi a pris forme.

À ce moment-là, Annie Nadeau avait quitté sa Dolbeau-Mistassini natale pour sa spécialisation. L'amour l'amène à Québec. Son projet entrepreneurial débute quand son garçon entre à la garderie.

«Puisque j'étais maman à la maison, j'avais plus de temps pour réfléchir à mes affaires. Je n'avais pas non plus la pression financière qu'ont plusieurs entrepreneurs. Je n'étais pas stressée par ça. J'ai donc pris mon temps et ça m'a pris quand même deux ans développer mon idée», soutient Annie Nadeau, lors d'un entretien par visioconférence avec *Le Quotidien*.

Avec son conjoint qui travaillait en impression, Annie s'attaque rapidement à ce projet inspiré de son quotidien. Elle veut créer des étiquettes d'identification originales et qui résistent à toutes les épreuves de la vie courante.

Après une conception ardue, elle réussit à faire une première vague de produits. Ils sont 600 à passer une commande, après le compte-rendu devenu viral d'une blogueuse québécoise.

Le hic, c'est que les items ne tiennent pas leur promesse, admet Annie. Elle doit tout refaire. «J'ai recommencé mes 600 premières commandes. J'ai renvoyé des étiquettes à tout le monde [...] Je



pense que, de cette erreur-là, c'a au final bien parti mon entreprise, parce que j'étais transparente et mes clients m'ont fait confiance. Avec le temps, j'ai travaillé fort, tentais toujours d'améliorer mes produits et de faire en sorte que ce soit meilleur et plus résistant», commente l'entrepreneure de 41 ans.

Sa transparence est d'ailleurs toujours appréciée de ses clients. Certains qui ont vécu cette épopée sont encore là aujourd'hui. Annie Nadeau s'est donné la mission de toujours parfaire ses produits. Les prix doivent aussi rester le plus bas possible, tient-elle.

UNE CROISSANCE FULGURANTE

Aujourd'hui, le commerce compte plus d'une trentaine de collections diversifiées, dont tous les produits sont personnalisables. Aux étiquettes d'identification personnalisées, le point fort de l'entreprise, se sont ajoutés des règles personnalisées, des étiquettes thermocolantes, une estampe à vêtements, des bandes à bouteille, des étiquettes d'allergie, des bracelets d'identification et des autocollants inspirant, entre autres.

Les items sont offerts dans des ensembles pensés pour les besoins des familles, que ce soit pour la garderie, l'école ou les plus petits budgets.

La trentaine de collections sont illustrées à la main par la fondatrice. Le dessin lui permet de se distinguer de ses concurrents.

Partager son imaginaire était plus difficile au début. «C'est tellement le *fun* à développer et à voir mes dessins se transformer en objets utiles. Même si au début, j'étais vraiment gênée. C'était mes petites affaires, je les trouvais personnels, mes dessins. Et maintenant, je les envoie dans l'univers», note-t-elle en riant.

Elles sont des milliers de familles à se retrouver avec ses dessins sur leurs effets personnels.

Cette confiance donne à Annie l'envie de continuer à miser sur le perfectionnement de ses créations. Après dix ans, elle est toujours ébahie de voir que «son bébé» ne cesse de grandir. De nouveaux records de ventes sont enregistrés chaque année.

L'entrepreneure aimerait d'ailleurs percer dans un plus large marché, alors que les affaires sont pour le moment centralisées au Québec francophone. Pour ce faire, elle se concentre sur l'innovation et la diversification de ses produits.

Au début de Colle à moi, Annie Nadeau déménageait son atelier d'étiquettes dans le sous-sol chez ses parents et toute la famille mettait la main à la pâte. — PHOTOS CATHY LESSARD PHOTOGRAPHE



Laurianne Chapdelaine-Beaulieu au milieu de ses nombreuses créations
— PHOTO LE NOUVELLISTE,
OLIVIER CROTEAU

DANS LES STUDIOS DE CHANTEURS MASQUÉS

Tout récemment, Laurianne et ses parents ont été reçus dans la section VIP du studio des *Chanteurs masqués*, pour l'enregistrement du dernier épisode de la prochaine saison.

Là, le concepteur de costumes Patrick Martel s'est fait une joie de rencontrer la jeune artiste.

«On était vraiment impressionné par son travail. Je trouve ça très prometteur pour l'avenir», indique l'homme de théâtre qui a créé des costumes et des marionnettes pour diverses compagnies avant d'être repéré par la production de l'émission.

En l'approchant lors de la première saison, l'équipe avait d'ailleurs compris le lien entre l'univers de la marionnette et celui des costumes, souligne Patrick Martel. «Ce sont des marionnettes qui sont habitées par les gens qui les manipulent, les masqués, ceux qui chantent. Et quand j'ai vu les créations de cette jeune fille, j'ai vu ça aussi : le côté *marionnettique* de ses créations. Trouver un personnage, trouver un visage, ce qui est rare quand on crée un costume.»

«On fait très, très rarement ça, des visites un peu guidées, à cause du secret qui entoure le plateau de *Chanteurs masqués*», concède-t-il. Mais, après avoir reçu des photos de son travail, l'équipe de production a décidé de lui réserver un traitement spécial. «Je trouvais ça vraiment beau et elle avait vraiment de bonnes techniques», a apprécié l'artiste professionnel.

«Il nous a dit que toutes les idées de costumes, ça partait de sa tête à lui. Il visualise le tout, d'abord, et moi aussi c'est comme ça que je fais. Alors j'imagine que je suis sur la bonne voie!» lance Laurianne.

Le créateur de costumes a effectivement trouvé en elle un beau potentiel pour exercer un genre de profession qui n'est que trop rarement mis de l'avant comme projet d'avenir. «Je trouve que ça donne un beau message que ça se peut, faire ça comme métier», dit-il, tout en avouant ignorer si Laurianne en fera effectivement son gagne-pain.

L'adolescente qui entrera en deuxième secondaire en août ambitionne actuellement de devenir orthodontiste. Les costumes et les mascottes restent encore dans la sphère du hobby, même si elle arrive de plus en plus à le considérer comme un projet d'affaires.

Il lui reste quand même du temps devant elle. «On ne sait jamais, peut-être que la vie va me surprendre et que je vais devenir couturière de mascottes à plein temps!»

CRÉATRICE DE MASCOTTES À 12 ANS

JACINTHE LAFRANCE
jlafrance@lenouvelliste.qc.ca

Elle est fan de la série de films *Avatar*, possède une collection de chevaux miniatures impressionnante et s'est initiée à la couture avec sa mère à un très jeune âge. Laurianne Chapdelaine-Beaulieu aura bientôt 13 ans et sa passion pour les mascottes associée à son esprit créatif fait d'elle une designer de costumes, mascottes et peluches de plus en plus en demande.

Déjà, elle a créé des mascottes originales pour deux écoles de sa région, celle des Phénix à Shawinigan et celle des Drapeurs à Trois-Rivières. Phinex et Bébé Plumeau volent maintenant de leurs propres ailes là où ils ont élu domicile.

L'aventure de Laurianne commence en 2020. Comme bien d'autres jeunes de son âge, elle se cherche un hobby pour passer le temps. Déjà intéressée par les chevaux, elle se lance un premier défi en créant pour elle-même un cheval-bâton.

Ce premier cheval-bâton nommé Désir a été cousu à la main, point par point, à l'aide de tutoriels dénichés en ligne lui apprenant à créer son propre patron. De fil en aiguille, elle apprend à manipuler la machine à coudre et différents matériaux pour donner du volume et de la texture à ses créations.

La passion de Laurianne pour les mascottes remonte à loin. Elle se rappelle avoir visionné quantité de vidéos sur YouTube représentant des mascottes, lorsqu'elle était enfant. «Je trouvais ça fascinant et je voulais vraiment être dans la mascotte», raconte-t-elle.

«Les costumes, ça me fascine», raconte Laurianne qui a participé à son premier Cosplay, à Montréal, avec son costume préféré, celui qu'elle a baptisé Honey. Celui-là, jamais elle ne s'en départira, assure-t-elle, en l'identifiant affectueusement comme «[s]on enfant».

Plus ça va, plus Laurianne est autonome dans ses projets qui prennent des proportions toujours croissantes. Et sa réputation croît au même rythme, si bien que des membres du personnel enseignant ont soumis des projets de mascottes à leur école

respective, projets acceptés par leur équipe de direction. Il s'agira des premiers contrats officiels signés par la pdg de LauCréa.

Elle montre le croquis qui faisait partie de la soumission de son projet. «J'imagine tout dans ma tête pour ensuite mettre mes idées sur papier et les recréer en vrai.»

Après la réalisation de cette première mascotte scolaire, c'est une enseignante d'arts plastiques de son école secondaire, le pavillon des Drapeurs de l'Académie des Estacades, qui a décidé de la soutenir pour la création d'une version juvénile du Plumeau qui représente les cycles supérieurs. Cette nouvelle mascotte sera dévoilée au personnel et aux élèves lors de la prochaine rentrée.

UNE TECHNIQUE BIEN ÉTUDIÉE

Pour donner vie à ses créations, Laurianne a mis au point une technique qui implique principalement la mousse flexible et la peluche, travaillées en plusieurs étapes. Une fois la forme de la tête collée et sculptée dans la mousse,

en prévoyant des trous pour les yeux et la respiration, elle utilise de la pellicule plastique et du ruban à conduits pour y mouler les formes qui deviendront son patron.

Chaque morceau sera ensuite identifié par sa couleur et le sens dans lequel les poils de sa fourrure devront être orientés. «Bec jaune» et «joue droite» seront ensuite assemblés pour donner corps à cette créature.

«Vu que ça peut se vendre, ces affaires-là, je me suis créé un compte Etsy, et j'ai beaucoup de masques en production», raconte la jeune entrepreneure. Elle apprend maintenant à jongler avec la valeur de son travail, de sa créativité et des matériaux pour fixer des prix raisonnables à ses produits.

En tant que créatrice, Laurianne a développé diverses techniques qu'elle fait se rejoindre dans certains de ses projets.

De la plus simple modification de masques de chats ou de dinosaures à la confection de têtes d'animal en peluche auxquels s'ajoutent parfois une queue et des pattes, elle peut créer tout un costume sorti tout droit de son imagination.

place publique

Directeur général **ÉRIC TROTTIER** Rédactrice en chef **VALÉRIE GAUDREAU**



POINT DE VUE

Pourquoi brider nos étudiants?

Léonie Chipot
Québec

En 1961, Jean Lesage signe le rapport Parent, un rapport qui va révolutionner le système d'éducation québécois. Son but? Démocratiser l'éducation. Mais a-t-il réellement fait cela, ou n'est-ce qu'un début?

Le principe de l'éducation universitaire, et aussi celui du cégep, est de permettre l'accès au savoir à sa population. Jusque-là, tout va bien, alors on peut se dire qu'il est possible de suivre des cours universitaires, non? Juste pour en apprendre plus à propos d'un sujet? Qu'on peut demander à assister à un cours pour se cultiver, acquérir des connaissances? Je suis bien désolée, mais ce ne sera pas si simple.

Les étudiants libres ne sont pas réellement «libres» d'apprendre ce qui les enchante à l'université. Pour des cours préuniversitaires à l'université, il vous faudra avoir au moins un DEC pour vous y inscrire. Pour les cours de cycles supérieurs, c'est encore plus difficile, puisqu'ils requièrent toujours plus de préalables les uns que les autres.

On pourrait alors se dire : «Peut-être pourrais-je demander à simplement assister aux cours, sans obtenir de crédit, car ça m'intéresse vraiment?».

Ce qui est déjà en soi contre-intuitif, comme aucune trace de vos apprentissages ne restera. Mais bon, essayons cela pour nourrir sa soif de connaissances. Encore une fois, les restrictions administratives vous diront que ce ne sera pas possible, même pour les cours en ligne. Alors, accrochez-vous bien et attendez d'au moins finir votre passage au cégep, en espérant du même coup que vous ayez déjà obtenu votre DES (diplôme d'études secondaires).

Ce problème n'est malheureusement pas propre à l'université, il est également présent au cégep.

Pour vous illustrer le tout, je vais vous donner mon expérience personnelle.

J'étais en 5^e secondaire et j'avais déjà fini mon cours de mathématiques SN (maths fortes) en octobre, le tout bien confirmé par mon école avec des examens de

fin d'année. Mon établissement approcha donc plusieurs cégeps, dont notamment le cégep à distance, afin de pouvoir me faire passer au prochain niveau puisque j'avais déjà tout le savoir nécessaire pour. J'étais plutôt naïve de croire que ce serait si simple et logique. Ils nous ont tous dit non, alors que j'avais le préalable essentiel. Ils ont commencé à dire qu'il me manquait des crédits.

D'accord, me suis-je dit, alors j'ai tout fait pour les avoir, au point de contracter deux années en une. Pour qu'au final, on me dise une énième fois que ce ne sera pas possible.

J'ai donc passé presque une année entière sans faire de mathématiques à cause de ce problème purement administratif.

Ne voyez-vous donc pas le problème? L'inflexibilité de notre système d'éducation à s'adapter aux cas particuliers empêche les élèves et étudiants qui veulent repousser leurs limites de tirer un maximum de leur éducation. Si, pendant toute cette année-là, j'avais pu suivre mes cours de mathématiques de cégep, j'aurais pu continuer à nourrir mon intérêt pour la matière tout en prenant de l'avance, sans perdre inutilement mon temps.

Si ces étudiants libres voulant apprendre à propos d'un certain sujet avaient eu l'occasion de suivre des cours universitaires, ils auraient pu peut-être se découvrir une nouvelle passion et innover dans ce domaine.

Mais rien de tout cela n'est arrivé, car nous sommes bloqués. Et tout ça est d'autant plus douloureux quand on sait qu'à quelques centaines de kilomètres de là, en Ontario, aux États-Unis, en Colombie-Britannique, etc., les élèves ont l'opportunité de pouvoir accélérer leur parcours scolaire, et de justement pouvoir faire ce qu'on ne peut pas.

Le contraste marquant entre nos systèmes fait d'autant plus ressortir l'inflexibilité des règles, trahissant alors l'essence même du rapport Parent.

Et si le Québec s'inspirait de cet aspect propre à nos voisins, peut-être que le document fondateur de notre système d'éducation prendrait enfin tout son sens.



EN RAPPEL



POINT DE VUE

Les effets collatéraux de la démission de Joëlle Boutin

Henri Marineau
Québec

La démission de Joëlle Boutin de son poste de députée caquiste du comté de Jean-Talon dans la Capitale-Nationale a fait couler beaucoup d'encre ces derniers jours. Tous les scénarios ont été passés au crible par les journalistes couvrant la politique québécoise.

D'abord, les raisons de sa démission seulement neuf mois après le début de son mandat, à savoir des raisons familiales, très souvent servies dans des cas de départs hâtifs et fréquemment peu crédibles aux yeux des électeurs. Ensuite, une offre d'emploi au privé qu'elle ne pouvait pas refuser. En toile de fond, il est plausible de se demander si le fait de ne pas avoir été nommée ministre avec un CV

relativement bien garni n'a pas influencé le départ de la députée de 43 ans en quête de nouveaux défis.

En ce qui a trait aux effets collatéraux de cette démission, on peut citer la facture de 600 000 \$ provenant des poches des contribuables couvrant les frais d'une élection partielle. Du côté des électeurs, étant donné que M^{me} Boutin débute son nouvel emploi en août, les électeurs de Jean-Talon risquent de se retrouver orphelins pendant une longue période puisque le premier ministre a six mois pour fixer la date de l'élection partielle.

Toutefois, là où le bât blesse profondément, c'est eu égard au contrat tacite de quatre ans que la députée s'était engagée à respecter auprès de ses électeurs,

hormis des raisons de force majeure qui auraient pu l'obliger à quitter ses fonctions. Être député exige une fidélité sans reproche envers ses électeurs, et ce, pour toute la durée de son mandat.

Être député incarne l'essence même de la démocratie, la pierre angulaire où converge la vie quotidienne des électeurs du comté. Le député est la voie de transmission entre les besoins du comté et le conseil des ministres.

En termes clairs, Joëlle Boutin a opté pour son plan de carrière, faisant fi des responsabilités auxquelles elle s'était engagée en devenant députée... Conséquemment, elle devra surmonter une kyrielle d'obstacles si, un jour, elle aspire réintégrer la vie politique!



POINT DE VUE

Les Cowboys Fringants, vous avez habité ma vie

Sébastien Sinclair
Montréal

J'hésite toujours un peu à écrire, parce que tsé, à quoi ça sert? Mais bon.

En regardant les images du spectacle des Cowboys Fringants au Festival d'été de Québec, comme plusieurs, je me suis mis à pleurer.

En regardant Karl sur scène, j'ai été happé par l'immensité de ce qu'ils sont, de ce qu'ils ont été, pour moi, pour nous, pour ce quelque chose comme un peuple que nous formons.

Les Cowboys, c'est bien plus qu'une étoile filante dans le firmament québécois. C'est une fleur qui a poussé dans le ciment.

Notre bout d'Amérique pleure. Les Cowboys ont toujours été dans ma vie. Quand ça allait bien. Quand ça allait mal.

Au bar L'imprévu avec 40 personnes il y a 25 ans, au spectacle de la Saint-Jean, aux Francos avec 100 000 personnes.

Mais surtout, tous ces jours, ces soirs, ces nuits. Ils ont été là. Avec de la grande chanson sur de petites gens. Ils ont participé, avec ce regard tranchant, unique, cynique par moment, mais toujours pertinent, à façonner la compréhension que je me fais du monde qui m'entoure.

Ils nous ont chantés. Nous, notre peuple. Ils ont chanté ses gens ordinaires, leurs vies, leurs souffrances et leurs aspirations. Ce que peu d'artistes font désormais. Ce que nul artiste ne fait avec autant de talent, d'amour et d'intelligence.



Marie-Annick Lépine et Karl Tremblay, des Cowboys Fringants, sur la scène des plaines d'Abraham le 17 juillet dernier. — PHOTO LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE

Ça prend beaucoup d'amour pour décrire avec compassion un peuple de colons qui tient avec de la broche.

Je me revois, si souvent.

Un spécial #6 après avoir «closé» le bar.

Du McDo après la manifestation.

Les vacances d'été au camping Sainte-Germaine.

Dormir au motel Capri, pleurer de colère dans la ruelle Laurier,

boire avec mon chum Rémi.

Vivre avec toé, ici-bas, dans les maisons toutes pareilles.

Je me vois raconter, Ti-cul, Hochelaga, la banlieue. C'est moi, c'est vous, c'est nous. Cette plume, cette musique, racontant notre insignifiante existence avec tellement de beauté qu'on en devient important. C'est grand, ça.

Les Cowboys, vous avez habité ma vie. Toute ma vie.

Vous m'avez fait rire et pleurer, boire et chanter.

Vous avez raconté le Québec, ses villes et ses campagnes, ses noces et ses campings, ses chalets et ses bars. Les épopées de notre peuple, ses frasques, sa grandeur et ses travers.

À travers vous, votre musique et vos chansons, nous avons existé pour un moment. Souhaitons-nous que, pour cette fois, il y ait

plus que des plaques de chars qui s'en souviennent.

«Malgré les vieilles amertumes
Et les amours qui passent
Les chums qu'on perd dans' brume

Et les idéaux qui se cassent
La vie s'accroche et renaît
Comme les printemps
reviennent

Dans une bouffée d'air frais
Qui apaise les cœurs en peine»



POINT DE VUE

Perdre sur du contenu

Nicolas Bernard
Venise-en-Québec

L'été est toujours un moment intéressant pour prendre du recul. En politique, faire des bilans est important et nécessaire pour ne pas répéter les mêmes erreurs. Examinons quelques raisons de l'échec de la campagne électorale de Québec solidaire en 2022.

Beaucoup a été dit sur la force de la CAQ et du fait que François Legault était imbattable. Les Québécois voulaient lui donner un nouveau mandat, car ils étaient

satisfaits de sa gestion de la pandémie et trouvaient qu'ils méritaient de continuer. Mais avec un appui de 41 % pour la CAQ, il reste tout de même 59 % à être départagé aux autres partis. Pourquoi alors Québec solidaire a-t-il reculé en 2022 comparé à sa forte progression en 2018?

Il n'y a aucun doute que la machine organisationnelle du parti était bien huilée et que son porte-parole principal, Gabriel Nadeau-Dubois, allait être très bon. Excellent parlementaire, l'ancien leader étudiant allait vivre l'apogée de sa carrière politique.

Mais là où le parti a échoué, c'est sur le plan du contenu.

La sortie médiatique du parti sur les impôts sur les grandes fortunes et les successions, aussi surnommés «taxes orange» par François Legault, fut la grande erreur de la campagne. Mais elle ne fut pas la seule.

Ce n'est pas le principe de la mesure qui est en cause, mais les détails et la perception. Si des gens de classes moyennes se posent la question pour savoir si la mesure proposée s'adresse à eux, c'est que le parti n'a pas fait une bonne évaluation de la proposition.

Québec solidaire, n'ayant aucun parti sur sa gauche, n'avait pas besoin de faire de la surenchère gauchiste qui ne pouvait que finir en caricature.

D'ailleurs, pourquoi avoir fait ces propositions? À qui le parti voulait parler? Ce fut une grosse erreur stratégique. Un manque de jugement politique qui suivra le parti longtemps.

Pourtant, le parti ne nous avait pas habitués à faire des propositions aussi bancales par le passé. La chaîne de décision s'est probablement brisée.

En plus de ça, une analyse de la campagne nous montre que ce fut la campagne la moins nationaliste de l'histoire du parti. Sans être un parti ultra nationaliste, nous

nous étions habitués à un aspect plus national sous la gouverne de Françoise David et Amir Khadir et même Manon Massé.

Aussi, très peu de mesures féministes ont été mises de l'avant, alors qu'une quantité énorme de propositions ont été faites sur le transport.

Une proposition d'enlever la TVQ sur différents achats et une proposition alambiquée sur l'achat de 10 000 maisons nous auront fait découvrir un Québec solidaire différent, voire bizarre.

Peut-être qu'une meilleure visibilité de Manon Massé lors de la campagne n'aurait pas nui, mais il semble évident que le parti de gauche a perdu l'élection de 2022 sur du contenu.

LA RÉSERVE NAVALE AU QUÉBEC EN SEPT QUESTIONS



S'il est bien connu que le Québec possède un riche patrimoine militaire, son rôle dans l'histoire navale demeure obscur et mal compris. C'est à travers la Réserve navale que les francophones vont apporter leur meilleure contribution.

En 1923, lorsque la Royal Canadian Naval Volunteer Reserve (RCNVR) est formée, c'est à Québec qu'est établie la toute première demi-compagnie du service. Les Québécois sont présents sur tous les théâtres d'opérations de la Marine du XX^e siècle, contribuant largement à forger l'identité navale canadienne.

Dans les années 1980, un vaste programme visant à augmenter le nombre de francophones dans la Marine mène à l'établissement de la base navale de la Pointe-à-Carcy. Encore aujourd'hui, c'est depuis Québec que sont gérées les 24 divisions de Réserve navale disséminées partout au Canada, perpétuant la vocation militaire historique de la Vieille Capitale.

À l'occasion du centième anniversaire de la Réserve navale, la Société historique de Québec vous invite à tester vos connaissances sur le sujet. **PAR LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE QUÉBEC (SAMUEL VENIÈRE)**

1 En 1923, le responsable de l'organisation de la Réserve navale à travers le pays est issu d'une véritable dynastie navale francophone. De quelle famille est-il issu?

- A) Gauvreau
- B) Brodeur
- C) Fecteau
- D) Clermont

2 La toute première unité de la Réserve navale est fondée à Québec le 28 février 1923. En 1941, on accorde aux divisions le droit de porter un nom distinctif. Quel est le nom choisi par l'unité de Québec?

- A) HMCS Québec
- B) HMCS Champlain
- C) HMCS Montcalm
- D) HMCS Saint-Laurent

3 De 1939 à 1945, près de 100 000 marins s'enrôlent dans la Marine canadienne.

Presque tous sont des réservistes. Malgré un fort poids démographique, le Québec ne fournit qu'un faible pourcentage des équipages canadiens. Quel est ce pourcentage?

- A) 5 %
- B) 8 %
- C) 12 %
- D) 17 %

4 De 1947 à 1995, la division de Réserve navale de Québec est logée dans un édifice de la haute-ville de Québec, aujourd'hui devenue un musée. De quel musée s'agit-il?

- A) Le Musée du Royal 22^e Régiment (la Citadelle)
- B) Le Musée des Voltigeurs (le manège militaire)
- C) Le Musée national des Beaux-Arts du Québec
- D) Le Musée des plaines d'Abraham

5 Dans les années 1960, les navires de classe Porte sont entièrement dédiés à l'entraînement des réservistes navals. Ils sont nommés d'après les portes des fortifications de Québec et de Louisbourg. Lequel, parmi ces noms, ne fut pas porté par un navire de cette classe?

- A) Porte Saint-Jean
- B) Porte Dauphine
- C) Porte du Palais
- D) Porte de la Reine

6 En 1982, un vaste programme destiné à augmenter le nombre de francophones dans la Marine est lancé par le ministre de la Défense nationale. Ce dernier est un ancien combattant de la Deuxième Guerre mondiale qui fut aussi maire de Québec. Qui est-ce?

- A) Gilles Lamontagne
- B) Paul Sauvé
- C) Allan McKinnon
- D) Lucien Borne



1 Marins en formation au HMCS Montcalm, hiver 1941-1942 — PHOTO FONDS

LAURENT ST-PIERRE, COLLECTION DU MUSÉE NAVAL DE QUÉBEC

2 La Presse du 12 janvier 1924, annonçant la formation de la compagnie canadienne-française de Montréal. — PHOTO BANQ

REVUES ET JOURNAUX

3 Parade du HMCS Montcalm sur la rue Saint-Jean en 1953 pour le couronnement de la Reine Élisabeth II. — PHOTO FONDS

WILLIAM MYLETT, COLLECTION DU MUSÉE NAVAL DE QUÉBEC

7 À partir de 1992, la Réserve navale entretient à Québec une Compagnie franche de la Marine exécutant des animations devant le public ou lors d'événements historiques. En quelle année cette troupe est-elle dissoute?

- A) En 1998
- B) En 2003
- C) En 2008
- D) En 2013

RÉPONSES

1 B) Victor-Gabriel Brodeur est assistant directeur du Service naval à Ottawa et responsable de l'organisation pour tout le Dominion en 1923. La famille Brodeur a la particularité d'avoir vu trois générations successives occuper des postes marquants dans la marine canadienne. Son père, Philippe, est un des premiers aspirants de Marine du Canada en 1910, et son fils, Nigel, est responsable du programme des frégates canadiennes qui constituent toujours aujourd'hui l'épine dorsale des forces navales.

2 C) À partir de 1941, les divisions de réserve navale sont considérées comme des navires et les unités doivent conséquemment se trouver un nom distinctif. On désigne aujourd'hui leur établissement comme des «frégates de pierre». Celle de Québec choisit de rendre hommage au général Montcalm qui défendit vaillamment la capitale en 1759.

3 C) Malgré son poids démographique important au Canada (32 % de la population canadienne en 1945), les Québécois ne forment que 12 % des effectifs de la Marine canadienne pendant la guerre. Cela s'explique par le fait que la Marine est une institution typiquement britannique fonctionnant entièrement en anglais et offrant donc peu de perspectives pour les francophones.

4 D) Le 19 juin 1947, le HMCS Montcalm prend possession de ses nouveaux locaux situés au 835, avenue Laurier, juste à côté du manège militaire. L'édifice abritait anciennement un bureau d'inspection de l'armée. En 1995, la division de Québec déménage à la Pointe-à-Carcy et le bâtiment abrite depuis le Musée des plaines d'Abraham.

5 C) D'abord conçus pour manœuvrer les filets anti-sous-marins à l'entrée des ports, les navires de classe Porte sont remis en service dans les années 1960 pour entraîner les réservistes navals. Au nombre de cinq, ils sont nommés HMCS Porte St. Louis, Porte St. Jean, Porte Québec, Porte Dauphine et Porte de la Reine.

6 A) Le 3 août 1982, le ministre de la Défense Gilles Lamontagne dévoile le projet Présence navale au Québec (PNAQ) à bord du destroyer HMCS Annapolis, de passage à Québec. Ce programme comprend plusieurs phases, dont le déménagement du quartier général de la Réserve navale d'Halifax à Québec, la création de quatre nouvelles divisions dans la région de Québec et l'établissement d'une base navale au Vieux-Port de Québec.

7 D) De 1992 à 2013, la Compagnie franche de la Marine de la Réserve navale commence à animer les principaux lieux touristiques de la Vieille Capitale. Les volontaires, tous francophones, proviennent des unités basées à Québec et ailleurs au pays. Au début très populaire, la troupe peine à trouver de nouveaux participants si bien qu'elle est dissoute en 2013, faute de volontaires et de budget adéquat.

Kim K, l'innovation, le chocolat et le français

LISE RAVARY

CHRONIQUE

Collaboration spéciale
lravary@yahoo.com



Incroyable, mais vrai : l'influenceuse numéro un dans le monde, Kim Kardashian, et moi avons un point en commun. Nous sommes toutes deux accrocs à des petits carrés au chocolat et beurre d'arachide appelés Mid-Day Squares. Elle l'a avoué au *Vogue* italien récemment, en vidant son sac à main — un Birkin titanesque probablement plus inabordable que ma première hypothèque — où il y en avait un, à la plus grande surprise de la jeune bande d'entrepreneurs derrière le produit, qui disent ne jamais l'avoir sollicitée.

On le sait, car la question leur a été posée pas loin de chez vous : ces carrés sont faits au Canada, *made in* Québec.

Les Mid-Day Squares, ce qui signifie «carrés pour le milieu de la journée», sont des coupe-fringale dits santé (bio, sans gluten, végane, bourrés de protéines végétales, etc.) qui viennent à bout du petit creux de l'après-midi, le plus culpabilisant de la journée. Mieux encore, ces petites merveilles du goût sont confectionnées ici même au Québec, à Lachine, en banlieue de Montréal, et exportées dans le reste du Canada et aux États-Unis où ils font un malheur.

Je vous en parle non pas pour en faire la publicité, mais parce que l'histoire de ce succès de chez nous confirme que la relève

en entrepreneuriat existe au Québec et qu'elle vise plus grand que la vallée du Saint-Laurent. Ou même que le Canada.

Fondée en 2018, MDS pour les intimes, vend déjà ses petits carrés dans de grandes surfaces américaines comme Target et Walmart et chez des épiciers spécialisés dans l'alimentation santé haut de gamme dans la lignée de Whole Foods. Près des deux tiers de la production québécoise sont exportés aux États-Unis, seulement cinq ans après la création de cette entreprise locale dont le chiffre d'affaires atteindra 30 millions \$ en 2023.

Mid-Day Squares vise la conquête mondiale. «Nous sommes en train de créer une marque qui va durer 40 ou 50 ans. Comme Nike», affirme sans gêne aucune Jake Karls, un des trois cofondateurs tout aussi inspirés par le succès de la multinationale québécoise Saputo.

Comme on dit, j'en prends et j'en laisse, mais je me suis laissé séduire non seulement par le produit, mais par l'esprit d'innovation qui anime cette entreprise manufacturière hors normes : MDS cherche aussi à fuir les lieux communs pour doper le bulldozer marketing.

Pas pour eux, la dépendance à la publicité traditionnelle; ils misent tout d'abord sur les réseaux sociaux pour raconter leur histoire, allant même jusqu'à



Mid-Day Squares mise tout d'abord sur les réseaux sociaux pour raconter son histoire, allant même jusqu'à proposer une télé-réalité. — PHOTO FACEBOOK, MID-DAY SQUARES

proposer une télé-réalité *Mid-Day Squares* sur Instagram, TikTok et YouTube qui présente au grand public ce qui se passe dans leurs locaux — et pas seulement des moments glorieux — pour créer de la transparence et accélérer l'identification au produit.

Et ça marche.

Resteront-ils au Québec ou les verrons-nous un jour construire une méga-usine dans le Wisconsin et un siège social en Californie où ils déguerpiront, attirés par le marché et les Kim Kardashian de ce monde, même si les trois *amigos* sont nés et ont grandi à Montréal? Ils ont la ferme intention de rester ici, me dit-on, mais cela place l'entreprise face à un dilemme linguistique. Après tout, nous sommes au Québec, là où la question de la langue n'est jamais résolue.

Les entreprises exportatrices fonctionnent principalement en anglais. La télé-réalité de MDS est en anglais, question de joindre un public global, d'où l'expression «*globish*». La version française de leur site Web transactionnel, difficile à trouver, est à peu près bilingue et son français approximatif. Malgré leurs bonnes intentions, exprimées avec enthousiasme, il ne fait aucun doute que l'anglais est la *lingua franca* de Mid-Day Squares, qui n'a pas francisé le nom de son produit non plus.

Pourquoi s'encombrer du français quand la plus grosse partie de la clientèle est anglophone et hors Québec? La question est légitime dans le contexte de la mondialisation. Vendre des carrés au chocolat en anglais aux Américains ne menace pas le français au Québec!

Mais il y a des clients québécois francophones, des employés de langue française et la loi est claire à leur sujet. Et ce n'est pas tout. Mid-Day Squares reçoit de l'aide d'Investissement Québec. Ne devraient-ils pas mettre le français tout au moins au même niveau que l'anglais, par respect pour un de leurs principaux investisseurs (les autres, pour la plupart, sont américains)? La question s'impose. La loi 96 aussi.

Au fur et à mesure que le Québec devient un joueur international — l'exportation représente 28,5 % du PIB — la question de la langue du commerce se posera de plus en plus fréquemment.

C'est noble de vouloir demeurer au Québec parce que Montréal est une ville unique et que les amis et la famille y vivent, mais faire des affaires en français, présenter un visage français, comme l'a fait le Cirque du Soleil, fait partie des exigences d'être Québécois. Cela doit devenir incontournable. Mais pour des entreprises comme MDS, Montréal est une ville bilingue. Pourquoi se casser la tête?

Il faut voir cela d'un autre angle. Ce n'est pas parce qu'Évian vend son eau partout dans le monde, en anglais quand il le faut, que l'entreprise ne présente pas un visage français! C'est un atout pour eux. Un bon positionnement pour vendre leur eau plus chère que les marques locales.

Mais tout cela ne m'empêchera pas d'acheter des Mid-Day Squares : le produit est excellent, le prix correct et tout ce qui guérit de la fringale de 15h mérite mon attention.

Un petit effort, chers *MDSers*. Soyez fiers d'être Québécois.



UNIVERS DU STORE.ca

Fabriqués au Québec

Québec/Lévis 418-654-8677

St-George-de-Beauce 418-654-8677

Drummondville 819-473-3320

Trois-Rivières 819-696-8677

Floride 954-955-8677

CLAUDE BOUCHARD

QUÉBEC • LÉVIS • BEAUPRÉ • STONEHAM • ST-GEORGES-DE-BEAUCE • DONNACONA • LAURIER-STATION • FLORIDE

STORES À DOMICILE • 1-855-770-8677

ESTIMATION GRATUITE



OPAQUES



SOLAIRES



TRANSLUCIDES

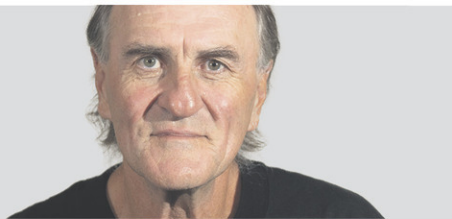
50%
DE
RABAIS
OU
INSTALLATION
GRATUITE

L'INFATIGABLE RENÉ

**YVON
LAPRADE**

CHRONIQUE

Collaboration spéciale



Pour une 2^e année consécutive, il est le porte-parole de la *Fabuleuse histoire d'un royaume*. Cet été, il a fait ses débuts au théâtre dans la célèbre comédie *Le dîner de cons*. À compter de cet automne, il agira à titre de metteur en scène de la comédie musicale *La Famille Addams*.

Pas de doute, René Simard ne trouve pas le temps de s'ennuyer! Il est toujours aussi volubile quand vient le moment de parler de son métier et de ses nombreuses passions dans la vie de tous les jours.

«Ma carrière va bien», m'a-t-il raconté, plus tôt cette semaine,

alors qu'il se trouvait au Palais municipal de La Baie, au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

L'entrevue s'est déroulée en mode accéléré. Dix minutes chrono sous la supervision de la directrice générale de Diffusion Saguenay, Isabelle Gagnon.

UN PORTE-PAROLE ENTHOUSIASTE

Deux heures plus tard, il allait enfile un costume d'époque pour faire partie de la distribution des quelque 140 comédiens — essentiellement bénévoles — de la *Fabuleuse histoire d'un royaume*, qui en est à sa 36^e année d'existence.

Il faut comprendre qu'il se sent chez lui lorsqu'il «débarque» au Saguenay-Lac-Saint-Jean. «J'ai vécu à Chicoutimi et à La Baie avant de me retrouver à l'île d'Orléans», m'explique-t-il.

C'est donc tout naturellement — et avec un enthousiasme qu'on pourrait qualifier de débordant — qu'il a accepté de faire la promotion de la *Fabuleuse*.

Avec humour, il précise : «Quand ils ont eu l'idée de me le demander, j'ai dit : "Comment ça se fait que vous avez attendu aussi longtemps?"»

Sa participation est arrivée au moment opportun. L'an dernier, la *Fabuleuse* avait besoin d'une grosse dose d'énergie après avoir subi, comme bien d'autres organisations, les contrecoups de la pandémie.

C'est désormais histoire du passé. Selon ses organisateurs, ce spectacle à grand déploiement atteint de nouveau sa vitesse de croisière.

«Nous sommes en avance sur 2019 dans la prévente des billets», précise Isabelle Gagnon. Elle s'attend à ce que 30 000 billets seront vendus d'ici la fin des représentations, ce qui serait un retour à la normale.

Elle ne manque pas de rappeler que la *Fabuleuse* fait rouler l'économie de la région. Une étude réalisée il y a quelques années chiffrait à 6,3 millions \$ les dépenses générées par les visiteurs qui proviennent à 80,6 % de touristes.

FIER DE SES RACINES

Revenons à notre ami René — il tient à se faire appeler par son prénom. Il m'a mentionné, en prenant un air sérieux, qu'il se sentait concerné par cette histoire... *fabuleuse*.

Il évoque son arrière-arrière-arrière grand-père, Alexis Le Semeur.

Il est surtout fier de ses racines. «J'admire la force des gens d'ici,



Toujours aussi expressif, René Simard parle avec conviction de la portée sociale de la *Fabuleuse histoire d'un royaume*.

— PHOTO JOSÉE LAFORTUNE

Branché à la source.

Des contenus bloqués? Jamais!
Soutenez-nous.

Numérisez le code QR
pour télécharger nos applications.



LES COOPS
DE L'INFORMATION

leDroit leNouvelliste leQuotidien leSoleil laTribune laVoixdelEst



ce sont des gens résilients, de génération en génération», dit-il.

Et il tient à souligner le travail remarquable du metteur en scène Jimmy Doucet, qui a utilisé les moyens technologiques à sa disposition pour en mettre plein la vue — et les oreilles! — des spectateurs.

Cette fresque, doit-on le rappeler, revient entre autres sur deux événements tragiques qui ont marqué la région. Les plus âgés se souviennent du glissement de terrain survenu le 4 mai 1971 à Saint-Jean-Vianney qui avait causé la destruction de 42 maisons et entraîné 31 personnes dans la mort.

«Je m'en souviens, dit le comédien. Je regardais les images à la télé. Un de mes proches m'avait dit : "C'est pas loin d'où t'es né, René. Ça m'avait touché, bouleversé. C'était inimaginable".»

Un quart de siècle plus tard, le déluge du 17 juillet 1996 avait forcé l'évacuation de milliers de personnes et causé 10 décès. On parlera du déluge — et de la mythique maison blanche de Chicoutimi qui avait résisté aux intempéries — comme de la catastrophe naturelle la plus coûteuse de l'histoire du pays, avec des pertes de 1 milliard \$.

Dans la trentaine de tableaux de cette fresque, on fait un clin d'œil sympathique aux joueurs de hockey du Saguenay-Lac-Saint-Jean qui ont brillé dans la Ligue nationale de hockey, qu'on pense au gardien de but Joseph Georges Gonzague Vézina, plus connu sous le nom de Georges Vézina, qui a remporté deux Coupes Stanley dans les années 1920.

On n'a pas oublié non plus les Michel Goulet, Alain Côté, Jean-Claude Tremblay, Mario Tremblay, dit Le Bleu.

C'était très réussi, à en juger par la réaction des gens dans la salle.

UN COUSIN QUI EST MAIRE

Par ailleurs, en raison de ses nombreux engagements professionnels, «René» passe le plus clair de son temps à Montréal, ou encore à Québec. Mais quand il est au Saguenay, il en profite pour aller voir son monde.

Il semble bien fier d'un de ses cousins, Hervé Simard, qui est maire de la municipalité de Ferland-Boileau.

«On est en contact. Mais pas question de mêler politique et *show-business*. J'embarque pas

là-dedans!» s'empresse-t-il d'ajouter avec un large sourire.

Il me mentionne, tout aussi fier, que sa cousine Gisèle est allée le voir jouer à Chicoutimi, cette semaine, dans *Le dîner de cons*.

«Chaque fois qu'elle me téléphone, elle y va d'un amical : "Allo mon cousin!". Moi, je lui réponds : "Allo ma cousine!"»

L'humour reste bien présent au sein de la famille. Le respect des plus anciens, aussi. René continue de tisser des liens avec celle qu'il appelle «tante Ghislaine», qui a 90 ans.

Et il résume ainsi sa pensée : «Je trouve ça le fun d'aller voir la parenté quand je suis au Saguenay.»

Avec un agenda aussi chargé, on devine que l'interprète et comédien ne prend pas beaucoup de congés au cours de la saison estivale. Il vit bien avec cela. Ce qui ne l'empêche pas d'envisager, un jour, de faire un *road trip* avec sa femme, Marie-Josée Taillefer.

«On y songe», m'a-t-il assuré.

Qui sait si, un jour, on ne croisera pas René et Marie-Josée au volant de leur petit VR, en mode *van life*, sur la route 138, dans le coin de Natashquan, au pays de Gilles Vigneault.

Ces deux-là auraient bien des choses à se raconter!

le Florilège

MILIEU DE VIE INSPIRÉ POUR AÎNÉS

Résidence pour retraités
de 345 appartements
incluant 36 unités de soins

75%
déjà loué

**PLANIFIEZ VOTRE VISITE
DES APPARTEMENTS MODÈLES**

581 701-5255 | leflorilege.com

2556, rue Lionel-Audet, Québec (arrondissement Beauport)

ARCTIQUE

UNE PORTE ENCORE ENTROUVERTE ENTRE LA RUSSIE ET L'EUROPE



PIERRE-HENRY DESHAYES

Agence France-Presse

KIRKENES — Fusil d'assaut à portée de main, jumelles pointées vers la rive russe, ils fendent l'eau à toute vitesse. Sur la rivière de Pasvik, des soldats norvégiens gardent la frontière la plus septentrionale de l'OTAN, la seule encore officiellement ouverte entre la Russie et l'Europe.

L'onde de choc n'a pas épargné l'Arctique. La guerre en Ukraine a chamboulé les vies dans cette région écartelée entre une russo-phobie historique, une économie dépendante des échanges transfrontaliers avec le puissant voisin et une nécessaire vigilance face aux menaces hybrides.

Sur chaque rive, des miradors s'élèvent au-dessus de la canopée de pins et de bouleaux.

«Quand je suis arrivé ici au début des années 2000, on jouait au soccer avec les gardes-frontières russes», se souvient le sergent Lars Erik Gausen, assis sur le boudin d'un zodiac.

Aujourd'hui, on s'observe, on se guette, on se salue à peine.

En bateau, en 4x4, à pied ou en motoneige, les hommes et femmes de la compagnie de Pasvik patrouillent sur la rivière qui court sur la moitié des 198 kilomètres de frontière entre Norvège et Russie.

C'est en passant sur son sol gelé qu'un déserteur présumé du groupe paramilitaire russe Wagner ayant combattu en Ukraine, Andreï Medvedev, s'est enfui pour demander l'asile en Norvège en janvier.

Une évasion rocambolesque, selon son récit, à travers des barbelés et sous les balles de gardes russes lancés à ses trousses avec des chiens.

«RÉVEIL BRUTAL»

La Norvège est le seul voisin européen de la Russie à n'avoir jamais été en guerre avec elle.

«Le conflit en Ukraine est un réveil brutal pour beaucoup», explique le lieutenant-général Yngve Odlo, chef du commandement opérationnel norvégien. Mais «l'activité [militaire] dans le Grand Nord est plutôt stable».

Fait inhabituel, les forces norvégiennes seraient aujourd'hui plus nombreuses que les troupes russes dans la région frontalière.

Normalement stationnées à proximité, la 200^e brigade de fusiliers motorisés et la 61^e brigade d'infanterie de marine ont été parmi les premières envoyées en Ukraine où elles ont perdu des milliers de soldats.

«On suit leurs activités et on a un bon aperçu de ce qu'ils font, mais qu'il y ait 1000 ou 10 000 soldats, ce n'est pas ça qui fait la différence», ajoute le lieutenant-général Odlo.

Car, de l'autre côté de la frontière, la péninsule de Kola abrite aussi la redoutable flotte du Nord et la plus grosse concentration d'armes nucléaires au monde.

Malgré le retour du tragique sur le continent, la Norvège, à la diplomatie toujours pragmatique, est le dernier pays occidental à maintenir sa frontière ouverte, en tout cas sur le papier.

Le poste frontalier de Storskog, à 15 km de la ville portuaire de

Kirkenes, est l'unique point d'entrée terrestre des Russes dans le royaume scandinave et dans l'espace Schengen.

La frontière n'est cependant pas «ouverte à tous les vents», nuance Gøran Johansen Stenseth, chef de l'unité de police chargée de la contrôler.

Oslo a de facto cessé de délivrer des visas touristiques aux Russes et fermé son consulat à Mourmansk. Les frontaliers, exemptés de visa en vertu d'un accord bilatéral, ont vu leurs documents expirer, généralement faute de les avoir renouvelés pendant la pandémie.

Les passages se sont raréfiés, tombant à 5600 en juin contre 20 000 à 30 000 par mois il y a quelques années — essentiellement des binationaux et des pêcheurs.

LA MORUE EN PARTAGE

Ce jour-là, un autocar de pêcheurs russes se gare au pied de la barrière. Pendant que ses occupants débarquent pour inspection de leurs bagages, un chien des douanes renifle les entrailles du véhicule.

Alors que le reste de l'Europe leur a fermé ses ports, la Norvège accueille encore des bateaux de pêche russes.

Une exception aux sanctions justifiée à Oslo par l'importance de préserver un précieux accord bilatéral permettant de cogérer, en mer de Barents, le plus gros stock de cabillaud au monde.

Survolé en permanence par des mouettes criardes, Kirkenes est l'un des trois ports norvégiens où les Russes sont autorisés à débarquer leurs prises.

De quoi provoquer des inquiétudes dans un pays devenu le plus gros fournisseur de gaz naturel de l'Europe via un vaste réseau de gazoducs sous-marins vulnérable comme l'a rappelé l'explosion de Nord Stream en mer Baltique voisine.

Selon un documentaire conjoint des chaînes publiques nordiques diffusé en avril, la Russie utilise plusieurs dizaines de navires militaires et civils en Europe du Nord pour faire du repérage en vue de possibles actions de sabotage.

D'incongrues radios de l'ère soviétique auraient été découvertes dans des compartiments verrouillés lors d'inspections de chalutiers russes.

En janvier, deux marins ont écopé d'une amende après avoir débarqué à Kirkenes dans des tenues évoquant des uniformes militaires. Un épisode qui a ravivé le spectre des «petits hommes verts» apparus, armés et sans insigne, en Crimée avant son annexion par Moscou en 2014.

«ILS SONT DES NÔTRES»

Sur une hauteur de la ville, un monument dressé en l'honneur de l'Armée rouge a été nouvellement orné d'une couronne de fleurs aux couleurs de la Russie.

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, la région a été, avec l'île danoise de Bornholm, le seul territoire d'Europe d'où les troupes soviétiques se sont volontairement retirées après les avoir libérés des nazis.

Signe des liens transfrontaliers traditionnellement étroits, à Kirkenes, de nombreux panneaux de rue sont rédigés en cyrillique. Au rez-de-chaussée de l'hôtel de ville,



1



2

un lion norvégien danse avec un ours russe, une statue censée célébrer l'amitié entre les deux pays.

«Je ne sais pas combien de temps on va la laisser ici», lâche la mairesse.

Depuis son bureau, Lena Norum Bergeng a vue directe sur le consulat de Russie, imposant bâtiment jaune aux fenêtres protégées par d'épais barreaux, en face duquel des cœurs aux couleurs ukrainiennes pendent aux arbres.

Sur quelque 10 000 administrés, environ 400 sont de nationalité russe. «Ils sont des nôtres», insiste l'édile travailliste.

L'invasion de l'Ukraine en février 2022 a plongé la population dans la stupeur et l'incrédulité, puis dans la tristesse, dit-elle.

Elle-même, pourtant du même bord que le gouvernement à Oslo, s'est d'abord élevée contre les livraisons d'armes à Kiev. Puis elle s'est fait une raison.

DUR POUR L'ÉCONOMIE

Sans même avoir eu le temps de se requinquer après la pandémie de COVID-19, l'économie locale de Kirkenes, largement tournée vers la Russie, souffre cruellement de la chute du trafic transfrontalier.

Plus gros employeur privé, le groupe Kimek, qui vivait essentiellement de l'entretien des navires russes, n'est plus autorisé à le faire à cause des sanctions.

Une première charrette de 20 emplois, sur 86, vient d'être annoncée. «Tout le monde est *furax*», dit Kim Rune Lydersen, jeune papa de 36 ans. «On n'a pas commencé cette guerre avec Poutine,

poursuit-il. On comprend qu'il faille des sanctions, mais alors, il faut que le gouvernement nous aide.»

Oslo a bien mis la main à la poche, en déboursant 15 millions \$.

Mais la hantise à Kirkenes, c'est que les jeunes partent à mesure que les emplois qualifiés disparaissent. Le maintien d'une forte présence dans la région est érigé en enjeu de souveraineté face à un voisin imprévisible.

Avant la COVID et la guerre, les Russes venaient acheter couches, café soluble, confitures et autres biens de consommation; les Norvégiens allaient faire leur plein d'essence pas cher à Nikel, de l'autre côté de la frontière.

Aujourd'hui, les allées de Spar Kjøp, une enseigne de vente au rabais aux affiches écrites dans les deux langues, sont quasiment vides.

«Maintenant, il y a très, très peu de Russes qui viennent faire leurs achats», témoigne la gérante Ann Kristin Emmanuelsen.

Entre cœur et portefeuille, M^{me} Emmanuelsen est partagée sur les sanctions.

«On avait une si belle relation avec la Russie. Je trouve vraiment dommage [...] de leur compliquer tellement la tâche pour venir ici», dit la pétillante commerçante.

Au Barentssekretariat, organisation consacrée à la coopération transfrontalière, les projets se sont taris. Impossible de travailler avec les universités et autres instances étatiques russes.

Pour Marit Egholm Jacobsen, sa cheffe par intérim, il faudra «au moins» une génération pour retrouver la relation harmonieuse perdue entre les deux côtés de la frontière.



3



4



5

1 Eirik Trettenes, militaire norvégien de 19 ans, inspecte la frontière russe lors d'une patrouille sur la rivière Pasvik près de la frontière entre la Norvège et la Russie à Svanvik, en Norvège. — PHOTOS AFP, JAMES BROOKS

2 Signe des liens étroits avec la Russie dans ce coin de la Norvège, un panneau routier indique «Kirkenes» en norvégien et en russe (cyrillique).

3 «Quand je suis arrivé ici au début des années 2000, on jouait au soccer avec les gardes-frontières russes», se souvient le sergent Lars Erik Gausen (photo). Aujourd'hui, on s'observe, on se guette, on se salue à peine.

4 Entre cœur et portefeuille, Ann Kristin Emmanuelsen, gérante d'un magasin de vente au rabais à Kirkenes, est partagée sur les sanctions russes.

5 Des bateaux de pêche russes amarrés dans le port de Kirkenes, en Norvège, le 4 juillet dernier.

ARCTIQUE

DES RUSSES EN EXIL
ENTRETIENNENT
LA FLAMME D'UNE
INFORMATION LIBRE

PIERRE-HENRY DESHAYES
Agence France-Presse

KIRKENES — De leur exil loin au-dessus du cercle polaire arctique, des journalistes russes s'emploient à fendre la chape de plomb qui s'est abattue sur les médias dans leur Russie natale.

Au *Barents Observer*, journal en ligne devenu en 20 ans une référence pour l'actualité du Grand Nord, les deux Norvégiens sont maintenant en infériorité numérique.

Située dans la ville de Kirkenes près de la frontière russo-norvégienne, la rédaction a ouvert les portes à des Russes ayant fui leur pays où la répression s'est aggravée depuis l'invasion de l'Ukraine.

T-shirt Mickey Mouse et tatouage Michael Jackson sur le bras, Denis Zagore a quitté Mourmansk, grande ville russe à 220 kilomètres de là, en septembre.

«Quand la guerre a commencé, dans mes podcasts [...], je parlais du "dictateur Poutine" et je parlais de "guerre", pas d'une "opération militaire spéciale"», explique le journaliste de 47 ans.

«J'ai commencé à comprendre que ce serait dangereux de continuer à faire ça à Mourmansk», poursuit-il dans un anglais hésitant. «Si [on veut] appeler la guerre la guerre et Poutine un dictateur, on est davantage en sécurité ici.»

Le *Barents Observer* compte désormais trois reporters et une stagiaire russes, et publie aujourd'hui plus d'articles en russe qu'en anglais.

«On était déjà bloqué en Russie et on a eu d'immenses problèmes avec la censure russe. On s'est dit : OK, ils veulent faire plus de misères aux journalistes, alors nous aussi, on va leur faire plus de misères», témoigne le rédacteur en chef, Thomas Nielsen.

«On n'a que faire des lois russes sur la censure. On est ici pour la liberté d'expression et le journalisme libre», souligne le Norvégien.

Sur une étagère, une poupée russe estampillée d'un «*Slava Ukraini*» («Gloire à l'Ukraine») côtoie des canettes de bière à l'effigie de Vladimir Poutine, d'antiques téléphones — dont l'un «en ligne directe avec le Kremlin», plaisante-t-il — et un signe «*On air*» («À l'antenne»).

Bloquée dès 2019, la publication multiplie les combines pour contourner la grande muraille russe. Sites-miroirs, accès via VPN (réseau privé virtuel), formats podcast et présence sur YouTube lui assurent des dizaines de milliers de vues, selon M. Nielsen.

Au menu, des sujets généralistes comme les déboires d'un océanarium à Mourmansk ou une invasion de saumons roses, mais aussi certains directement liés au conflit.

«On a une grosse audience, surtout parmi les jeunes en Russie, qui se connectent et tirent leurs informations sur le déroulement de la guerre, la répression en Russie, sur un tel qui est jeté en prison», ajoute Thomas Nielsen.

«Des informations qu'ils n'ont pas dans leurs médias locaux ou régionaux chez eux.»



«Si [on veut] appeler la guerre la guerre et Poutine un dictateur, on est davantage en sécurité ici»

— Denis Zagore, journaliste au *Barents Observer*



L'ARAIGNÉE POUTINE

La Russie est tombée à la 164^e place — sur 180 — du classement annuel de Reporters sans frontières sur la liberté de la presse, un classement que la Norvège domine depuis plusieurs années.

Début juillet, Elena Milachina, journaliste de *Novaïa Gazeta*, l'un des rares bastions de la presse libre en Russie, a été passée à tabac en Tchétchénie.

Les médias étrangers ne sont pas à l'abri. En témoigne l'incarcération depuis mars du correspondant américain du *Wall Street Journal* Evan Gershkovich, accusé d'espionnage.

«Tous les jours, on était dans le bureau et on ne savait pas ce qui se passerait. La police allait-elle surgir et nous emmener?» témoigne Elizaveta Vereykina, une ancienne de la BBC à Moscou, qui a rejoint le *Barents Observer*.

«C'est dur de vivre dans une société qui déteste absolument tout en vous.»

Des pôles de journalistes russes en exil se sont donc formés à Tbilissi en Géorgie, Erevan en Arménie, Vilnius en Lituanie, Riga en Lettonie et... Kirkenes.

Stagiaire, Olesya Krivtsova attend un permis de travail pour pouvoir prendre la plume.

Elle aussi a son tatouage, sur la jambe droite : Poutine en forme d'araignée avec l'inscription orwellienne «Big Brother vous regarde».



Sur l'autre cheville, elle a un temps porté un bracelet électronique.

Dénoncée par des camarades d'université à Arkhangelsk (nord-ouest) pour avoir critiqué la guerre sur les réseaux sociaux, la jeune femme a été assignée à résidence dans l'attente d'un procès pour avoir justifié le terrorisme et discrédité l'armée russe, des chefs passibles de dix ans de prison.

«À la fin, j'ai réalisé l'injustice en cours, confie-t-elle, alors, je suis partie.»

Après s'être débarrassée de son encombrant bracelet, elle est passée par le Bélarus, puis la Lituanie avant d'atterrir à Kirkenes. «Elle a dit qu'elle voulait changer la

Sur l'autre cheville, elle a un temps porté un bracelet électronique.

Dénoncée par des camarades d'université à Arkhangelsk (nord-ouest) pour avoir critiqué la guerre sur les réseaux sociaux, la jeune femme a été assignée à résidence dans l'attente d'un procès pour avoir justifié le terrorisme et discrédité l'armée russe, des chefs passibles de dix ans de prison.

«À la fin, j'ai réalisé l'injustice en cours, confie-t-elle, alors, je suis partie.»

Après s'être débarrassée de son encombrant bracelet, elle est passée par le Bélarus, puis la Lituanie avant d'atterrir à Kirkenes. «Elle a dit qu'elle voulait changer la

«On était déjà bloqué en Russie et on a eu d'immenses problèmes avec la censure russe. On s'est dit : OK, ils veulent faire plus de misères aux journalistes, alors nous aussi, on va leur faire plus de misères», témoigne le rédacteur en chef du *Barents Observer*, Thomas Nielsen (photo du haut). — PHOTOS AP, JAMES BROOKS



UKRAINE

UN NOUVEAU FOYER POUR DES ORPHELINS DE GUERRE

SERGIJ VOLSKYI

Agence France-Presse

KIEV — «Papa et moi, on mangeait des saucisses.» Karina se souvient parfaitement de sa vie avant l'invasion. Vivant désormais avec sa tante à Kiev, cette orpheline de guerre a perdu ses deux parents, tués en fuyant les forces russes.

«On mangeait des saucisses seulement avec papa. J'aidais maman à faire la vaisselle et à nettoyer», raconte en riant Karina, âgée de sept ans.

Après 17 mois de guerre, le nombre d'enfants restés sans parents comme Karina en Ukraine a poussé à bout un système de prise en charge des orphelins qui avait déjà un besoin criant de réformes avant la guerre.

Selon les services sociaux ukrainiens, plus de 9000 enfants, souvent traumatisés par leur expérience du conflit, sont devenus orphelins à cause de la guerre.

Le père et la mère de Karina sont morts alors que la famille tentait de fuir son village dans la région assiégée de Tchernigiv, dans le nord du pays, au début des hostilités en 2022.

Leur voiture a explosé, probablement en raison d'une mine ou d'un obus, mais Karina a eu la vie sauve, catapultée hors de la voiture.

«Elle a eu une commotion cérébrale parce qu'elle a été expulsée par la fenêtre», explique sa tante, Rouslana Nossenko.

«Sur son dos [...] les brûlures étaient d'un bleu foncé. Elles n'ont pas complètement guéri», poursuit la jeune femme de 22 ans, qui s'est occupée de la petite fille dès sa sortie de l'hôpital à Tchernigiv.

«Physiquement, je pense qu'elle a eu beaucoup, beaucoup de chance, mais psychologiquement, elle a beaucoup souffert», constate-t-elle.

SE RÉVEILLER EN PLEURANT

Avant la guerre, plus de 100 000 enfants vivaient déjà dans des orphelinats en Ukraine. Il s'agit du nombre le plus élevé sur



1 Karina, sept ans et orpheline. Son père et sa mère sont morts alors que la famille tentait de fuir son village dans la région assiégée de Tchernigiv, dans le nord du pays, au début des hostilités en 2022.

— PHOTOS AFP, SERGEI SUPINSKY

2 Nazar Gavrioliuk, 18 ans, porte sur l'épaule la pièce d'un missile, dans la cour de sa maison, à Boutcha.

l'adopter parce que je suis encore étudiante», explique Rouslana, mère d'un enfant.

La tante fait ainsi office de tutrice pour Karina, faute d'adoption, et l'a accueillie dans son appartement de Kiev, où la petite fille apprend le piano.

Un mois après le drame, c'est Rouslana qui a dû annoncer la mort de ses parents à la petite fille. «Elle était très nerveuse. Elle pleurerait beaucoup», dit la tante, qui se souvient que Karina se réveillait la nuit en sanglotant.

Rouslana a emmené Karina voir un psychologue, qui l'a encouragée à écrire des lettres à ses parents pour surmonter le traumatisme.

Protéger les enfants des conséquences psychologiques de la guerre est un défi pour les Ukrainiens, a estimé la première dame Olena Zelenska, qui s'inquiète du «grand nombre d'enfants qui, comme les adultes, souffrent de troubles anxieux».

PÈRE TUÉ À BOUTCHA

Nazar Gavrioliuk a perdu son père à Boutcha, ville de la banlieue théâtre d'un massacre imputé aux forces d'occupation russes dans les premiers mois de l'invasion.

«C'est un copain de mon frère qui est allé dans la cour et a vu trois corps», raconte le jeune homme de 18 ans, qui était réfugié dans l'ouest de l'Ukraine pendant l'occupation et qui est depuis revenu à Boutcha.

Comme Karina, Nazar a trouvé un nouveau foyer chez des proches. Il habite désormais avec sa grand-mère.

«Quand je suis revenu ici, toute la rue avait été bombardée. Je l'ai descendue et il y avait des morts au sol, deux dans un fossé et un autre plus loin», raconte Nazar.

Le corps de son père a été trouvé gisant près de celui de l'oncle du jeune homme et d'un «inconnu» venu d'Irpine, une ville voisine.

La grand-mère de Nazar, Olga Gavrioliuk, montre une photo du corps de son fils sur son téléphone. «Ses dents avaient été arrachées. Ils ont peut-être été battus, nous ne savons rien», dit-elle.

Selon les autorités ukrainiennes, 637 personnes ont été tuées dans la ville de Boutcha pendant l'occupation russe, et des centaines d'autres dans la région avoisinante.

le continent européen derrière la Russie, autre pays où cette question est devenue un problème de société.

Aujourd'hui, les autorités ukrainiennes cherchent à placer les

enfants dans des foyers d'accueil et dans des familles, en échange d'indemnités financières pour les personnes acceptant d'en prendre la charge, et à faciliter l'adoption.

Malgré les mesures prises, l'adoption reste cependant impossible pour la tante de Karina.

«Il faut pouvoir déclarer un revenu, ce qui n'est pas mon cas. Je ne peux tout simplement pas

LE DIAMANT DE LA CONTROVERSE

Loto Québec

Grand VIE

Tirage du jeudi 27 juillet
06 14 18 35 45
Grand NUMÉRO (GN) 7

Tirage du mercredi 26 juillet
LE TIRAGE CLASSIQUE
10 19 20 30 38 45 07 compl.

Tirage du lundi 24 juillet
13 23 30 31 37
Grand NUMÉRO (GN) 3

Quotidienne

21 juillet	97 729 4630	25 juillet	59 695 0970
22 juillet	87 674 1332	26 juillet	39 298 8845
23 juillet	85 642 7530	27 juillet	89 265 5069
24 juillet	09 118 8452		

Extra

21 juillet	1262664	25 juillet	3334245
22 juillet	9212161	26 juillet	7767949
23 juillet	0779371	27 juillet	7216898
24 juillet	4459413		

LOTTO 649 SUPER SAMEDIS DU 1ER AU 29 JUILLET
20 x 10 000 \$ GARANTI

En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de Loto-Québec, cette dernière a priorité.

JAMES PHEBY
Agence France-Presse

LONDRES — Puissant symbole de souveraineté, le Koh-i-Noor est souvent considéré comme le diamant le plus célèbre au monde. Son absence lors du couronnement de Charles III rappelle sa délicate relation au passé colonial britannique.

La fastueuse cérémonie passée, les bijoux de la couronne ont retrouvé leur place à la Tour de Londres, mais la question demeure : à qui l'incalculable pierre précieuse appartient-elle légitimement?

La légende veut que le diamant — initialement de 186 carats avant d'être retaillé à 106 carats à la demande de la reine Victoria — est associé à l'autorité suprême depuis au moins l'époque de l'invasion des royaumes du sud de l'Inde par le sultanat de Delhi au XIV^e siècle.

La compagnie britannique des Indes orientales a annexé le royaume du Pendjab en 1849 après avoir remporté la deuxième guerre anglo-sikh, mettant ainsi la main sur le diamant dans le cadre du traité de paix, avant de le remettre à la reine Victoria.

Il est resté parmi les bijoux de la couronne britannique, faisant des apparitions lors de grands événements d'État depuis. Mais la reine Camilla, épouse du roi Charles, a décidé de ne pas le porter lors du couronnement début mai, sur fond



de débat sur les artefacts impériaux au Royaume-Uni et d'appels de la part de l'Inde pour obtenir sa restitution.

New Delhi a demandé à maintes reprises son retour et le porte-parole du ministère des Affaires étrangères Arindam Bagchi a souligné l'année dernière que l'Inde continuerait à «explorer des manières et des moyens d'obtenir une résolution satisfaisante de la question».

Eddie LeVian, pdg du joaillier basé aux États-Unis Le Vian, qui compte parmi sa clientèle Rihanna et Jennifer Lopez, a un rapport particulier avec le diamant : sa famille s'en est occupée quand il était aux mains du shah persan au XVIII^e siècle.

Interrogé par l'AFP lors d'un événement à la Tour de Londres, il s'interroge sur la légalité d'une restitution à l'Inde : «Il a été offert à la reine Victoria par la Compagnie des Indes orientales et n'a pas été emporté d'Inde par les Britanniques».

«Ce diamant n'a pas été découvert par le gouvernement indien», insiste-t-il, soulignant que l'Inde n'existait pas en tant qu'entité souveraine à l'époque de sa découverte. «Je ne vois pas comment la revendication de l'Inde pourrait aboutir.»

MYTHES

Une partie du problème pour l'Inde réside dans l'histoire incertaine du diamant.

S'il y a peu de doute qu'il a été extrait en Inde, son histoire mélange mythes et faits, mêlant des revendications de plusieurs pays, comme l'Afghanistan, l'Iran et le Pakistan.

Selon Martin Bayly, professeur à la London School of Economics, son histoire est «tellement disputée qu'il serait impossible de se mettre d'accord sur la moindre notion légale de propriété». «Dans tous les cas, je ne sais pas quelle autorité en jugerait», relève-t-il, interrogé par l'AFP.

Le diamant Koh-i-Noor placé sur la couronne de platine confectionnée pour la défunte reine mère Elizabeth et vue pour la dernière fois en public lors des funérailles de la souveraine, en 2002. — PHOTO ARCHIVES AP, ALASTAIR GRANT

Le diamant est arrivé dans des mains britanniques alors que l'Inde était faite de multiples royaumes et États différents, et la famille du maharaja qui en avait la possession estime être propriétaire légitime, plutôt que l'État indien.

«Les débats sur la propriété proviennent d'un contexte juridique contemporain d'États nations souverains», mais concernent une époque où cette notion «signifiait quelque chose de différent», explique M. Bayly.

Les meilleurs espoirs de l'Inde résident dans les arguments moraux qui font rage au sein même du Royaume-Uni.

L'exposition à la Tour de Londres présente désormais le diamant comme un «symbole de conquête», expliquant que le traité de paix a forcé le maharaja âgé de 10 ans seulement de le «céder».

Martin Bayly souligne aussi la restitution récente au Nigeria, par diverses institutions britanniques, de bronzes pillés dans l'ancien royaume du Bénin à l'époque coloniale comme un exemple du retournement de tendance.

«On peut appliquer les mêmes arguments au Koh-i-Noor», fait valoir l'universitaire. Mais le diamant fait l'objet d'un débat à part, «parce que c'est un symbole de domination».

Si la pierre est devenue «tellement toxique diplomatiquement» qu'elle est «presque inutilisable» lors des occasions d'État, il serait «naïf politiquement» de croire qu'un gouvernement accepterait son retour, prévient-il. «On est bloqués.»

APPEL D'OFFRES

Services de nature technique - concession

Ministère des Transports
et de la Mobilité durable

RÉCEPTION ET OUVERTURE DES SOUMISSIONS À QUÉBEC

DOSSIER NO 6610-23-AS01 : Le présent appel d'offres a pour but de sélectionner un concessionnaire apte à fournir, installer et exploiter des machines distributrices à l'aire de services située sur l'autoroute 20 Est (km 389), dans la ville de Lévis (secteur Saint-Nicolas), Communauté métropolitaine de Québec, circonscription électorale des Chutes-de-la-Chaudière.

Seules seront considérées les soumissions présentées par des prestataires de services (personnes physiques ou morales) ayant un établissement principal au Québec.

Les documents d'appel d'offres sont disponibles uniquement par l'entremise du Système électronique d'appel d'offres du gouvernement du Québec (SEAO). Les personnes intéressées doivent commander ces documents au moyen du SEAO à l'adresse www.seao.ca.

Les soumissions transmises sur support papier concernant le présent appel d'offres doivent être dûment remplis et présentées à l'adresse suivante :

COMPTOIR DE RÉCEPTION DES SOUMISSIONS DE QUÉBEC

Ministère des Transports et de la Mobilité durable
Direction générale des services en gestion contractuelle
700, boulevard René-Lévesque Est, 2^e étage, salle 2.51
Québec (Québec) G1R 4Y9

Si la soumission transmise par voie électronique est permise, celle-ci ne peut être transmise que par l'intermédiaire du SEAO, à l'adresse suivante : www.seao.ca

La date et l'heure limites de réception et d'ouverture des soumissions sont :

Le lundi 21 août 2023 à 14 heures

La soumission présentée demeure valide pendant les 45 jours suivant la date et l'heure limites fixées pour la réception des soumissions.

Le Ministère ne s'engage à accepter ni la plus haute soumission ni toute autre soumission reçue.

Québec

**RECHERCHE
COIFFEURS(S) POUR
RÉSIDENCES
DE PERSONNES
ÂGÉES À
QUÉBEC ET SES
ENVIRONS.**

**CONTACTEZ
GUY AU
418-576-3773**

CUISINER AU-DELÀ DE L'ÉCRAN

Une vedette de la cuisine sur TikTok ouvre son premier restaurant à Los Angeles

PAULA RAMON
Agence France-Presse

LOS ANGELES — C'est sur TikTok et pendant la pandémie de COVID-19 que Tue Nguyen a entamé son ascension vers la célébrité, en postant des vidéos de ses recettes de plats vietnamiens.

Mais pour la jeune cuisinière de 25 ans, il est temps de passer de l'autre côté de l'écran, avec l'ouverture de son premier restaurant à Los Angeles.

«Je crois que ça a toujours été un peu comme un rêve [...] mais honnêtement, je n'imaginai pas que ça arriverait si vite», a-t-elle confié à l'AFP, dans son restaurant Di Di («allons-y», en vietnamien) situé à West Hollywood, une banlieue animée de la métropole californienne.

«Je voulais que les gens qui regardent mes vidéos puissent venir goûter ma cuisine pour de vrai», ajoute la jeune femme brune aux yeux foncés et aux tatouages discrets, en tenue noire estampillée «Chef Tue».

Passée par une école de cuisine pour acquérir les bases du métier, Tue Nguyen a surtout puisé dans son héritage familial pour maîtriser la gastronomie.

«Je n'ai vraiment appris à cuisiner qu'à partir du moment où [...] j'ai

vraiment regardé ce avec quoi j'avais grandi. Et c'est le goût de la cuisine de ma maman», explique-t-elle.

Sa mère et son beau-père sont les principales sources d'inspiration de cette immigrée du Vietnam, arrivée enfant aux États-Unis. Ils lui rappellent, «à chaque fois» qu'elle est en cuisine, qu'elle «doit faire de bonnes choses et faire confiance à [ses] goûts», ajoute-t-elle.

«J'AI MON HISTOIRE»

Tue Nguyen, ou @TwayDaBae sur les réseaux sociaux, a commencé par poster des mukbangs, des vidéos où on la voit en direct en train de déguster des plats.

Mais ce sont ses vidéos de recettes qui l'ont rendue véritablement populaire sur des plateformes telles que TikTok.

Et quand elle s'est rendu compte que ses abonnés avaient autant envie de manger que d'apprendre à cuisiner, elle s'est dit : «Allez, je vais saisir cette opportunité non seulement pour apprendre, mais aussi développer mon style de cuisine».

Certains chefs deviennent célèbres dans leurs restaurants avant de devenir des vedettes médiatiques? Tue Nguyen a suivi l'approche inverse et commencé à présenter dans le monde réel les recettes qui avaient fait son succès sur les réseaux, d'abord dans des restaurants éphémères à travers tous les États-Unis.

C'est d'ailleurs sur les lieux de son premier pop-up qu'elle a lancé Di Di, ouvert depuis la semaine dernière.

Malgré des centaines de milliers d'abonnés sur Instagram, YouTube et TikTok, et des vidéos likées des millions de fois, elle ne craint pas de se faire piller ses recettes. «Souvent,



mes recettes en ligne sont très faciles à suivre», dit-elle. «Ici, c'est plus soigné», prévient-elle dans son restaurant, où de gros fauteuils en osier, lampes dorées et plantes tropicales décorent l'espace.

Entre son carpaccio de bœuf, ses crevettes glacées au miel et le traditionnel riz frit, elle espère que son style, un croisement de techniques apprises en école de cuisine et des recettes avec lesquelles elle a grandi, l'aidera à s'imposer sur la compétitive scène gastronomique de Los Angeles.

Tue Nguyen, 25 ans, dans son restaurant Di Di situé à West Hollywood

— PHOTO AFP, FREDERIC J. BROWN

«J'ai mon histoire. J'ai mon cœur. C'est vraiment ce qui rend cet endroit particulier», assure-t-elle.

«Ce restaurant est là pour rendre hommage à la culture qui m'a élevée», ajoute Tue Nguyen.

AVIS DE DISSOLUTION

Prenez avis que la personne morale Centre Cyber-aide (NEQ 1234567890), ayant son siège au 1211 rue de l'Aigle-Marine, Québec G2L 2W3 a déclaré son intention de se liquider ou de demander sa liquidation, de se dissoudre ou de demander sa dissolution. Est produite à cet effet la présente déclaration requise par les dispositions de la Loi sur la publicité légale des entreprises (RLRQ, c. P-44.1)

0127641

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

AVIS DE DEMANDES RELATIVES À UN PERMIS OU À UNE LICENCE

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les 30 jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ci-après mentionné en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit assermenté qui fait état de ses motifs, ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les 45 jours de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur ou à son procureur, par courrier recommandé ou certifié ou par signification à la personne, et être adressée à la Régie des alcools, des courses et des jeux, 200, chemin Sainte-Foy, bureau 400, Québec (Québec) G1R 1T3.

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
CXO Expériences s.e.c. 330 Rue Saint-Vallier Est Loc. 240 Québec (Québec) G1K 9C5	Addition d'une localisation terrasse au permis de restaurant avec option traiteur.	CHEZ RITA 334 Route 138 Saint-Tite-des-Caps (Québec) G0A 4J0 Dossier : 236661

Québec

0127558



APPEL D'OFFRES

FOURNITURE ET PLANTATION – PARC DE LA POINTE-AUX-LIÈVRES - N° 88574

Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.

Dépôt des soumissions : Au plus tard le 14 août à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

DISTRIBUTION DE ROULEAUX DE SACS POUR LA COLLECTE DES RÉSIDUS ALIMENTAIRES - N° 88458

Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.

Dépôt des soumissions : Au plus tard le 21 août 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

ACQUISITION DE CONTENEURS DE TYPE MARITIME - N° 88381

Documents d'appel d'offres : Disponibles chez SEAO.

Dépôt des soumissions : Au plus tard le 14 août 2023 à 10 h 30, date et heure de fermeture de l'appel d'offres.

AVIS AUX SOUMISSIONNAIRES

Les documents d'appel d'offres sont disponibles par le biais de SEAO (<http://www.seao.ca>) ou au 1 866 669-7326. L'obtention des documents est sujette à la tarification de cet organisme.

Les soumissions devront être déposées dans la boîte aux lettres prévue à cet effet située dans l'entrée principale du Service des approvisionnements, 50, rue Marie-de-l'Incarnation, Québec (Québec) G1N 3E7. Les heures d'ouverture de nos bureaux sont de 8 h 15 à 12 h et de 13 h 15 à 16 h du lundi au vendredi.

Bien qu'il soit permis d'assister aux ouvertures des soumissions à nos locaux, il est fortement recommandé de consulter l'ouverture des soumissions publique qui est diffusée quotidiennement sur le site de la Ville de Québec ou d'aller consulter les résultats d'ouverture publiés sur le SEAO (généralement disponible en début d'après-midi).

Des garanties financières et d'autres exigences peuvent être indiquées dans les documents d'appel d'offres.

Les accords commerciaux suivants pourraient s'appliquer à ces appels d'offres : l'Accord de libre-échange canadien (ALEC) et lorsqu'applicable à l'Accord de commerce et de coopération entre le Québec et l'Ontario (ACCQO), à l'Accord de libéralisation des marchés publics du Québec et à l'Accord économique commercial global entre le Canada et l'Union européenne (AECG).

La Ville n'encourt aucune responsabilité du fait que les avis écrits ou documents quelconques véhiculés par système électronique soient incomplets ou comportent quelque erreur ou omission que ce soit. En conséquence, tout soumissionnaire doit s'assurer, avant de soumissionner, d'obtenir tous les documents reliés à cet appel d'offres.

La Ville ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des offres de service reçues. Elle se réserve également le droit de les accepter en tout ou en partie si le projet s'y prête et si la formule de soumission le prévoit.

Le Service des approvisionnements 418 641-6164.

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

AVIS DE DEMANDES RELATIVES À UN PERMIS OU À UNE LICENCE

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les 30 jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ou à la licence ci-après mentionnée en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit assermenté qui fait état de ses motifs, ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les 45 jours de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur ou à son procureur, par courrier recommandé ou certifié ou par signification à la personne, et être adressée à la Régie des alcools, des courses et des jeux, 1, rue Notre-Dame Est, bureau 9.01, Montréal (Québec) H2Y 1B6.

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
96907 Canada Inc. 2435 Boulevard Louis-XIV Québec (Québec) G1C 1B2	Addition d'une localisation terrasse au permis de bar	BAR LA ROCHELENE 2435 Boulevard Louis-XIV Québec (Québec) G1C 1B2 Dossier : 346528

Québec

0127557

Avis public

Régie des alcools, des courses et des jeux

AVIS DE DEMANDES RELATIVES À UN PERMIS OU À UNE LICENCE

Toute personne, société ou association au sens du Code civil peut, dans les 30 jours de la publication du présent avis, s'opposer à une demande relative au permis ci-après mentionné en transmettant à la Régie des alcools, des courses et des jeux un écrit assermenté qui fait état de ses motifs, ou intervenir en faveur de la demande, s'il y a eu opposition, dans les 45 jours de la publication du présent avis.

Cette opposition ou intervention doit être accompagnée d'une preuve attestant de son envoi au demandeur ou à son procureur, par courrier recommandé ou certifié ou par signification à la personne, et être adressée à la Régie des alcools, des courses et des jeux, 200, chemin Sainte-Foy, bureau 400, Québec (Québec) G1R 1T3.

NOM ET ADRESSE DU DEMANDEUR	NATURE DE LA DEMANDE	ENDROIT D'EXPLOITATION
Le Ballroom Country Resto-Bar Québec inc. 848 Avenue Taniata Loc. 114 Lévis (Québec) G6Z 2T6	Un restaurant incluant la terrasse avec autorisation danse et spectacle sans nudité au 1 ^{er} étage.	LE BALLROOM COUNTRY PLESSISVILLE 1560 Avenue Saint-Louis Plessisville (Québec) G6L 2M9 Dossier : 10202440

Québec

0127556

0127531

REGISTRE DES BIENS NON RÉCLAMÉS

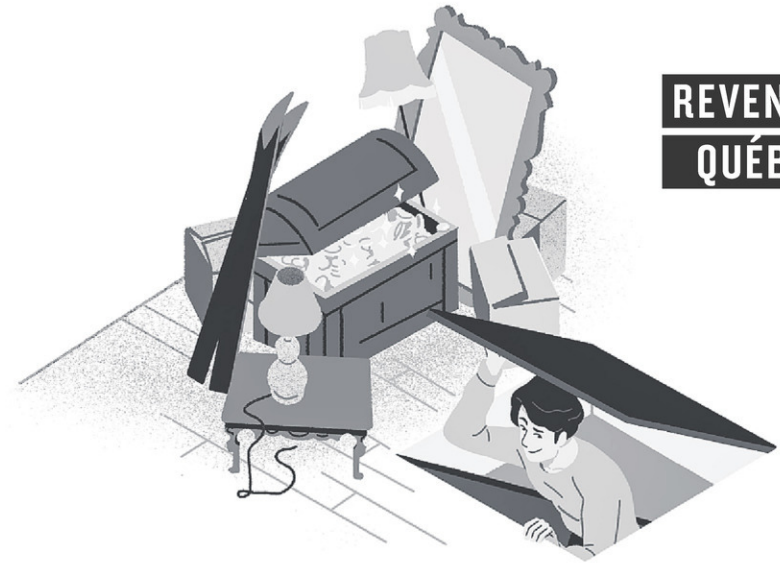
TROUVEZ DE L'ARGENT LÀ OÙ VOUS NE VOUS Y ATTENDEZ PAS!

Vous êtes peut-être l'héritier d'une succession ou le propriétaire d'un produit financier ou d'un bien non réclamé. Consultez notre registre pour le découvrir, à revenuquebec.ca/registre-bnr.

De nouveaux biens et produits financiers sont ajoutés dans le registre chaque année et, dans certains cas, vous avez jusqu'à 10 ans pour faire une réclamation.

Bonne découverte!

Note : Les appellations, les dénominations ou les noms figurant dans cet avis sont écrits comme ils nous ont été transmis.



REVENU QUÉBEC



AVIS PUBLIC – SUCCESSIONS, PRODUITS FINANCIERS ET AUTRES BIENS NON RÉCLAMÉS

Successions non réclamées

Nom	Domicile	Date du décès			
BARIBEAU, Jean-Marc	2185, chemin de la Canardière, appartement 5A, Québec	2021-11-07	GODBOUT, Cindy	33, rue Ciguère, Danville	2021-07-18
BEAUDOIN, Daniel	443, rue Barthélémy, Longueuil	2021-11-10	GOSELIN-RACICOT, Jonathan	3764, rang de la Rivière Nord, Saint-Jean-Baptiste	2022-11-19
BÉGIN, Pierre	467, boulevard Père-Lelièvre, appartement 1220, Québec	2021-09-07	GREFFARD, Carmen	1650, avenue de Grand-Mère, Shawinigan	2021-10-23
BELLAVANCE, Quentin	110, 7 ^e Avenue, Saint-Fabien	2022-11-06	GROLEAU, Pierre	100, boulevard de la Côte-Vertu, appartement 403, Saint-Laurent	2021-06-16
BELLEY, Julie	4090, chemin Saint-Damien, Jonquières	2021-10-07	HARDING, François	3430, boulevard Fiset, Sorel-Tracy	2022-02-25
BERNIQUEZ, Raynald	33, rue Waddell, appartement 12, Sainte-Thérèse	2021-09-28	HART, Danny	345, rue Saint-Thomas, Salaberry-de-Valleyfield	2022-03-03
BÉRUBÉ, Raymond	558, route 234, Saint-Marcellin	2020-01-19	HIRSCH, George	1500, boulevard Angrignon, tour C, appartement C-115, Lasalle	2021-01-11
BESSETTE, Sylvain	2070, rue des Seigneurs Est, Saint-Hyacinthe	2021-11-16	HOUE, Normand	878, rue Notre-Dame, Donnacona	2022-01-20
BOND, Pauline	111, rue John, Cowansville	2022-01-22	HOULE, Noëlla	8205, rue Arthur-Buies, Montréal	2021-05-10
BORRIS, Daniel	8003, 21 ^e Avenue, appartement 8, Montréal	2021-12-10	HUNEAULT, Louise	1500, rue Bernier, appartement 1, Drummondville	2021-12-12
BOUCHARD, Sylvain	9507, rue Notre-Dame, Montréal	2021-11-27	IMBEAULT (LYNCH), Rose-Aimée	900, boulevard Wilfred-Hamel, Québec	2020-12-25
BOULANGER, Éric	499, 2 ^e Rue de la Pointe, Shawinigan	2021-10-08	ISABELLE, Marc	139, rue de la Gare, Montmagny	2021-10-27
BOURGON, Ronald	467, chemin de la Fourche, Rigaud	2022-02-18	JEAN-RENÉ, Josette	3365, rue Félicité, Laval	2021-11-28
BOUTET, Lise	204, rue des Chênes Ouest, appartement 103, Québec	2021-10-03	JOLICOEUR, Rachelle	239, avenue du Pont-Scott, appartement 405, Québec	2022-02-07
BOUTHILLIER, Rollande	395, chemin Saint-Louis, Terrebonne	2021-12-25	JOMPHE, Nicole	112450, boulevard Lacroix, appartement 404, Saint-Georges	2022-08-17
BRIANT, Geoffrey	1321, rue Sherbrooke, appartement E1, Montréal	2022-10-20	KROKOWSKA, Weronika	7650, rue Lespinay, appartement 217, Saint-Léonard	2022-01-19
CAYER, Jacques	334, boulevard Morin, Val-des-Sources	2021-02-26	KUBESOVA, Stanislava	6565, chemin Hudson, Montréal	2021-02-01
CHARLAND, Raymond	1582, rue Papineau, Longueuil	2021-05-18	LABELLE, Jacques	7240, boulevard Bourque, appartement 7, Sherbrooke	2021-11-07
CHARRON, Madeleine	1085, boulevard Chomedey, appartement 515, Laval	2021-12-16	LABELLE, Robert	119, rue de Mégantic, Gatineau	2021-12-21
CLOUTIER, Samuel	35, 3 ^e Avenue Ouest, La Reine	2022-10-17	LACASSE, Micheline	128, rue de Port-Royal, Saint-Jacques	2022-01-04
CÔTÉ-LAROUCHE, Natacha	664, rue Saint-François, La Baie	2022-04-06	LACHANCE, Raymond	11844, avenue du Bois-de-Boulogne, Montréal	2020-05-16
COUTURE, Mireille	6275, 6 ^e Avenue, appartement 210, Montréal	2022-01-20	LACHAPPELLE, Marion	3865, boulevard de Chenonceau, appartement 1108, Laval	2022-12-03
DAGENAIS, Michel	113, rue du Zouave, Salaberry-de-Valleyfield	2018-11-16	LAFOND, Alain	85, rue Martel, L'Avenir	2023-01-28
DAIGLE, Richard	5612, rue Alain, Brossard	2020-07-04	LAFOND, Réal	68, avenue Aquin, appartement A, Vaudreuil-Dorion	2021-11-21
DAIGLE, Sébastien	229, rue des Chênes Ouest, appartement 4, Québec	2021-12-02	LAFFRENIÈRE, Christine	225, boulevard Thibeau, appartement 39, Trois-Rivières	2020-10-25
DALLAIRE, Réjean	1841, rue Deschênes, Jonquières	2022-01-03	LAGACÉ, Paul	8190, avenue Henri-Julien, appartement 2, Montréal	2021-10-15
DALPÉ, Johanne	96, rue Laurin, Charlemagne	2021-09-06	LAMBERT, Suzanne (Suzane)	390, rue du Précieux-Sang, Joliette	2021-07-21
DAVID, André	7235, rue Pierre-Corneille, appartement 210, Montréal	2021-10-01	LANDRY, Steve	600, rue Fullum, Montréal	2021-10-06
DEGREADY, Angeline	191, 1 ^{er} et 2 ^e Rang Ouest, Champneuf	2022-08-22	LANGÉVIN, Guy	1298, rue Tamarac, Athelstan	2023-01-02
DELARUE, René	211, rue Gordon, Châteauguay	2021-11-05	LANGLAIS, Ève-Sylvie	5536, rue du Troubadour, Lévis	2021-10-06
DELISLE, Mélissa	135, rue Bolduc, Amos	2021-05-01	LAUZIER, Yves	778, boulevard Lebourgneuf, appartement A, Repentigny	2022-12-05
DEMERS, Marie Lise	14692, rue du Bosquet, Mirabel	2021-09-14	LAVERDIÈRE JR, Claude	53, rue Proulx, Saint-Constant	2021-11-20
DENIS, Noëlla	107, rue Notre-Dame, appartement 1-109, L'Épiphanie	2021-11-29	LAVOIE, Gilles	3375, rue Gouin Est, appartement 201, Montréal-Nord	2021-08-20
DERAICHE, Michel	423, rue Bernard, appartement A, Joliette	2022-10-15	LAVOIE, Michel-Émilien	104, rue de la Gare Ouest, Alma	2023-02-07
DESHIENS, Jacques	580, rue du Roi, appartement 7, Québec	2020-05-05	LEFEBVRE NADEAU, Lucie	40, rue de Ramesay, Sorel-Tracy	2022-02-16
DESHAIES, Pierre	411, rue Girouard, appartement 224, Victoriaville	2022-01-08	LEFEBVRE, Ginette	649, 113 ^e Rue, Shawinigan	2021-11-07
DESJARDINS, Jacques	26, rue Yvon, Châteauguay	2021-11-17	LEGROS, Marcel	290, rue Parthenais, appartement 15, Boisbriand	2022-09-13
DESPRÉS, Jean-Eudes	11 950, avenue Lapierre, appartement 6, Montréal-Nord	2021-11-19	LEMIEUX, Gilles	171, rue Gamelin, Gatineau	2021-08-21
DESROSIERS, Stéphane	4373, rue Pavillon, appartement 17, Sherbrooke	2022-01-27	LEMIRE, Normand	120, 3 ^e Avenue Ouest, appartement 84, Sainte-Anne-des-Monts	2022-02-25
DHUNNOO, Ghirish	3055, rue Delisle, appartement 504, Montréal	2021-12-08	LEMOINE, Linda	2319, boulevard Mercure, Drummondville	2023-01-30
DI LONARDO, Nadia Marie	11786, avenue André-Dumas, Montréal	2021-10-08	LÉPINE, Gaston	131, 1 ^{er} Avenue, Vaudreuil-Dorion	2021-09-17
DROLET, Donald	260, boulevard Langelier, appartement 309, Québec	2021-01-14	LESSARD, Émilien	1005, chemin Sainte-Catherine, Rivière-Beaudette	2021-07-30
DULUDE, Daniel	249, chemin de la Baie-Yelle, Lac-Simon	2022-09-22	LESSARD, Guillaume	10927, avenue des Récollets, appartement 4, Montréal-Nord	2020-05-11
DULUDE, Pierre	1795, boulevard Cartier Est, appartement 414, Laval	2021-12-20	LÉVESQUE, Hygin	2518, rue Saint-Dominique, Jonquières	2021-12-06
DUMAIS, Jacques	2685, boulevard Talbot, Stoneham-et-Tewkesbury	2021-08-23	LÉVESQUE, Bernard	659, boulevard Blanche, Baie-Comeau	2022-04-03
DUMESNIL, Lucie	855, rue Harolde-Savoy, appartement 10, Saint-Jean-sur-Richelieu	2021-11-07	LÉVESQUE, Manon	8490, rue Chauveau, Saint-Léonard	2021-08-23
DUMONT, Jacques	50, rue Fortier, appartement 206, Lévis	2021-02-22	LIMOGES, Bernard	5129, rue Beaubien, appartement 2, Montréal	2022-02-24
DUMONT, Pierre	4166, route de l'Aéroport, Québec	2022-12-30	LU CHUONG, Su	191, avenue Hénault, appartement 11, Montréal-Nord	2021-09-06
DUNGAN, Barbara	4560, boulevard Décarie, appartement 313, Montréal	2022-12-01	MC CARTHY, Jacques Yvon	22, boulevard de Chambly, appartement 103, Blainville	2021-07-03
DUPLESSIS, Yves	3735, rue Sicotte, appartement 205, Québec	2021-09-28	MÉTRAS, Yvon	1650, rue Saint-Timothee, appartement 407, Montréal	2021-07-30
DUPONT, Alain	475, avenue Dallaire, appartement A, Rouyn-Noranda	2022-06-06	MICHAUD, Yvan	70, rue Gagné, Sept-Îles	2023-01-09
DURAND, Raymonde	1017, rue Duchesneau, appartement 42, Québec	2021-07-06	MONETTE, Daniel	850, terrasse Decelles, Longueuil	2022-02-25
DUROCHER, Robert	341, rue Delinelle, Montréal	2021-08-05	MORIN, Andrée	225, rue Gauthier, Saint-Jérôme	2021-08-22
ELDER, John Howard	691, côte du Saint-Gabriel Est, Saint-Sauveur	2016-07-16	MORIN, Claude	1309, 4 ^e Avenue Painchaud, appartement 4,	2021-11-18
EVARD, Ronald	24, rue de l'Aqueduc appartement 6, Varennes	2021-10-28	MORIN, Guy	7445, rue Hochelaga, Montréal	2021-12-09
FONTAINE, Lise	280, boulevard Roi-du-Nord, Laval	2022-02-24	MUS, Marc	197, rue Lefebvre, appartement B, Val-d'Or	2022-12-01
FOREST, Claude	1268, rue Ricard, Acton Vale	2021-09-17	NGUYEN, Thi Ngoc Phuong	7295, rue Cartier, Montréal	2022-11-27
FORTIER, Lise	300, place Juge-Desnoyers, appartement C211, Laval	2021-02-11	NOËL, Serge	265, rue Lilas, Saint-Narcisse	2021-11-08
FORTIN, Jocelyn	3921, rue Sainte-Cécile, Jonquières	2021-11-14	OUELLET, Georgette	10, rue Béland, L'Isle-Verte	2021-12-27
FOURNIER, Bernard	450, avenue Rousseau, appartement 10, Québec	2021-10-13	PARADIS, Francine	1051, rue Sanguinet, Montréal	2021-06-06
FOURNIER, Gilles	203, chemin du Domaine-Boisé, Saint-Donat-de-Montcalm	2021-11-12	PELLETIER, Gérald	400, Grande Allée Ouest, Grande-Rivière-Ouest	2022-10-19
FOURNIER, Sandro	285, 113 ^e Rue, Saint-Georges	2021-11-29	PLANTE, Denise	3162, rue Édouard-Harbec, Carignan	2022-08-26
GAGNÉ, Sylvain	1780, rue Principale, Saint-Côme	2021-11-22	PLOURDE, Thierry	4405, rue Messier, Montréal	2022-09-21
GAGNÉ, Thérèse	6, rue Saint-Antoine Sud, appartement 1, Granby	2022-03-31	POLOGEA, Virgil	603, rue Robert-Élie, appartement 203, Laval	2021-10-01
GAGNON, Mario	62, rue Brassard, Magog	2021-07-16	POMERLEAU, Bernard	2700, 2 ^e Avenue, Saint-Georges	2021-06-28
GAREAU, Stéphane	3597, rue Mary-Daily, Rawdon	2021-08-11	PROULX, Rolande	345, rue Saint-Jacques, appartement 506, Granby	2021-06-19
GAUTHIER, Harold	244, avenue Sainte-Agnès, Donnacona	2022-01-21	RACINE, Benoit	290, chemin de Gaspé, Bromont	2022-04-15
GÉLINAS, Charlene	991, avenue Abitibi, Val-d'Or	2022-01-12	RENAUD (SABOURIN), Noëlla	838, boulevard Saint-René Ouest, appartement 1, Gatineau	2021-09-14
GIROUX, Geneviève	18, 2 ^e Rue, Gatineau	2021-11-03	RIVET, Alain	123, rue Child, Coaticook	2021-08-23
GIROUX, Johanne	440, rue D.-N.-Saint-Cyr, Nicolet	2021-10-30	ROBITAILLE, Alain	2686, boulevard du Curé-Labelle, Prévost	2021-10-02
			ROBITAILLE, Carole	9300, rue de Vérone, appartement 519, Québec	2021-12-14
			ROSEBERRY, Richard	740, rue du Conseil, appartement 214, Sherbrooke	2021-06-14

REVENU

QUÉBEC



REGISTRE DES BIENS NON RÉCLAMÉS

TROUVEZ DE L'ARGENT LÀ OÙ VOUS NE VOUS Y ATTENDEZ PAS!

AVIS PUBLIC – SUCCESSIONS, PRODUITS FINANCIERS ET AUTRES BIENS NON RÉCLAMÉS

ROUSSY, Stéphane	305, rue Saint-Georges, appartement 3, Saint-Jean-sur-Richelieu	2021-09-29	DESIGNÉS, Luc Éric	365, chemin des Cyprès, Nomingue	2022-02-24
ROY, Louise	2483, rue Dessaulles, appartement 1, Saint-Hyacinthe	2020-12-30	DEXTRADEUR	565, rue de Bruges, appartement 106, Longueuil	2021-03-14
SANSRÉGRET, Yves	12, rue Goulet, appartement C, Repentigny	2021-12-16	SAUVAGEAU, Olivier		
SEBAG, Jacques	1970, rue du Collège, Saint-Laurent	2022-01-10	DUQUETTE, Gaétan	2155, rue des Coteaux, Rouyn-Noranda	2020-10-05
SHUTTMAN, Philip	2155, avenue Van Horne, appartement 4, Montréal	2021-12-01	FORTIN, Madeleine	223, boulevard Perron, appartement B, Maria	2019-07-07
SMITH, Lloyd-James	50, rue Saint-Patrice Est, Magog	2021-09-06	GAGNON, Gaston	7175, 7 ^e Rang, Saint-Lucien	2019-04-16
SMYK, Michael	246, rue Stirling, Lasalle	2021-08-18	GAUDETTE, Daniel	337, rue Ball, Sherbrooke	2020-05-03
ST-ARNAUD, Claire	2552, avenue de la Montagne, appartement 1, Shawinigan	2023-02-20	GEMME, Louise	7979, rue Sherbrooke Est, Montréal	2021-05-26
ST-CYR, Roger	576, 7 ^e Avenue, Shawinigan	2021-11-06	GENDRON, Francis	12300, 60 ^e Avenue, appartement 05, Montréal	2021-07-03
ST-GELAIS, Michel	250, rue Durand, Saint-Basile	2021-10-12	GEORGE, Pamela	7, rue Beaudry, Knowlton	2020-03-21
ST-HILAIRE, Alain	606, avenue Bennett, appartement 3, Montréal	2022-01-08	GIROUX, Hélène	216, rue Commerciale, Saint-Damien-de-Buckland	2020-08-30
TANGUAY, Francine	17620, avenue du Moulin, appartement 104, Saint-Hyacinthe	2022-01-12	JACQUES, Tayana	3778, boulevard Saint-Laurent, appartement 402, Montréal	2019-09-02
TANOUKHI, Wabel	4333, 7 ^e Avenue, Laval	2021-10-19	KALYNCHUK, Donna	103, avenue Perreault, Val-d'Or	2018-03-17
TCHELIKDJIAN, Chake	650, 32 ^e Avenue, Lachine	2021-10-29	LABELLE, Alain	294, rue Marie-de-l'Incarnation, appartement 12, Québec	2020-06-04
TELMOSSE, Serge	1400, rue Saint-Antoine, appartement 1, Saint-Hyacinthe	2020-03-29	LACAILLE, Gregory	198, rue du Pont, Sainte-Geneviève	2020-01-07
THÉBERGE, Bernadette	6767, rue Cartier, Montréal	2021-03-01	LAGARDE, Alain	691, Cousineau, appartement 01, Laval	2017-09-16
THIBAUT, Dany	28, rue Miron, Saint-Constant	2022-09-15	LAMOUR, Philippe	235, rue Notre-Dame, appartement 5, Saint-Casimir	2020-03-17
TRABOULSI, Antoinette	5590, rue de Salaberry, appartement 303, Montréal	2020-11-14	LAMOUREUX, Denis	292, rue Bonneau, appartement 18, Saint-Jean-sur-Richelieu	2022-01-03
TREMBLAY, Martine	1123, rue Brébeuf, Chicoutimi	2022-01-29	LANGÉVIN, Danielle (Danyelle)	1649, rue Saint-Honoré, l'Ancienne-Lorette	2019-01-03
TREMBLAY, Paula	11055, boulevard de l'Ornière, appartement 205, Québec	2021-04-07	LANGLAIS, Raymond	86, rue Napoléon, Sainte-Thérèse	2019-02-23
TURCOTTE, Diane	523, boulevard Saint-Laurent, appartement 102, Louiseville	2022-01-19	LAPLANTE, Jean-Marc	3455, chemin de Chambly, appartement 726, Longueuil	2021-03-14
VAILLANCOURT, Patrick	1201, rue du Pont, Saint-Lambert-de-Lauzon	2022-01-21	LAROCQUE, Steve	312, route 132, Shigawake	2019-11-21
VERNIER, Louise	134, rue Jean-René-Monette, Gatineau	2022-01-08	LAUZIER, Reneld	20, rue Chamberland, Saint-Pacôme	2020-10-05
VOYSEY, James William	400, boulevard Saint-François, appartement 305, Châteauguay	2021-09-01	LAUZON, Jean	4500, chemin Saint-Charles, Terrebonne	2020-03-28
			LESCAULT, Gaétan	375, rue Argyle, Sherbrooke	2020-12-09
			LESSARD, Antoine	660, rue Argyle, Verdun	2021-05-19
			LIGTENBERG, Michaël	306, rue Otter Road, C.P. 996, Chisasibi	2020-04-15
			MARTEL, Claude	300, rue King, Sherbrooke	2021-10-05
			MICHAUD, Bertrand	114, rue du Ruisseau, Matane	2021-04-20
			MILLETTE, Mario	530, rue François-V.-Malhiot, appartement 119, Boucherville	2019-12-20
			MONTPLAISIR, Louise	450, boulevard du Havre, appartement 114, Salaberry-de-Valleyfield	2020-12-04
			MORIN, Gérard	3200, rue Masson, appartement 1, Longueuil	2019-12-01
			MURAWSKI, Jan Jerzy	1745, rue de Sève, appartement 3, Montréal	2021-02-11
			MURRAY, Donald	2611, route 348, Chertsey	2020-09-20
			PAQUETTE, Laurier	1007, rue Merry Nord, appartement 152, Magog	2021-02-09
			PERREAULT, André	1800, rue Dessaulles, Saint-Hyacinthe	2020-09-22
			PERREAULT, Yves	5410, rue Saint-Georges, Lévis	2021-11-16
			PICARD, Roger	700, 32 ^e Avenue, appartement 306, Lachine	2018-05-17
			PILON, Aurèle	189, chemin Delorme, Luskville	2022-03-31
			RIDEOUT, Peter James	4320, rue Bannantyne, appartement 2, Verdun	2020-01-14
			ROBERT, André	104, rue de Lorimier, appartement 03, Joliette	2020-09-14
			ROY, Alain	4655, route 222, Saint-Denis-de-Brompton	2020-08-11
			SAINT-GERMAIN, Caridad	2055, avenue Northcliffe, appartement 223, Montréal	2019-10-17
			SNYDER, Paul	485, rue Toupin, Granby	2019-01-18
			ST-PIERRE, Michel	390, rue Saint-Antoine, Brownsburg-Chatham	2018-11-20
			STUTVOET, Peter	600, boulevard René-Lévesque Ouest, Montréal	2018-04-20
			TREMBLAY, Jean-Guy	150, rue Saint-Pierre, Rigaud	2020-01-06
			VILLENEUVE, Christian	377, route des Campagnards, Val-d'Or	2021-09-18

Biens situés au Québec dont les propriétaires ou leurs héritiers sont inconnus ou introuvables

Nom	Nature du bien
ALEXANDRE PERREAULT, Thérèse Lavallée	Reliquat de vente pour taxes
ANNUU BINTI, Abdul Hakim	Reliquat d'un compte bancaire
JEAN-PAUL, Ricky	Part d'héritage
LEMIEUX, Bruno	Reliquat d'un compte bancaire
ROBITAILLE, Lucien	Lot 2 532 216
ROLAND VILLEMAIRE, Joseph Roch Villemaire	Reliquat de vente pour taxes

Biens au Québec d'une succession sans liquidateur

Nom	Nature du bien
BEAUDOIN, Claire	Trop payé
BÉLANGER, René	Trop payé
BOUCHARD, Guy	Trop payé
BOUCHARD, Raymond	Trop payé
BOUILLON, Thérèse	Trop payé
CONCETTA, Natale	Trop payé
D'ASTI, Antonio	Trop payé
DASTOUS, Benoit	Trop payé
DECARY, Andre	Trop payé
DISENSI, Francis	Trop payé
DUMONT, Madeleine	Trop payé
DUQUET, Bibiane	Trop payé
FOREST, Yvon	Trop payé
FORTIN, Andrée	Trop payé
GRONDIN, Yvon	Trop payé
HORST, Feuersenger	Trop payé
HOTTIN, Nicole	Trop payé
LEVESQUE, Christian	Trop payé
MARINI, Pietro	Trop payé
OLSON, Heather E.	Trop payé
PLAMONDON, Josée (Marie Josée)	Trop payé
PROVENCHER, Pierre	Trop payé
PRUD'HOMME, Roméo	Trop payé

Avis de clôture d'inventaire

Le ministre du Revenu du Québec donne avis qu'il a terminé l'inventaire dans le cas des successions suivantes :

Nom	Domicile	Date du décès
BAULNE, Patrick	43, rue Pinder Est, Rouyn-Noranda	2021-10-23
BEAUDET, Gérald	515, montée MacCallum, Noyan	2018-09-17
BEAUMIER, Louis-Philippe	8, rue Champplain, Montpellier	2018-11-03
BÉLAIR, Marcel Aimé	5205, rue Notre-Dame Ouest, Montréal	2019-05-05
BÉLANGER, Dany	304, chemin des Belles-Amours, l'Islet	2018-05-23
BEN HAMAD, Mabrouk	5271, rue Saint-Denis, Montréal	2018-03-31
BÉRUBÉ, Berthilde	167, rue Fraserville, Rivière-du-Loup	2020-01-16
BISSON, Denis	65, route Saint-Gérard, appartement 315, Saint-Damien-de-Buckland	2021-06-19
BLANCHET (BLANCHETTE) (BERNIER), Rolande	41, rue Nicolas, Cap-Chat	2018-08-07
BOLDUC, Jean-Yves	286, rue Radisson, appartement 207, Mont-Saint-Hilaire	2021-02-21
BONIN, Jules	6561, boulevard Laurier, Terrebonne	2020-10-27
BOUCHARD, Jacqueline	112, 1 ^{re} Avenue, Verdun	2020-06-27
BRIAND (LANGLOIS), Denise	331, rue d'Orléans, Saint-Lambert	2019-03-19
CASAVANT, Joseph	110, rue du Collège, Saint-Rémi	2020-07-31
COLLIN, Richard	892, boulevard Jolliet, Baie-Comeau	2019-06-17
CÔTÉ, Henri	627, rue Clarendon, Quyon	2020-04-25
COULOMBE, Jean-Claude	2885, chemin Saint-Louis, appartement 107, Québec	2020-12-17
DAIGLE, Jean-Luc	89, boulevard Johnny-Parent, appartement 11, Québec	2019-04-28
DESCHENES	3930, chemin de la Bonne-Humeur, Laterrière	2019-07-26

Avis de fin de liquidation

Le ministre du Revenu du Québec donne avis qu'il a terminé la liquidation des successions mentionnées ci-dessous. Tout héritier ou ayant droit peut faire valoir ses droits auprès du ministre dans les dix ans suivant la date à laquelle son droit s'est ouvert. Prendre note que des taxes seront exigibles à la suite de la réclamation.

Nom	Domicile	Date du décès	Reliquat
AUDET, Claudette	1612, rue Leclair, Montréal	2019-09-30	40 148,03 \$
BLAIS, Arthur	27, rue Saint-Pierre, Métabetchouan-Lac-à-la-Croix	2019-11-02	4 736,60 \$
CHOQUETTE-DUFOUR, Julien	2089, boulevard des Pins, Sainte-Marthe-sur-le-Lac	2020-02-25	62 617,45 \$
DAMETTO, Claudine	30, rue Brittany, appartement 207, Mont-Royal	2019-06-27	15 931,33 \$
DELORME, Hermann	32, rue John-Savage, appartement 302, Bromont	2018-04-27	16 627,73 \$
DENIS, Carle	8551, avenue Casgrain, Montréal	2019-04-10	4 884,55 \$
DUMAIS, Jacques	1440, rue Dufresne, appartement 439, Montréal	2020-02-13	18 720,39 \$
GAUTHIER, Gilles	809, avenue du Chanoine-Scott, appartement 514, Québec	2020-11-23	6 341,82 \$
HUBERT, Francine	411, rue Talbot, appartement 9, Longueuil	2020-03-30	1 686,68 \$
JOLY, Stéphane	143, rue Adèle, Vaudreuil-Dorion	2020-02-07	8 724,16 \$
LALONDE, Lloyd	750, rue Valois, appartement 1, Vaudreuil-Dorion	2019-01-17	16 311,29 \$
MARTEL, Anne-Marie	161, rue Payette, Saint-Sulpice	2018-07-21	21 872,62 \$
MARTEL, Daniel	693, rue Marthe, Chertsey	2020-03-09	30 107,95 \$
PAQUET, Mariette	444, rue Beauchamp, Saint-Marc-des-Carières	2018-12-07	43 693,46 \$
PARÉ, Margaret (Marguerite)	925, rue de Saint-Jovite, Mont-Tremblant	2017-12-22	126 198,50 \$
SERGERIE, Gilles	307, rue le Doré, appartement 1, Chicoutimi	2019-09-24	5 598,84 \$
STEWART, Lorette (Laurette)	900, rue Beaudry, appartement 1, Saint-Jean-sur-Richelieu	2019-07-16	29 541,29 \$



Au terme de la première journée de ce voyage de trois jours, les deux collègues du Circuit électrique ont dormi à New York, d'où ils sont repartis le lendemain pour Boston. — PHOTO JONATHAN CÔTÉ

COMMENT RÉUSSIR UN ROADTRIP AUX ÉTATS-UNIS?

On dit souvent que dès qu'on sort du Québec avec un véhicule électrique (VÉ), c'est le désert. Cela dépend de l'endroit.



PAUL-ROBERT RAYMOND
praymond@lesoleil.com

AU VOLANT

Deux employés d'Hydro-Québec assignés au Circuit électrique ont fait un *roadtrip* de trois jours aux États-Unis, en allant à New York et à Boston avec un Ford Mustang Mach-E. Un peu dans la même veine que le voyage fait jusqu'aux Îles-de-la-Madeleine, l'année dernière (lescoops.info/3rOxyHO).

Jonathan Côté, porte-parole, et Félix Normandin, coordonnateur du service à la clientèle pour le Circuit électrique, sont partis de Montréal le 12 juillet en direction de New York. Le lendemain, les deux collègues sont allés à Boston, pour ensuite revenir au Québec le surlendemain, en passant par le New Hampshire et le Vermont. «On voulait notamment tester la

facilité de faire des voyages aux États-Unis en utilisant l'interopérabilité du Circuit électrique avec les réseaux voisins. On a fait l'entièreté de notre voyage sans utiliser autre chose que notre abonnement du Circuit électrique pour démarrer les bornes sur notre trajet», résume M. Côté dans un courriel.

Et c'est ce qu'ils ont fait. On voit clairement que dans leur voyage, ils ont pu se brancher sur des bornes des réseaux EVolveNY, ChargePoint et PlugNYC, qui utilise des bornes Flo. L'interopérabilité entre Flo et le Circuit électrique est d'ailleurs déjà connue.

Une première nuit dans un hôtel tout près de Times Square a permis aux deux voyageurs de brancher gratuitement leur véhicule dans le stationnement souterrain.

Pour filer jusqu'à Boston, le planificateur de trajets a proposé une seule pause de recharge, soit un arrêt à Hartford, au Connecticut. «Selon le planificateur de trajets, nous allons parcourir 360 km pour arriver à bon port!» ont écrit les collègues du Circuit électrique dans leur page

Facebook, au début de la deuxième journée. «Cette distance s'ajoute aux 602 km précédemment parcourus entre Montréal et New York. En calculant le coût de nos recharges, nous avons eu la bonne surprise de constater que, jusqu'à présent, nous n'avons dépensé que 40,97 \$!»

Pour le retour vers Montréal, ils sont repartis de Boston avec seulement 80 % de charge sur la batterie. «Nous avons entré cette donnée dans le planificateur de trajet de l'application mobile du Circuit électrique, notre prochain arrêt-recharge se fera à Bedford au New Hampshire. Nous ferons ensuite un court arrêt au Québec, à Stanstead, après 374 kilomètres parcourus. Nous utiliserons une borne du Circuit électrique de 100 kW afin de faire le plein d'énergie avant de rejoindre Montréal», avaient-ils écrit.

Les étapes de ce voyage éclair en Nouvelle-Angleterre peuvent être vues dans la page Facebook du Circuit électrique (bit.ly/3DoybL0).

NOUVEAUX TARIFS DU CIRCUIT ÉLECTRIQUE

On profite de cette chronique pour signaler que le Circuit électrique a mis à jour ses tarifs tout récemment. Surtout en ce qui concerne la

recharge ultrarapide sur des bornes de niveau 3 de 120 à 350 kilowatts.

Les mauvaises langues vont se régaler de voir qu'une recharge à 350 kW peut coûter jusqu'à 192,20 \$ l'heure... Il faut toutefois rappeler que très peu de véhicules atteignent cette puissance de recharge, voire pas du tout. De plus, à une telle puissance, encore, on ne laisse jamais son VÉ branché sur une borne pendant une heure. Si on recharge à 350 kW, on aura probablement terminé au bout de 10 minutes... Enfin, l'utilisateur est facturé à la seconde par paliers, selon la puissance acceptée par le véhicule.

«Essentiellement, l'idée était de corriger une iniquité qui était présente en l'absence de paliers de tarifs allant plus haut que 100 kW. Ceci faisait en sorte qu'un véhicule rechargeant à une puissance de recharge plus élevée que 100 kW se retrouvait à payer le même prix à la minute qu'une recharge à 100 kW, mais en chargeant plus vite. Résultat? Il était possible dans ces cas-là de payer au bout du compte moins cher du kWh pour recharger plus vite», explique M. Côté dans un autre courriel. «La nouvelle grille intègre maintenant un très grand nombre de paliers et devrait donc mieux survivre à l'évolution des bornes rapides.» La liste complète des nouveaux tarifs peut être consultée à bit.ly/3Y52aRC.

KILOWATT HEURE

CETTE SEMAINE
HYUNDAI
IONIQ 6,
PRISE DEUX
lescoops.info/auto

**SUR LE WEB
ET DANS L'APP**
LISEZ CE
CONTENU
ET PLUS
ENCORE EN
TOUT TEMPS
lescoops.info/auto



KILOWATT
HEURE

PHOTO LE SOLEIL, FRÉDÉRIC MATTE

HYUNDAI IONIQ 6, PRISE DEUX

Dans ce nouvel essai de la berline sport 100 % électrique Ioniq 6 de Hyundai, nous nous donnerons un peu plus de temps pour vous en parler. On vous l'avait déjà présentée dans une précédente capsule (lescoops.info/3PXw208), car on avait été invité à son lancement, en mars dernier. Il s'agit d'une compétitrice directe à la Tesla Model 3 et la Polestar 2. Ses lignes aérodynamiques nous rappellent celles d'une Porsche. Le constructeur nous parle d'un coefficient Cx de 0,22, ce qui est très bas... On est loin du look carré de son frère, l'Ioniq 5. Mais elle partage la même plateforme, l'E-GMP du groupe Hyundai, spécialement conçue pour les véhicules électriques. L'autonomie varie entre 435 et 581 km, selon les variantes et le mode de traction retenus. Et la plus haute vient avec la propulsion. On peut voir cette capsule (et bien d'autres) à lescoops.info/kilowatt-heure PAUL-ROBERT RAYMOND

PRIX	de 54 999 \$ à 63 999 \$
PRIX DU MODÈLE ESSAYÉ	63 999 \$ (Preferred AWD avec ensemble Ultimate)
MOTEURS	électriques synchrones à aimants permanents
PUISSANCE	168 kW (225 ch, propulsion); 239 kW (320 ch, traction intégrale)
COUPLE	349 N.m (258 lb-pi, propulsion); 604 N.m (446 lb-pi, intégrale)
BATTERIE	lithium-ion de 77,4 kWh



Visionnez cet essai ou nos autres capsules à lesoleil.com/auto et dans notre application

Vol d'auto et type de clé, virage à droite et feu pour piétons, diagnostic hors garantie

LES CONSEILS
DE LA SEMAINECollaboration
spéciale

Q Quel véhicule est le plus susceptible d'être volé : celui qu'on démarre avec une clé intelligente (bouton «start/stop») ou celui qu'on démarre en tournant une clé standard dans le contact?

R Pour un véhicule équipé du démarrage avec bouton-poussoir et clé intelligente, les voleurs et voleuses utilisent un amplificateur pour capter le signal de la clé intelligente, habituellement rangée près de la porte de la résidence, puis partir avec le véhicule comme s'il leur appartenait. Pour un modèle muni d'une clé standard, les personnes malintentionnées doivent premièrement s'y introduire par effraction, soit en déverrouillant une portière avec un cintre, en forçant la poignée ou en brisant une vitre. Ensuite, ils doivent abîmer la colonne de direction et trafiquer un faisceau de câbles pour réussir à démarrer le moteur. Conclusion : aucun véhicule n'est infailible, mais ceux qui démarrent avec une clé ordinaire sont plus dissuasifs parce qu'ils présentent un défi supplémentaire.

Q Là où le virage à droite au feu rouge est permis, puis-je procéder même si le feu piétonnier est allumé, après m'être assuré qu'il n'y a pas de piétons?

R Oui, mais si des personnes sont déjà engagées dans l'intersection



ou sur le point de le faire, que ce soit à pied, à vélo ou autrement, il faut vous arrêter complètement et leur céder le passage. En outre, la manœuvre est proscrite lorsque les feux piétonniers fonctionnent en mode protégé (tous s'allument en même temps pendant que les feux de circulation sont rouges dans toutes les directions) ou partiellement protégé (par exemple, une flèche verte permet aux automobilistes de continuer tout droit, mais une flèche rouge les empêche de tourner à droite pendant que le feu piétonnier est allumé). Si l'automobiliste devant vous décide de ne pas tourner à droite au feu rouge, évitez de klaxonner : il s'agirait non seulement d'un manque de politesse, mais un tel geste vous exposerait à une amende de 100 \$ à 200 \$ (plus les frais) pour avoir utilisé le klaxon sans nécessité. Rappelez-vous que le virage à droite est un privilège et non une obligation.

Q J'entends un sifflement intermittent dans mon

Mazda CX-5 2018. Mon concessionnaire ne l'a pas entendu, mais j'ai tout de même dû payer pour la main-d'œuvre. Est-ce légal de facturer une telle vérification? Et comment savoir si d'autres véhicules comme le mien ont le même problème?

R Lorsqu'un ennui mécanique n'est pas couvert par la garantie, ou que celle-ci est expirée, le concessionnaire a le droit de facturer une vérification ou un diagnostic. Dans le cas d'un bruit, il faut «espérer» que le technicien ou la technicienne l'entende. Si le bruit n'est pas perçu, nous vous suggérons de communiquer avec la direction du service après-vente d'un ou de plusieurs autres concessionnaires

de la marque afin de savoir si d'autres automobilistes ont connu les mêmes ennuis. Vérifiez aussi auprès du constructeur, puis effectuez des recherches sur le Web pour voir si des personnes ont fait une plainte ou si une action collective a été déposée. Si vous êtes membre CAA-Québec, les services-conseils en mobilité se feront un plaisir de regarder gratuitement toutes les avenues avec vous.

Les services-conseils automobiles offerts par CAA-Québec sont exclusifs à ses membres. Ceux-ci peuvent communiquer autant de fois qu'ils le désirent par Internet mbr.caaquebec.com/fr ou par téléphone au 1 888 471-2424.

Si des personnes sont déjà engagées dans l'intersection ou sur le point de le faire, que ce soit à pied, à vélo ou autrement, il faut vous arrêter complètement et leur céder le passage. — PHOTO 123RF, NITAYUKO



PHOTO 123RF, MACKSPOWER

MOTO,
QUAD ET C^{ie}
 Vos questions

Q Combien de personnes peuvent prendre place sur un ponton?

R Fiez-vous à l'avis de conformité, qu'on appelle aussi étiquette de capacité. Toutes les embarcations à moteur de moins de 24 mètres doivent afficher cet avis dans le poste de conduite. Cette plaquette indique notamment le nombre maximal de personnes autorisé pour l'embarcation, en plus de certifier que celle-ci satisfait aux exigences de sa construction. Attention : si un ponton est muni de 11 sièges, mais que la plaquette indique un maximum de 8 personnes, c'est ce dernier nombre qui compte. Il devrait par ailleurs y avoir autant de gilets de sauvetage que de personnes dans le bateau. **CAA-QUÉBEC (COLLABORATION SPÉCIALE)**

Besoin d'un conseil en lien avec votre VTT ou votre quad? Le scooter de votre fils? Une motoneige ou un cyclomoteur convoité? Contactez les services-conseils automobiles, un service exclusif aux membres CAA-Québec.



ÉCRIVEZ-NOUS

Des questions sur votre auto? Besoin de conseils? Transmettez-nous vos questions à auto@lescoops.ca. Elles pourraient être publiées dans cette rubrique.

NÉCROLOGIE



Solange Asselin 1927 - 2023

Au Centre d'hébergement Saint Bridgid's Home à Sillery, Québec, le 19 juillet 2023, à l'âge de 95 ans et 11 mois, est décédée madame Solange Asselin, épouse de feu monsieur Paul Robitaille, fille de feu monsieur René-Edouard Asselin, C.R. avocat et de feu madame Estéméralda Amiot. Née à Rimouski et ayant vécu à Saint-Gabriel-de-Valcartier.

La famille recevra les condoléances le lundi 31 juillet 2023 à compter de 15h à La Seigneurie Coopérative funéraire, 2450 avenue St-Clément, Québec. Une célébration en mémoire de madame Solange Asselin aura lieu en la chapelle de la Seigneurie le même jour à 16h30. La Seigneurie diffusera l'événement funéraire de madame Asselin le lundi 31 juillet 2023 à compter de

16h30. Il vous sera possible de le visionner en direct ou en reprise via <https://funeraweb.tv/fr/diffusions/77395>.

Madame Solange Asselin laisse dans le deuil ses nièces et neveux ainsi que des ami(e)s. Elle était la sœur de feu Dérome (feu Cécile Lamoureux), feu Paulette (feu Arthur Egan), feu André (Gemma Tessier), feu Rolande (feu Ernie Gunter), feu Jean (Julienne Lepage), feu Jules (feu Marguerite Dionne), feu Françoise (feu Jos Waddell), feu Pierre Asselin et de feu Jacqueline Asselin.

Un merci particulier à tout le personnel du Centre d'hébergement Saint Bridgid's Home pour leurs bons soins.

Vos marques de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation des Amis du Jeffery Hale - Saint Bridgid's, <https://amisdujhsb.ca/>



La Seigneurie coopérative funéraire
Téléphone : 418 663-4735 / Télécopieur : 418 663-2328
info@cooperative-funeraire.com / www.cooperative-funeraire.com



Sr Nicole Béland, s.c.s.l.

À la Maison Louise-Élisabeth de Lévis, le 26 juillet 2023, à l'âge de 82 ans dont 62 ans de vie religieuse, est décédée sœur Nicole Béland (en religion sœur Hélène-de-Rome, sœur de la Charité de Saint-Louis), fille de feu Henri Béland et de feu Annette Lafrenière. Elle était native de Louiseville, Québec.

Elle laisse dans le deuil sa communauté religieuse, les Sœurs de la Charité de Saint-Louis et leurs personnes associées.

De sa famille elle était la sœur de Denise s.c.s.l., Diane s.c.s.l., feu Suzanne, feu Robert (Irène Garceau), Ghislaine (Antonio Fernandez), feu Marcel, feu Micheline et Michel (Lina Noël). Elle laisse aussi dans le deuil ses neveux et nièces, cousins, cousines et ami(e)s.

La communauté et la famille recevront les condoléances à la Maison Louise-Élisabeth, 3 rue de l'Entente, Lévis, le mardi 1er août 2023 de 9 h 30 à 11 h et de 12 h 30 à 13 h 30. Le service religieux sera célébré le même jour à 14 h, en la chapelle de la Maison Louise-Élisabeth des Sœurs de la Charité de Saint-Louis au 3 rue de l'Entente à Lévis, suivi de l'inhumation au Cimetière Mont-Marie.



Groupe Garneau thanatologue
Téléphone : 418.839.8823 / www.groupegarneau.com
Membre de la Corporation des thanatologues du Québec



Françoise Breton 1938 - 2023

Au Centre d'accueil St-Joseph de Lévis, le 27 juin 2023, à l'âge de 84 ans et 7 mois, est décédée madame Françoise Breton, fille de feu madame Marie-Ange Bissonnette et de feu monsieur Aimé Breton. Elle demeurait à Lévis mais autrefois de St-Michel-de-Bellechasse.

Selon ses volontés, les événements funéraires ont eu lieu en toute intimité le 21 juillet 2023. Une messe aura lieu plus tard, à l'église Notre-Dame-de-Lévis, au 18 rue Notre-Dame, Lévis. Les cendres ont été déposées au cimetière St-Michel-de-Bellechasse.

Elle laisse dans le deuil son frère, ses sœurs, sa belle-sœur, ses neveux et nièces, ses cousins et cousines ainsi que plusieurs ami(e)s.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414



Maurice Boucher 1929 - 2023

Au Centre d'accueil Saint-Joseph de Lévis, le 23 juin 2023, à l'âge de 93 ans, est décédé monsieur Maurice Boucher, époux de feu madame Louise Sheedy, fils de feu Georges Boucher et de feu Amanda Fournier. Il demeurait à Lévis.

Il était le frère de feu Marcel Boucher (feu Jeannine Turgeon), feu Robert Boucher (feu Jeannine Vallières), feu Lucille Boucher (feu Gérard Laverdière), feu Carméline Boucher (feu Jacques Paradis), feu Clémence Boucher (feu Camille Roy) et de feu Marie-Paule Boucher (feu Jean Bégin); le beau-frère de Carmel Sheedy (feu Jean-Marie Provençal), feu Marthe Sheedy, feu André Sheedy (feu Claudette Couture) et de Gervaise Sheedy. Il laisse également dans le deuil plusieurs neveux et nièces, autres parents, ami(e)s, de nombreux collègues et ami(e)s de la CSN, de l'ORCSN ainsi que de l'AQDR.

Sincères remerciements au personnel du Centre d'accueil Saint-Joseph de Lévis et plus particulièrement au personnel du 5e étage du Pavillon Saint-Joseph, au Dre Catherine Jean et aux médecins qui ont été de garde lors de son séjour.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Maison de soins palliatifs du Littoral, <https://www.mspdulittoral.com/faites-un-don/>.

La famille vous accueillera au Complexe Blais, Gilbert & Turgeon, 6100 boulevard Wilfrid-Carrier, Lévis, secteur Desjardins le lundi 7 août à compter de 9h. Une liturgie de la Parole aura lieu le même jour à 11h30, à la chapelle du complexe. Si vous désirez assister virtuellement à la cérémonie, nous vous invitons à vous joindre à la famille via notre site www.groupegarneau.com le lundi 7 août à 11h30 en allant consulter son avis de décès et en cliquant sur l'onglet « voir la cérémonie ».



Groupe Garneau thanatologue
Téléphone : 418.839.8823 / www.groupegarneau.com
Membre de la Corporation des thanatologues du Québec



Jacques Delisle 1935 - 2023

À l'Hôpital Laval (IUCPQ), le 21 juillet 2023, à l'âge de 87 ans, est décédé monsieur Jacques Delisle, époux de madame Denise Germain, fils de feu Marie-Anna Girard et de feu Gérard Delisle. Il demeurait à Québec.

La famille recevra les condoléances à la Coopérative funéraire des Deux Rives, Centre funéraire du Plateau, 693, avenue Nérée-Tremblay, Québec, G1N 4R8, le dimanche 6 août 2023, de 13h30 à 16h15. Une cérémonie suivra à 16h30 au même endroit.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants : Diane (Nicolas Van Wijk), Nicole et Michel; ses petits-enfants : Guillaume (Regina Grundmann), Amélie (Jonathan Sicheri), et Gabriel Delisle Van Wijk, Keven et Catherine Delisle; ses arrière-petits-enfants : Mélodie, Cassiopée, Enzo et Manolo; ainsi que plusieurs neveux et nièces, autres parents et ami(e)s. Il était le frère de feu Jules (feu Mariette Cantin), feu André, Jeannine (Pierre Laforest), Jacqueline (Jean-Guy Rochette), feu Yolande (feu André Paquet), Marcel (feu Michelle Pouliot), Robert, Jean-Guy, Hélène (Charles Garon) et de Suzanne. Il était également le beau-frère des membres de la famille Germain : Carmelle (feu William Hunter), Françoise (Jean-Charles Martineau) et Lucille (Marcel Beaumont).

Sincères remerciements au personnel de l'Hôpital Laval (IUCPQ) pour leur attention et les bons soins prodigués.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation de l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec, 2700, chemin des Quatre-Bourgeois, Québec, téléphone : 418 656-4999, www.fondation-iucpq.org. Des formulaires seront disponibles sur place.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414



Lorraine Delisle 1924 - 2023

Au Centre d'Hébergement Yvonne Sylvain, le 11 juillet 2023, à l'âge de 98 ans et 7 mois, est décédée madame Lorraine Delisle, épouse de feu monsieur André Turcotte, fille de feu madame Régina Burns et de feu monsieur Joseph Delisle. Elle demeurait à Québec.

La famille recevra les condoléances, en présence du corps, à la Coopérative funéraire des Deux Rives, Centre funéraire de Charlesbourg, 7335, boul. Henri-Bourassa, Québec G1H 3E5, le jeudi 3 août 2023, de 7 h 30 à 10 h. Le service religieux sera célébré le jeudi 3 août 2023 à 10 h 30 en l'église St-Pierre-aux-Liens (Angle des Roses et Boul. Henri-Bourassa, Québec). L'inhumation se fera au cimetière St-Charles.

Elle laisse dans le deuil ses fils: Marc-André (Hélène Pelletier) et Jean-Claude; ses petits-enfants: Anne-Marie, Marie-Christine (Claudine Russo) et André-Philippe (Myriam Houde); ses arrière-petits-enfants: Alice, Edmond, Xavier, Arthur, William et Hubert; ses frères et sœurs: feu René (feu Yvonne Turgeon), feu Henry (feu Clémence Caron), feu Pearl (feu Roger Bastien), feu Iris (feu Claude Paquet), Grace, feu Omer (feu Aline Leclerc) et feu André; ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Turcotte: feu Paul-Henri (feu Suzanne Légaré), feu Claire (feu Paul Deslauriers), feu Annette, feu Gustave (Colette Leclerc), feu Monique (feu Paul Villeneuve), feu René (Thérèse Letarte), feu Laurent (feu Rose Lavoie), Thérèse, feu Charles (feu Madeleine Rodrigue). Elle laisse aussi plusieurs neveux, nièces, cousins, cousines et ami(e)s.

Des remerciements particuliers au personnel du 2ième étage du Centre d'Hébergement Yvonne Sylvain pour les soins prodigués à Mme Delisle.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414



Robert Devisse 1939 - 2023

Au CHUL, le 22 juillet 2023, à l'âge de 84 ans, est décédé monsieur Robert Devisse, fils de feu madame Olga Tognozzi et de feu monsieur René Devisse. Il demeurait à Québec.

La famille recevra les condoléances à la Coopérative funéraire des Deux Rives, Centre funéraire du Plateau, 693, avenue Nérée-Tremblay, Québec, G1N 4R8, le vendredi 4 août 2023, de 13 h à 15 h 45. Une cérémonie suivra à 16 h au même endroit.

Il laisse dans le deuil ses fils : Thierry (Hamida) et Eddy (Lesley); sa petite-fille Morgane; ainsi que plusieurs neveux et nièces, autres parents et ami(e)s. Il était le frère de Jany, Yves (Bernadette), feu Hervé (Brigitte), feu Maryvonne (feu Christian), Yannick (Sylviane), Patrick (Odile), Jean-Marie (feu Fabienne) et d'Alain.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES

Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414



Céline Doyon Verge 1933 - 2023

À Québec, le 18 juillet 2023, à l'âge de 89 ans et 9 mois, est décédée subitement madame Céline Doyon Verge. Elle était l'épouse de feu Me Maurice Verge (1924-2000) et la fille de feu Angéline Lafamme et de feu Pierre-Albert Doyon. Native de Courcelles, elle demeurait à Québec.

Elle laisse dans le deuil ses enfants : Simon (Emesson Vjana Augusto), Marie-Hélène (Marco Lapierre) et Catherine (Éric Desgagnés); ses sœurs : Lise (Michel Landry) et Denise (Louis-Philippe Boucher); son beau-frère Roland Crête; sa belle-sœur Lyse Labelle; ses petits-enfants : Samuel Desgagnés (Gabrielle Desmeules), Andrew Verge Delisle, Jean-Philippe Lefebvre (Vanessa Annunzi), Myriam Verge Delisle (Alexandre Pineault), Pierre-Louis Desgagnés, Élisabeth Desgagnés, Andréanne Lefebvre et Jean-Simon Desgagnés.

Elle était également la sœur de feu Carmen Doyon (feu Léopold Ward et feu Marcel Goyer), feu Roland Doyon (feu Lucienne Audet), feu Fernand Doyon (feu Marie-Paule Vachon), feu Dr Denis Doyon (feu Marthe Dumas et Lyse Labelle), feu Gabriel Doyon (feu Paule Bernard), feu Aline Doyon (Roland Crête), feu Françoise Doyon et feu Gaétan Doyon (feu Monique Dubeau).

L'ont également précédée ses beaux-frères et belles-sœurs : feu Delphine Verge (feu Dr Paul Bigué), feu Dr Ernest Verge, (feu Jacqueline Beaudet), feu Lucien Verge (feu Gemma Doyon).

Elle laisse également dans le deuil plusieurs neveux et nièces des familles Doyon, Ward, Crête, Landry, Boucher, Verge et Bigué, des filleuls et une filleule, plusieurs parents et amis ainsi que ses frères et sœurs de sa communauté du Chemin Néocatéchuménal.

La famille recevra les condoléances à la Coopérative funéraire des Deux Rives Centre funéraire de Charlesbourg 7334, boul. Henri-Bourassa, Québec, QC G1H 3E4 le vendredi 4 août 2023, de 13 h à 16 h et de 18 h à 21 h et le samedi 5 août 2023, de 8 h 30 à 10 h 15. Le service religieux sera célébré le samedi 5 août 2023 à 11 h en l'église Saint-Thomas-d'Aquin (2125, rue Louis-Jolliet, Québec). L'inhumation se fera par la suite au cimetière Notre-Dame-de-Belmont (701, av. Nérée-Tremblay, Québec).

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par l'offrande de messes à sa mémoire ou par un don à la Fondation de la Maison Michel-Sarrazin (801 Grande-Allée Ouest, bureau 124, Québec, QC G1S 1C1 ou par téléphone : 418 687-6084 ou via le site web : www.michel-sarrazin.ca). Des formulaires seront disponibles sur place.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES

Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414



Sylvain Nolet 1965 - 2023

Est décédé accidentellement monsieur Sylvain Nolet. Il était le fils de feu madame Pauline Carrier et de feu monsieur André Nolet. Il demeurait à Lévis.

Il laisse dans le deuil ses deux fils, Mathieu et Charles; ses frères Steve et Daniel (Hélène); ses neveux et nièces : Patrick, Marie-Claude (José), Maude, Raphaël et Sara; ses tantes et oncles : Denise, Hélène, Pauline, Jacques, Gilles et Rosaire ainsi que plusieurs cousins et cousines des familles des familles Barras, Carrier, Nolet, Reimnitz et Vanasse.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation de l'Institut universitaire de cardiologie et de pneumologie de Québec. Site web : www.fondation-iucpq.org.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES

Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414



Claudia Gaudreau 1976 - 2023

De La Prairie, le 18 juillet 2023, à l'âge de 47 ans, est décédée Mme Claudia Gaudreau, travailleuse sociale au CISSS de la Montérégie-Est.

Elle laisse dans le deuil sa fille Naomie, ses parents Mme Louise Picard et M. André Gaudreau, son frère Éric Tremblay MGén. (ret.) (Brigid), sa sœur Pascale Tremblay (Monique), son oncle Michel Picard (Betty), sa tante Cécile Toutant (feu Florient), ses neveux Zachary, Alexandre et Michael, sa cousine Marie-Josée, ses collègues de travail ainsi que plusieurs autres parents et amis.

La famille recevra vos condoléances le jeudi 10 août 2023 de 18h à 21h et le vendredi 11 août de 13h à 14h30 au Complexe Funéraire Pierre Tétreault inc., 549, rue Samuel-De Champlain, à l'est de Montarville, sortie 19 de la route 132 Est, Boucherville (Québec) J4B 6B6. Les funérailles, célébrées par Guy Chapdelaine MGén. (ret.) auront lieu en présence des cendres, le vendredi 11 août à 15h en l'église Ste-Famille, 560 boul. Marie-Victorin, Boucherville, J4B 1X1. La mise en terre se fera le samedi 23 septembre 2023 à 15h30 au cimetière St-Charles à Québec, 1460 bd Wilfrid-Hamel, Québec, QC G1N 3Y6.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation québécoise du cancer, <https://cancerquebec.ca/faites-don/>.



Complexe funéraire
Pierre Tétreault Inc.

Pour renseignements :
Complexe funéraire Pierre Tétreault Inc.
Téléphone : 450 655-6036 / Télécopieur : 450 655-0941
cfpierretertreault@videotron.ca / www.domainefuneraire.com



Pierre Lauzier 1953 - 2023

Au C H U - Hôpital Hôtel-Dieu de Québec, le 12 juillet 2023, à l'âge de 70 ans, est décédé monsieur Pierre Lauzier, conjoint de madame Louise Fortin, fils de feu madame Madeleine Laniel, feu madame Réjeanne Laniel et de feu monsieur Joseph Lauzier. Il demeurait à Québec.

La famille recevra les condoléances, en présence des cendres, à la Coopérative funéraire des Deux Rives, Centre funéraire Saint-Charles 1420, boulevard Wilfrid-Hamel, Québec G1N 3Y6, le dimanche 6 août 2023, de 9 h à 12 h. Une cérémonie sera célébrée au salon le même jour à 12 h.

Outre sa conjointe Louise, il laisse dans le deuil ses enfants : Catherine (Mahdi Yusuf), Félix (Emmanuelle Gosselin) et Sarah (Jean-Michel Duchaine); ses petits-enfants : Arnaud et Aubert; sa sœur et son frère : Francine (Mario Forest) et François (Manon Bédard); ses beaux-parents Jeannine Allard et Etienne Fortin; ses belles-sœurs : Annie (Denis Thériault) et Nathalie (Claus Reichel); ses neveux et sa nièce : Sébastien (Catherine Saint-Germain), Nicolas (Annie Ledoux), Simon (Julie Bernier), Katherine (Paul Aoun), Aleksej et Timothy ainsi que ses cousins, cousines et ami(e)s.

La famille tient à remercier le personnel soignant des soins palliatifs de l'Hôtel-Dieu de Québec pour leur dévouement et bienveillance au cours des derniers mois.

À la place de fleurs, vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation canadienne du rein.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414
Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com

Père Jean-Marc Lindsay, M.Afr. 1925 - 2023

À la Résidence Cardinal-Vachon, le 17 Juillet 2023, à l'âge de 97 ans et 10 mois, est décédé Père Jean-Marc Lindsay, missionnaire d'Afrique (Père Blanc), fils de feu Joséphine Labrie et de feu Willie R. Lindsay. Il était originaire de Trois-Pistoles.

Il a fait les études classiques au Séminaire de Rimouski et au Séminaire de Joliette. Il fut ordonné prêtre le 27 Janvier 1952. Il nous a quittés après avoir vécu 72 ans de vie missionnaire : 49 ans en Afrique (Tanzanie) et au Canada dans nos maisons de Toronto et de Québec.

Le service religieux a été célébré, le jeudi, 27 juillet 2023 en l'église Notre-Dame-de-l'Espérance, 2401 ave de l'Abbé-Giguère, Québec, G1C 0H4. L'inhumation a été faite au cimetière Notre-

Dame-de-Belmont.

Il était le frère de feu Fernand Lindsay, Clerc de Saint Viateur, feu Thérèse Lindsay, infirmière, feu Yolande Picard, religieuse de Jésus Marie, et de feu Fernande Picard, infirmière. Outre sa famille religieuse, il laisse dans le deuil des parents des familles Lindsay, Doucet, Fraser, Labrie et Picard.

Nous remercions sincèrement tout le personnel soignant de l'infirmierie de la Résidence Cardinal-Vachon pour l'attention et les bons soins prodigués.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don aux Pères Blancs Missionnaire d'Afrique, 1640 rue Saint Hubert, Montréal QC H2L 3Z3, téléphone 514 849-1167 ou en ligne www.mafri.net



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414
Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414



Yves Maranda 1940 - 2023

À l'Hôtel Dieu de Québec, le 20 juillet 2023, à l'âge de 82 ans et 11 mois, est décédé monsieur Yves Maranda, fils de feu Armand Maranda et de feu Bernadette Lapointe.

Il laisse dans le deuil son épouse Françoise Belleau; sa fille Chantal (François Lavoie); ses petites-filles Amélie et Rosalie; ses frères et sa sœur : Michel (Claudette Bilodeau), Jean (Gisèle Pagé), Louis (Claudette Bureau), feu André (Jean Beauvillage); ses beaux-frères et belles-sœurs de la famille Belleau : feu Fernande, Paul, Jacques (Gisèle Pelletier), Benoît (feu Fernande Vallières), Jean (Éléonora Santini) ainsi que de nombreux neveux et nièces, parents et amis.

La famille recevra les condoléances à l'église Sainte-Monique Les Saules, située au 2960, boulevard Masson, le samedi 5 août 2023 à compter de 13h. Le service religieux sera célébré le même jour à 14h en l'église Sainte-Monique.

Nous vous remercions pour vos témoignages de sympathie, votre présence et votre soutien. Je tiens également à remercier affectueusement tout le personnel des soins palliatifs de l'Hôtel Dieu de Québec pour son dévouement envers mon père.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don aux soins palliatifs de l'Hôtel Dieu de Québec par l'entremise de la fondation du CHU de Québec. Site Web : <https://fondationduchudequebec.org/donner-a-la-sante/>.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414

Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com



Véronique Savard Labrecque 1928 - 2023

Au Centre d'hébergement Côté Jardins, le 25 juin 2023, à l'âge de 94 ans et 10 mois, est décédée madame Véronique Savard, épouse de feu monsieur Louis-Philippe Savard. Elle était la fille de feu Imelda Labrecque et de feu Émile Labrecque. Elle demeurait à Québec.

Elle laisse dans le deuil ses filles, Hélène (Jean-François Bergeron), Esther (Pierre Choquet) et sa petite-fille, Marie Savard-Bergeron. Elle laisse en outre dans le deuil ses frères et sœurs : feu Thérèse (feu Robert Lavigne), feu Jacques (feu Gertrude Gosselin), feu Claude (Denise Asselin), Céline Labrecque (Jacques Choquette), Gaby (feu Gisèle Drapeau), Louis Drouin (feu Claire Crépault); ses neveux, nièces, cousins et cousines ainsi que ses ami(e)s.

La famille recevra les condoléances à la Coopérative des Deux Rives, Centre funéraire du Plateau, 693, avenue Nérée-Tremblay, Québec (QC) G1N 4R8, le samedi 5 août 2023, de 10 h à 11 h et un hommage sera célébré au salon le même jour à 11 h.

La famille remercie du fond du cœur tout le personnel soignant du Centre d'hébergement Côté Jardins et tout particulièrement, la Dre Julie Lemay pour toute l'attention, l'empathie et les soins prodigués.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation les Jardins du Haut St-Laurent et Côté Jardins, par téléphone 418 780-8179 ou sur le site internet www.CanadaDon.org. Des formulaires seront disponibles sur place.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414

Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com



André Paradis 1938 - 2023

Au matin du 6 juillet 2023, entouré de l'amour des siens dans le calme et la paix, nous a quittés monsieur André Paradis, à l'âge de 85 ans, époux de madame Hélène Légaré depuis 55 ans, fils de feu madame Marcelle Letarte et de feu monsieur Théodule Paradis. Il demeurait à Québec.

Outre son épouse Hélène, il laisse dans le deuil ses enfants tant aimés Elisabeth (Charles-Louis Freund) et Stéphane (Joanie Beaumont) et son petit-fils Louis-Frédéric (Bélynda Gagnon-Perron); ses frères : l'Abbé Jean-Guy ptre, Michel (Thérèse Nadeau) et Gilles (Monique Richard), ainsi que plusieurs cousins et cousines dont Jean Goulet (Francine Drouin), des neveux et nièces, de nombreux ami(e)s dont Nicole et André, Marielle, Marie et Yves.

La famille recevra les condoléances, en présence des cendres, à la Coopérative funéraire des Deux Rives, Centre funéraire Saint-Charles, 1420, boulevard Wilfrid-Hamel, Québec, G1N 3Y6, le dimanche 13 août 2023, de 13 h à 15 h 30. Une cérémonie sera célébrée en son honneur au salon le même jour à 15 h 30. L'inhumation des cendres se fera au cimetière St-Louis-de-Courville.

La famille tient à remercier le travail et l'accompagnement attentionné de l'équipe des soins palliatifs du CLSC Montcalm. Des remerciements particuliers s'adressent aux soignants et intervenants des soins palliatifs du Jeffery Hale pour leur humanité et la qualité de leurs soins.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Fondation des Amis du Jeffery Hale - Saint Brigid's. Site Web : <https://amisdujhsb.ca/>. Des formulaires seront disponibles sur place.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414

Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com



Claude Pelletier 1937 - 2023

Au CHU Pavillon Hôpital St-Sacrement, le 1er juillet 2023, à l'âge de 84 ans, est décédé monsieur Claude Pelletier, conjoint de madame Micheline Perreault, fils de feu madame Anne-Marie Boucher et de feu monsieur Antoine Pelletier. Il demeurait à L'Ancienne-Lorette.

La famille recevra les condoléances, en présence des cendres, en l'église Notre-Dame-de-Recouvrance (Vanier), 260 av. Bélanger, Québec, QC G1M 1V8 le samedi 5 août 2023 à partir de 13h. Le service religieux sera ensuite célébré en l'église à 14h. L'inhumation se fera au cimetière de St-Pascal de Kamouraska ultérieurement.

Outre sa compagne de vie Micheline, il laisse dans le deuil ses frères et sœurs : Suzanne (feu Louis-Henri Gagnon), Jean (Gaétane Tremblay), Louise (feu Réal Ouellet), Hélène (feu Normand Ouellet), Madeleine (Michel St-Hilaire) ainsi que ses neveux et nièces, confrères, consœurs et amis. Il laisse également dans le deuil les petits-enfants de Monique Allen : Gabriel, Ève, Antoine et Sophie-Aélita. Il est allé rejoindre ses frères et sœurs : feu Georges (feu Annette Diamant), feu Denise (feu Rémi Breton), feu Rita (feu Simon Lévesque).

La famille tient à remercier l'unité des soins palliatifs de l'Hôpital du St-Sacrement, notamment la Dre Julie Lemay et son équipe pour les bons soins prodigués.

Vos témoignages de sympathie peuvent se traduire par un don à la Société Alzheimer de Québec.



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DES DEUX RIVES

Coopérative funéraire des Deux Rives
Téléphone : 418 688-2411 ou 1 888 688-2411
Télécopieur : 418-688-2414

Pour l'envoi de messages de sympathie : www.coopfuneraire2rives.com

IN MEMORIAM

En mémoire



Dr Crescent Chouinard

Déjà un an, que tu nous as quittés pour un voyage sans retour, mais tu es toujours dans nos cœurs, nos pensées, ainsi que nos prières. Tu as laissé un grand vide dans notre vie qui continue toujours, mais qui n'est plus la même sans toi. De là-haut, protège-nous, nous qui t'aimerons toujours.

Une messe en sa mémoire sera célébrée le dimanche 27 août 2023 à 11 heures à la basilique Sainte-Anne-de-Beaupré.

Claire, Sylvain, Elisabeth, conjoint(e) et petits-enfants



Personnalisez vos témoignages de sympathie. Soulignez un 1^{er} anniversaire avec respect.

Renseignez-vous au
418 686-3273

Consultez nos avis de décès au
www.necrologie.cn2i.ca

leSoleil
NUMÉRIQUE

espace LCF

MICHEL TASSÉ michel.tasse@lavoixdelest.ca



Kaion Julien-Grant a déjà amassé 435 verges par la passe depuis le début de la saison.

— PHOTO ALOUETTES DE MONTRÉAL, PASCAL RATTHÉ

KAION JULIEN-GRANT SAISIT SA CHANCE

Certains prétendent que la chose la plus importante dans la vie est de saisir les chances qui s'offrent à nous. Kaion Julien-Grant est plutôt de cet avis.

Le receveur des passes des Alouettes connaît un bon début de saison. Après cinq matchs, il avait déjà capté 26 passes pour un total de 435 verges, ce qui le plaçait au quatrième rang à travers la Ligue canadienne de football avant les rencontres du week-end. Il domine évidemment les Oiseaux à ce chapitre.

Julien-Grant a signé une nouvelle entente de deux ans avec les Alouettes au cours de l'hiver. L'encre sur le papier n'était pas encore sèche qu'il affichait déjà clairement ses couleurs : l'homme veut devenir un des meilleurs receveurs de passe, sinon le meilleur, de la LCF.

«J'ai été élevé comme ça, a lancé le Torontois en entrevue avec

l'auteur de ces lignes à la suite d'une séance d'entraînement cette semaine. Quand je me lance dans quelque chose, je veux aller jusqu'au bout, j'ai toujours l'intention de devenir le meilleur. C'était ça quand je faisais de l'athlétisme, quand je jouais au basketball, dans tout. Peut-être que je ne deviendrai pas le meilleur, mais je vais essayer fort, je vais tout donner pour le devenir.»

Conscient du fait que le départ d'Eugene Lewis vers Edmonton et de Jake Wieneke vers la Saskatchewan représentait une opportunité intéressante pour lui de graduer dans la hiérarchie des receveurs des passes des Alouettes, Julien-Grant s'est présenté au camp d'entraînement dans la meilleure des formes.

«La LCF reste une *business* et Eugene et Jake sont partis parce qu'ils avaient l'impression d'améliorer leur sort. C'est correct. Mais pour moi, c'était une belle fenêtre

qui s'ouvrait. J'ai 27 ans, ça fait quelques années que je suis ici et j'étais prêt à en prendre plus sur mes épaules, j'étais prêt à obtenir plus de responsabilités.»

Et il ne déçoit personne jusqu'ici.

AVEC FAJARDO

Kaion Julien-Grant a travaillé avec Vernon Adams fils et avec Trevor Harris avant que Cody Fajardo ne s'amène à Montréal. Les trois, note-t-il, ont des personnalités différentes.

«Ce sont trois grands leaders, mais leur leadership ne s'exerce pas de la même façon. Cody est souriant, il est enthousiaste, il veut que ses coéquipiers soient heureux. J'ai une très bonne connexion avec lui. C'est un bon quart, avec plein de belles qualités. Il a ce qu'il faut pour nous amener loin.»

Mais les Alouettes doivent d'abord renouer avec la victoire, eux qui ont perdu leurs trois

derniers matchs après avoir remporté leurs deux premiers. Les Stampeders de Calgary vont débarquer au stade Percival-Molson, dimanche soir, avec une fiche de deux victoires et quatre défaites.

«Nous n'avons pas seulement joué du mauvais football au cours de ces trois défaites, loin de là, et je pense que la semaine de congé qui a suivi nous a permis de nous rafraîchir les idées. L'ambiance dans le vestiaire est excellente et nous savons que nous pouvons battre n'importe qui dans cette ligue. Là, il faut rebondir, personne ne veut en échapper une quatrième de suite!»

Les Stampeders ne représentent pas une puissance de la LCF. Comme Kaion Julien-Grant cette saison, les Alouettes doivent saisir la chance qui s'offre à eux pour revenir du bon côté des choses.

Cette chronique sera de retour en septembre.

1^{er} ESSAI

La Ligue canadienne retourne dans les Maritimes, samedi après-midi, alors que les Roughriders de la Saskatchewan et les Argonauts ont rendez-vous à Halifax. Encore une fois, la visite annuelle de la LCF dans les provinces de l'Atlantique sera couronnée de succès. Mais combien faudra-t-il d'arrêts dans les Maritimes afin que le dossier de l'expansion finisse par débloquer et que le circuit s'installe enfin dans ce coin de pays?

2^e ESSAI

Après avoir raté quatre matchs, Bo Levi Mitchell était de retour dans l'uniforme des Tiger-Cats, vendredi soir, alors que Hamilton visitait le Rouge et Noir d'Ottawa. Le quart vedette a été absent moins longtemps que prévu (on parlait d'un retour en août), mais son équipe ne connaît pas le départ espéré et Mitchell est condamné à livrer la marchandise. En son absence, Matthew Shiltz n'a pas été vilain, mais il se retrouve à son tour sur la liste des blessés.

3^e ESSAI

Les téléspectateurs canadiens continuent à s'intéresser au produit de la LCF. Depuis le début de la saison, les cotes d'écoute de TSN ont été continuellement en hausse d'une semaine à l'autre et ils ont été plus de deux millions à regarder les matchs du dernier week-end alors que nous étions en plein mois de juillet et que bien des gens sont en vacances. À RDS aussi, les cotes d'écoute pour les rencontres des Alouettes et même pour celles des autres équipes sont intéressantes.

«L'EXCITATION EST PALPABLE»

Le chef de mission du Canada Bruny Surin espère que Paris servira de modèle pour les JO à venir

ALEXIS BÉLANGER-CHAMPAGNE
La Presse Canadienne

MONTRÉAL — Quelques jours à Paris ont convaincu Bruny Surin que la Ville Lumière deviendra un modèle pour la nouvelle version des Jeux olympiques.

Le comité organisateur de Paris 2024 a tout tenté pour éviter les coûts faramineux et l'abandon des installations, qui ont provoqué un désintérêt de l'Occident pour la présentation du plus gros rassemblement sportif au monde. Selon le plan d'héritage de Paris 2024, 95 % des installations qui seront utilisées étaient déjà existantes ou seront temporaires.

«Les sites ne seront pas abandonnés comme nous l'avons vu parfois dans le passé, a dit Surin, lors d'un entretien avec *La Presse Canadienne*. Il n'y aura pas de gaspillage. Même chose avec le village des athlètes.»

Les retombées économiques anticipées pourraient atteindre jusqu'à 10 milliards d'euros pour la région parisienne, selon une étude de l'Assemblée nationale présentée plus tôt en juillet. Et la facture pour la présentation de l'événement se situerait pour l'instant à un peu moins de neuf milliards d'euros.

RETOUR EN OCCIDENT

Les Jeux de Paris, qui auront lieu du 26 juillet au 11 août 2024, seront les premiers présentés en Occident depuis ceux de Londres en 2012. Les trois derniers ont eu lieu en Asie, et les deux derniers dans un contexte de pandémie.

Les Jeux d'hiver de 2026 seront présentés à Milan et Cortina d'Ampezzo, en Italie, puis ceux d'été de 2028 auront lieu à Los Angeles. On sait également que la Gold Coast australienne accueillera les Jeux d'été de 2032.



«Selon ce que j'ai entendu, ce que Paris fait au niveau des infrastructures sert d'exemple pour les Jeux à venir», a souligné Surin.



«La position du COC est que tant qu'il y a une invasion en Ukraine, nous ne voulons pas d'athlètes russes. Nous sommes catégoriques»

— Bruny Surin

«Et quand je suis sur le terrain et que je parle aux athlètes, l'excitation est palpable. Il y a beaucoup d'intérêt», a-t-il ajouté.

Surin, quadruple olympien et médaillé d'or au relais 4 x 100 mètres aux Jeux d'Atlanta en 1996, se veut rassurant à un an de la cérémonie d'ouverture sur la Seine. Paris a été frappée par des manifestations contre la brutalité policière ce printemps. Il y a aussi eu une grève des éboueurs.

Ce n'est pas ça qui ralentira l'élan des organisateurs, a insisté Surin, qui a profité d'un récent voyage d'affaires à Paris pour s'assurer du bon déroulement des préparations.

«Les enjeux au niveau du transport et de la sécurité, comment ils s'y prennent pour que tout soit parfait, ils travaillent fort là-dessus, a dit Surin. Je le dis à nos athlètes, au niveau de la sécurité, le Comité olympique canadien travaille avec le gouvernement et la Gendarmerie royale du Canada. Il y a déjà des mesures en place pour protéger les athlètes.»

NON AUX ATHLÈTES RUSSES

L'invasion russe en Ukraine a commencé quatre jours après la

fin des Jeux d'hiver de Pékin, alors que la trêve olympique a pris fin le 20 février 2022. Un an et demi plus tard, les athlètes représentant la Russie ou le Bélarus sont bannis de la plupart des compétitions de sport amateur.

«La position du COC est que tant qu'il y a une invasion en Ukraine, nous ne voulons pas d'athlètes russes. Nous sommes catégoriques», a insisté Surin.

Le Comité international olympique n'a toutefois pas fermé la porte à la participation d'athlètes originaires de ces pays sous une bannière neutre, comme ce fut le cas lors des trois dernières éditions des Olympiques pour les athlètes russes.

Au cours des dernières années, le CIO a demandé aux athlètes de ne pas poser de gestes politiques durant les Jeux, ce qui a plutôt poussé des Olympiens à manifester pour différentes causes.

«Chaque athlète a droit à ses idées et nous ne pouvons pas leur mettre du ruban sur la bouche, a dit Surin à ce sujet. Je pense toutefois que si nous encourageons les gestes ou les manifestations, ça deviendrait chaotique. Nous pouvons nous exprimer, mais faisons-le avec notre bouche et

«Ce que Paris fait au niveau des infrastructures sert d'exemple pour les Jeux à venir», fait valoir Bruny Surin.

— PHOTO ARCHIVES, LA PRESSE CANADIENNE, PAUL CHIASSON

moins par des gestes. Je suis en faveur de discussions. C'est ma position.»

Dans son rôle de chef de mission du Canada, Surin passera la prochaine année à rencontrer les athlètes canadiens. Il souhaite les épauler en partageant son expérience.

Il a aussi un message important pour eux, surtout à l'ère des débordements sur les réseaux sociaux.

«Amusez-vous! Faites de votre mieux! Vous représentez d'abord vous-même, puis votre pays et nous sommes fiers de vous», a-t-il dit.

«Oui, ça va être gros aux Jeux de Paris. Oui, il y aura de la pression. Mais plus vous pouvez vous enlever de sur les épaules, mieux ce sera pour vous. C'est mon message. Plaisir! Plaisir! Plaisir!» a conclu Surin.

LE BREAKING ENTRE EN JEU, LE KARATÉ ET LE BASEBALL QUITTENT LA PARTIE

Comme à chaque présentation, le programme des Jeux olympiques évolue pour Paris 2024 avec l'arrivée d'un nouveau sport, le breaking, la confirmation de l'escalade, du skate et du surf, et le départ du karaté et du baseball.

Parmi les 28 sports pour 329 épreuves au total (soit 10 de moins qu'à Tokyo 2020), d'autres

changements vont avoir lieu avec notamment l'arrivée d'un 35 km marche mixte, du slalom extrême en canoë et du kitefoil, dérivé du kitesurf.

Seul petit nouveau, le breakdance s'ajoute au programme à l'instar de l'escalade sportive, du skate et du surf, déjà présents aux Jeux de Tokyo disputés en 2021. Ces

quatre sports ont le statut fragile de «sports additionnels», pas encore confirmés sur le long terme.

Comme les trois autres, le breaking est destiné aux jeunes générations. Cette danse acrobatique venue des États-Unis et issue du mouvement hip-hop avait fait ses premiers pas dans l'olympisme lors des Jeux de la jeunesse de Buenos Aires 2018.

Après une unique olympiade au Japon, son pays d'origine, le karaté n'a pas été reconduit, pâtissant du passage de cinq à quatre «sports additionnels» en 2024.

Le comité d'organisation lui a préféré les sports urbains, jugés plus modernes et populaires, mais l'art martial pourrait potentiellement revenir lors d'une prochaine

édition, à l'instar d'autres sports intermittents.

Le baseball, présent de 1992 à 2008, absent en 2012 et 2016 puis de retour aux Jeux de Tokyo, ne sera pas au programme en France, tout comme son dérivé le softball. Populaire aux États-Unis, il devrait en revanche faire son retour aux Jeux de Los Angeles en 2028. **AFP**

JEUX DE PARIS

UNE DERNIÈRE ANNÉE SOUS FORTE PRESSION

DÉBORAH CLAUDE
Agence France-Presse

Entre une France inflammable, des tergiversations autour de la présence des Russes, et une menace judiciaire qui plane, les organisateurs des JO de Paris et l'État français se disent «prêts», mais entament une dernière année sous forte pression.

Les Jeux se tiennent du 26 juillet au 11 août 2024, avant les Jeux paralympiques du 28 août au 8 septembre.

LA MENACE JUDICIAIRE

Les perquisitions fin juin au siège du comité d'organisation des JO, ainsi qu'au domicile de deux de ses principaux dirigeants, le directeur général Étienne Thobois et le directeur des opérations Édouard Donnely, portent sur des soupçons de prise illégale d'intérêts et de favoritisme.

Cela laisse planer la menace de développements judiciaires susceptibles de parasiter les 12 prochains mois. Si peu de choses ont filtré sur les marchés concernés, attribués dans le cadre des JO, mais aussi au moment de la candidature, «cela alourdit» le processus à un an de l'événement, concède un acteur des JO. «Le mal est fait», estime de son côté un conseiller.

Tout est possible, y compris qu'il ne se passe rien d'ici l'année prochaine. Devant les comités olympiques du monde entier réunis le 14 juillet à Paris, le patron des JO, Tony Estanguet, s'est voulu rassurant : il a répété que les procédures étaient «robustes» en matière d'éthique, et n'a pas prononcé les mots enquête ou



perquisitions, mais parlé simplement de «contrôles».

«Évidemment, on s'en passerait», concède à l'AFP la ministre des JO, Amélie Oudéa-Castéra. Mais depuis «il n'y a pas eu la baisse d'un centimètre de mobilisation collective autour de la préparation», assure-t-elle.

AVEC OU SANS LES RUSSES?

Le Comité international olympique (CIO) ne va pas, pour le moment, envoyer de carton d'invitation à la Russie ni au Bélarus, mais s'exprimera «en temps voulu» sur le sujet. Pour l'instant, il a recommandé aux fédérations internationales de réintégrer à leurs compétitions les sportifs russes et bélarusses, pour peu qu'ils n'aient pas activement soutenu la guerre en Ukraine depuis février 2022.

«L'inquiétude, c'est le boycott» si des Russes venaient, de l'Ukraine, mais aussi d'autres pays pour soutenir l'Ukraine, glisse un ancien athlète. De son côté, Emmanuel Macron ne s'est pas prononcé. À l'inverse, la mairesse de Paris, Anne Hidalgo, ville hôte des JO, s'est dit en février opposée à la venue des sportifs russes à Paris «tant qu'il y a la guerre» en Ukraine.

CONTEXTE SOCIAL

Après le conflit sur les retraites et plusieurs jours d'émeutes dans toute la France après une bavure policière à Nanterre, le comité d'organisation doit faire avec un contexte social éruptif. «Il y a deux ans, le contexte social était différent, le risque est là», concède un membre du Comité d'organisation des Jeux olympiques (COJO).

Le président du Comité organisateur des Jeux olympiques et paralympiques de Paris, Tony Estanguet, photographié le long de la Seine lors d'un exercice préparatoire à la cérémonie d'ouverture prévue le 26 juillet 2024.

— PHOTO AFP, BERTRAND GUAY

Ce serait d'ailleurs un drôle d'effet boomerang si les JO venaient à être perturbés socialement, lui qui a recours à l'imagerie et à la rhétorique révolutionnaire de la France : images de mai 1968 dans ses clips, parcours du marathon empruntant la «Marche des femmes» de 1789 ou encore des mascottes en forme de bonnet phrygien.

ARMÉE EN RENFORT

«Le dispositif de sécurité sera sans précédent, je pense que ce sera l'endroit sur la planète où on sera en totale sécurité», promet Tony Estanguet alors que la sécurisation de la cérémonie d'ouverture et de l'événement suscite des inquiétudes. Pour compléter les effectifs de sécurité privée, une filière en souffrance, il y a de fortes chances que l'armée soit sollicitée. Rendez-vous à l'automne pour savoir dans quelles proportions. L'idée est d'anticiper et d'éviter un recours à l'armée en catastrophe comme pour les JO de Londres en 2012.

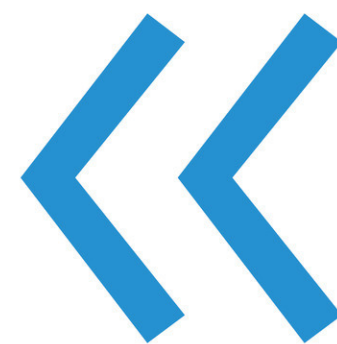
C'est maintenant la course contre la montre pour faire arriver la ligne 14 au village olympique à Saint-Denis. Le président de la RATP, l'ex-premier ministre Jean Castex assure que les transports seront «prêts» pour juin 2024. Il surveille comme le lait sur le feu «l'approvisionnement en cuivre», nécessaire pour les câbles, ainsi que le recrutement de chauffeurs de bus.

Alors que le réseau de transports franciliens connaît de sérieux ratés depuis un an, ce sujet, avec celui de la sécurité, va rester crucial jusqu'au bout. Il est même scruté par le président du CIO, Thomas Bach, selon une source proche des instances olympiques.

ATTENTION AU BUDGET

Attendue depuis des mois, l'annonce lundi de la signature du numéro un du luxe LVMH au rang des grands commanditaires des JO de Paris soulage tout le monde et permet de quasi boucler le budget. Sans LVMH, qui contribue à hauteur de 150 millions d'euros selon une source proche du dossier, le COJO avait déjà réuni un milliard d'euros sur les 1,24 milliard d'euros qu'il doit collecter.

Mais, ce n'est pas pour autant que le COJO ne va pas devoir continuer à serrer les boulons. Le président de la commission de coordination des JO de Paris, Pierre-Olivier Beckers, avait estimé lors de sa dernière visite à Paris qu'il fallait «continuer à aller chercher des optimisations» afin de «maintenir le budget».



«Je peux somme toute être satisfait de mon Tour de France même s'il n'y a pas de victoire au bout. Ce ne sera pas le cas chaque année»

— Hugo Houle (photo), à propos de son Tour de France 2023

PHOTO AFP, ANNE-CHRISTINE POUJOLAT

HUGO HOULE

UN CINQUIÈME TOUR DE FRANCE À L'ATTAQUE

MATTHEW VACHON

matthew.vachon@lenouvelliste.qc.ca

Pour sa cinquième participation au Tour de France, le cycliste Hugo Houle n'a pas hésité à prendre les échappées pour tenter d'ajouter une deuxième victoire d'étape lors de la prestigieuse course. Ça n'a peut-être pas fonctionné malgré les 576 km en échappée, mais l'athlète de Sainte-Perpétue se montre satisfait.

C'est à la 38^e place du classement général que Houle s'est classé à la conclusion des 21 étapes de cette 110^e édition du Tour de France.

«Je trace un bilan satisfaisant. J'ai été un acteur assez offensif en faisant plusieurs échappées dans la deuxième partie de la course. [...] J'ai pu me glisser dans les bonnes échappées. Mon seul regret est de ne pas avoir été en mesure d'aller chercher un *top 10*. C'était accessible à la 19^e étape. Je peux somme toute être satisfait de mon Tour de France même s'il n'y a pas de victoire au bout. Ce ne sera pas le cas chaque année», a résumé Houle.

En cours de route, le cycliste de 32 ans a cependant dû combattre

un vilain rhume qui l'a forcé à prendre quelques journées plus tranquilles à compter de la 6^e étape. Malgré ce défi, Houle s'est accroché et il a pu prendre les échappées à plusieurs reprises dans les dernières journées de la compétition.

«J'ai entraîné ça pendant quelques jours et ça a quelque peu réduit ma forme. J'ai eu une infection assez sévère des sinus avec des sécrétions jaunâtres et tout ce qui vient avec. J'en ai eu pour cinq jours derrière. Ça s'est mieux géré par la suite, mais quand on a un tel rhume, ça s'étend sur quasiment dix jours. J'étais dans la course, mais une partie de mon système combattait encore cette infection.»

Sur l'ensemble des cyclistes qui ont pris le départ de la Grande Boucle, le Centricois a été l'un des cinq à passer le plus de temps à l'avant. En effet, il a cumulé un total de 576 km en tant que fuyard sur les routes de l'Hexagone.

«D'être dans la course, d'être dans l'échappée, il faut avoir les jambes. Ça prouvait que j'en avais de bonnes même si mon rhume m'avait ralenti.»

Sur le plan collectif, son équipe, Israël — Premier Tech, peut tirer un bilan positif. Le Canadien

Michael Woods a remporté une étape de prestige au sommet du Puy-de-Dôme (9^e étape) et le reste de la formation a pris de nombreuses échappées, ce qui a permis de montrer le maillot à l'avant.

«L'an passé, nous avions eu deux victoires avec la mienne et celle de Simon Clarke. Cette fois, nous n'avons qu'une victoire, mais l'équipe était contente que nous ayons été plus offensifs. La qualité globale de notre groupe était mieux et nous avons conclu avec nos huit coureurs. L'an passé, nous n'avions terminé que trois gars en raison de la COVID-19. Notre formation trace un bilan très positif.»

UNE PRÉPARATION UN PEU DIFFÉRENTE

Pour préparer son cinquième Tour de France, Houle avait au préalable pris part au Tour de Suisse qu'il avait achevé à la 21^e place du classement général. Il avait également effectué un stage en altitude à Andorre en amont de ce grand rendez-vous en 2023. S'il note avoir eu une bonne préparation, le Québécois indique qu'il y a quelques détails qui n'ont pas été comme il l'aurait souhaité.

«Je suis un peu déçu puisqu'il y a eu beaucoup de pluie et de la neige à Andorre. Ça nous a fait descendre en voiture chaque jour et ça nous a rendu la tâche de préparation plus compliquée. L'année d'avant, j'avais eu une meilleure météo. Lors du camp et au Tour de Suisse, je n'avais pas le même soigneur non plus. Il était en repos après avoir été au Giro d'Italie, donc ça m'a sorti un peu de ma zone de confort. Il me connaît bien. Ça permet de maximiser la récupération entre les entraînements. Ça a eu un impact.»

IMPRESSIIONNÉ PAR VINGEGAARD

Cette année, le Danois Jonas Vingegaard a été en mesure de défendre avec succès son titre de champion du Tour de France. Épaulé par la meilleure équipe du monde cycliste, il a été inébranlable tout au long des trois semaines de la course. À certains moments, ses performances ont même semblé quasi surhumaines. Dans le cyclisme, ça n'en prend pas beaucoup pour faire miroiter le fantôme du dopage. Vingegaard s'est défendu de toutes accusations.

Questionné au sujet de la puissance du Danois, Houle s'est dit impressionné. Il croit beaucoup à la qualité de la formation qui entoure le double vainqueur du maillot jaune.

«Je pense que tout le monde l'a été en fait, notamment au contre-la-montre. C'était une grosse démonstration de force. Nous savons qu'il a du talent, mais ça amène toujours des questions. C'est difficile de juger. Il y a une question de talent, mais aussi de composition de l'équipe. Il est épaulé par des coureurs qui pourraient être des meneurs sur d'autres formations avec de gros salaires. Ils ont le meilleur cycliste avec la plus grosse équipe. Leur matériel est au *top*. Tout ce qu'ils ont est au sommet. Ça amène de telles performances. Je ne peux pas juger plus que ça.»

DE BEAUX RÉSULTATS ESPÉRÉS AUX MONDIAUX ET À LA MAISON

Profitant pour le moment d'un petit répit bien mérité, Houle posera rapidement son attention vers les Championnats du monde de cyclisme qui se dérouleront cette année à Glasgow en Écosse du 3 au 13 août. Il y aura ensuite la Course arctique de Norvège, le Tour du Maryland, les Grands Prix cyclistes de Québec et Montréal, le Tour du Luxembourg et les Classiques italiennes pour conclure.

«J'espère bénéficier de cette charge de travail au Tour de France pour être compétitif sur toutes ces courses. En Norvège, comme à mon habitude, les performances sont bonnes là-bas. Je souhaite pouvoir tenir ça jusqu'aux Grands Prix cyclistes.»

LA CHANCE QUE PIERRICK DUBÉ ATTENDAIT

MATTHEW VACHON

matthew.vachon@lenouvelliste.qc.ca

Pari sur soi-même quand on a confiance en ses moyens, ça peut rapporter gros. L'ancien des Remparts de Québec, Pierrick Dubé, peut en témoigner désormais. Après s'être présenté au camp du Canadien de Montréal sans contrat l'an dernier, Dubé a bûché pour se tailler une place de choix avec le Rocket de Laval. Un an plus tard, c'est avec un contrat d'entrée de deux ans dans la Ligue nationale de hockey (LNH) avec les Capitals de Washington qu'il amorcera la prochaine saison.

«C'est un sentiment très fort pour moi. Tout joueur de hockey attend et espère ce moment. C'est une belle étape de franchise. Il va rester encore du travail à accomplir afin d'aller chercher une place dans la LNH. Quand je regarde mon cheminement junior jusqu'à aujourd'hui, je pense pouvoir être fier. Je n'ai jamais été repêché, mais j'ai pu signer un contrat d'entrée après ma première saison professionnelle. J'en suis heureux et je dois remercier plusieurs personnes grâce à ça», a raconté Dubé.

Ce qui est intéressant dans ce nouveau chapitre de la carrière de cet ancien des Lions de Trois-Rivières, c'est que les Capitals n'ont pas perdu de temps pour lui présenter l'entente qu'il souhaitait. Dans la matinée du 1^{er} juillet, Dubé a reçu un appel de son agent pour lui apprendre qu'il avait une proposition de contrat pour la LNH. Le jeune homme de 22 ans n'a pas perdu de temps et il a indiqué à son agent qu'il acceptait l'offre sans attendre.

«Je n'avais pas l'intention de regarder à gauche et à droite, je prenais la première offre pour un contrat d'entrée dans la LNH. J'étais tellement heureux et fier. Ça s'est fait en 20 minutes! Les Capitals ont vu quelque chose en moi pour me proposer un contrat rapidement comme ça. Le directeur général, Brian MacLellan, m'a même appelé dans la journée...»

Selon le site Cap Friendly, Dubé toucherait 870 000 \$ s'il évolue dans la LNH lors des deux prochaines saisons. Dans la Ligue américaine

de hockey (LAH), il empocherait 82 500 \$. Le tout est accompagné d'un boni à la signature de 95 000 \$ et de bonis de performance pouvant aller jusqu'à 80 000 \$ également.

«Je voulais de la stabilité dans le but de m'améliorer et d'acquérir plus d'expérience avec le même entourage. Quand j'ai parlé avec le dg des Capitals, il m'a dit qu'ils allaient tout faire afin que je puisse me développer le mieux possible dans les deux prochaines saisons. J'ai aimé entendre ça.»

Fait intéressant, Dubé aura la chance de se retrouver dans la même organisation qu'Hendrix Lapierre, son ancien compagnon de trio du temps où les deux évoluaient pour les Saguenéens de Chicoutimi dans la Ligue de hockey junior majeur du Québec (LHJM).

«Nous étions très proches et nous nous entendions super bien. Ça reste à voir si nous allons jouer ensemble, car nous nous souhaitons le meilleur tous les deux. Si c'est le cas à Hershey, ça pourrait être une belle connexion. C'est une bonne chose de connaître quelqu'un qui a du vécu dans l'organisation.»

UNE BELLE PLACE POUR PRENDRE SES AISES

Comme les Capitals ont été l'une des bonnes formations de la LNH dans les dernières années, ils ont souvent échangé de jeunes joueurs et des choix afin de se doter de meilleurs atouts pour faire un bout de chemin en séries. Ça a fait en sorte que l'équipe n'a peut-être pas le plus imposant bassin d'espoirs. Pour Dubé, c'est une bonne chose, car il aura plus d'occasions de se faire remarquer par l'organisation qui est à la recherche de sang neuf.

«À court terme, j'ai peut-être plus de chance d'atteindre la LNH ou d'avoir mes opportunités d'y arriver quand je compare avec le Canadien de Montréal. Comme joueur, tu ne veux pas brûler d'étapes. Mon but, c'est d'avoir une grosse saison dans la LAH en espérant avoir quelques minutes dans la LNH. Je souhaite surtout prendre de l'expérience.»

Pour son prochain camp avec Washington, Dubé aura également la chance de regarder de très près

certaines grandes vedettes de la LNH. Il suffit de penser à Alexander Ovechkin ou à son fidèle acolyte, Nicklas Backstrom, deux joueurs qu'il a admiré en grandissant.

«C'est gros et je ne le réalise pas encore. Tant que tu ne les as pas devant toi, tu ne le réalises pas. Ovechkin a un excellent tir et il est très offensif. Je veux continuer d'améliorer mon lancer même si c'est l'une de mes forces. Je vais regarder des gars comme Ovechkin, T.J. Oshie, Evgeny Kuznetsov et Tom Wilson. Ça risque d'être un peu intimidant de les voir la première fois. Ils ont l'air d'être là pour les jeunes.»

SAISON RÉUSSIE DANS L'ORGANISATION DU CH

Si Dubé a eu droit à ce contrat, c'est grâce à ce qu'il a fait dans l'organisation du Canadien. Après avoir amorcé la saison sans contrat, Dubé a eu un essai avec le Rocket. Après avoir convaincu le club qu'il méritait une entente à deux volets pour la campagne, il est venu chez les Lions de Trois-Rivières où il a

démontré qu'il n'appartenait plus à la ECHL (14 points en neuf parties). Il a eu droit à un rappel avec le Rocket et il n'a plus regardé derrière, concluant la saison avec 32 points en 44 sorties.

«Je n'avais rien lorsque je suis arrivé à Laval! J'avais des discussions avec Martin Laperrière et Jean-François Houle au moment d'être envoyé dans la ECHL et elles étaient positives. J'étais déçu d'être rétrogradé, mais ça a été tellement bénéfique. Quand je suis revenu à Laval, Jean-François voulait que j'amène ce que je faisais dans la ECHL pour gagner sa confiance. Nous étions bien encadrés à Laval, notamment avec les vétérans qu'il y avait en place. J'ai juste de bons mots pour Laval et Trois-Rivières.»

Le champion de la coupe du Président avec les Cataractes insiste sur le fait qu'il ne quitte pas l'organisation du CH en mauvais termes. L'équipe avait d'ailleurs tenté de le conserver dans son giron, mais l'offre déposée n'était valable que pour la LAH.

«J'avais dit clairement à mon agent que je voulais un contrat d'entrée dans la LNH. En toute humilité,



Pierrick Dubé a obtenu 32 points en 44 parties avec le Rocket de Laval la saison dernière. — PHOTO

LA PRESSE, DOMINIK GRAVEL

je pense que je méritais ça. C'était une déception que le CH ne m'en offre pas un, car je me serais vu rester avec l'équipe compte tenu du groupe d'entraîneurs et de joueurs en place. Par contre, tu dois mettre ta carrière de l'avant. C'était le temps pour moi de changer.»

Dubé aurait même pu terminer la dernière campagne au Championnat du monde de hockey où il aurait représenté la France. Malheureusement pour lui, il s'est blessé au pied tout juste avant le début de la compétition et il a été à l'arrêt pendant un mois. Il a donc profité de cette période pour passer du temps chez sa mère en France afin de se reposer après deux saisons très chargées.



PATRICE BERGERON

UNE CARRIÈRE MÉMORABLE EN PHOTOS

Dix-neuf saisons, 1040 points, deux médailles d'or olympiques, une coupe Stanley et six trophées Selke : Patrice Bergeron a connu une carrière de hockeyeur mémorable. Voici en photos quelques-uns des grands moments de l'athlète de L'Ancienne-Lorette.



1 Patrice Bergeron (à gauche) médaillé d'or aux Jeux de Vancouver en 2010 — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

2 Patrice Bergeron honoré pour ses 1000 points le 25 novembre dernier — PHOTO ARCHIVES AP

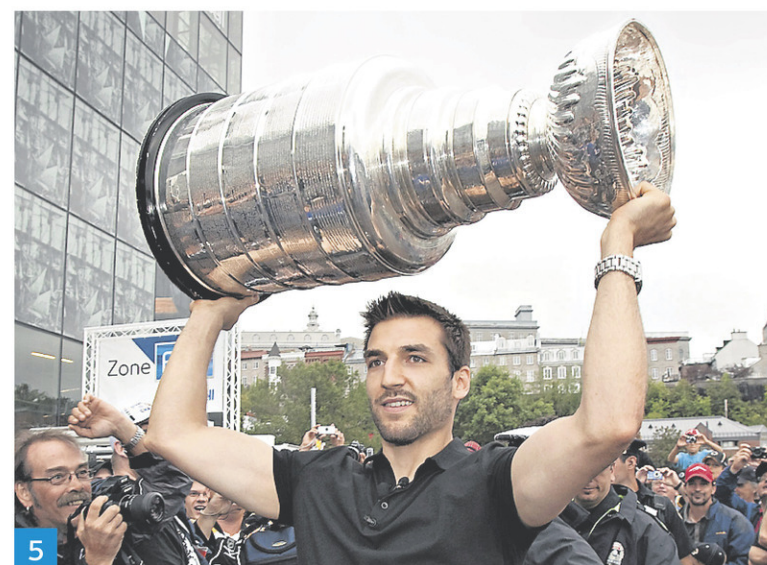
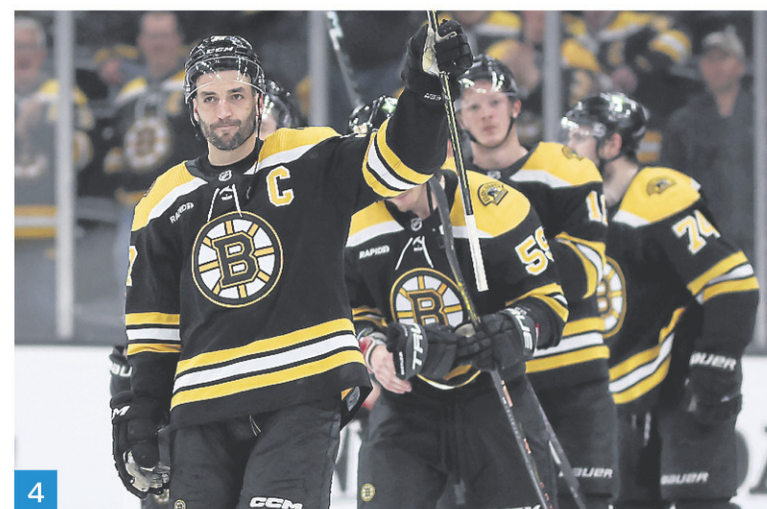
3 Avec sa bague de la coupe Stanley — PHOTO ARCHIVES AP

4 Adieu aux partisans de Boston, le 30 avril dernier — PHOTO ARCHIVES AFP

5 Avec la coupe Stanley à Québec, le 7 août 2011 — PHOTO ARCHIVES LA PRESSE CANADIENNE

6 Avec l'un de ses six trophées Selke, en 2017 — PHOTO ARCHIVES AP

7 Avec Brad Marchand, complice de longue date — PHOTO ARCHIVES AP



espace baseball majeur

IAN BUSSIÈRES ibussieres@lesoleil.com

UN FEU D'ARTIFICE CHAQUE SOIR

K en Griffey Jr. et Alex Rodriguez, Mark McGwire et Jose Canseco, Barry Bonds et Jeff Kent, Manny Ramirez et David Ortiz et, bien sûr, Babe Ruth et Lou Gehrig. Dans l'histoire des ligues majeures, plusieurs équipes ont eu de redoutables duos de cogneurs de coups de circuit. Les Rockies du Colorado, eux, avaient cinq dangereux cogneurs dans leur alignement au milieu des années 90.

On les appelait les Blake Street Bombers : à cinq, de 1994 à 1998, ils ont claqué 742 longues balles, soit une moyenne de près de 150 par saison! Et chacun des membres de ce puissant quintette a connu au moins une saison de 40 circuits.

Il y avait les anciens des Expos de Montréal Andres Galarraga et Larry Walker, Ellis Burks, Dante Bichette et Vinny Castilla. Je me suis entretenu avec Burks, il y a quelques semaines pour revenir sur cette glorieuse époque où chaque soirée était un feu d'artifice à Denver.

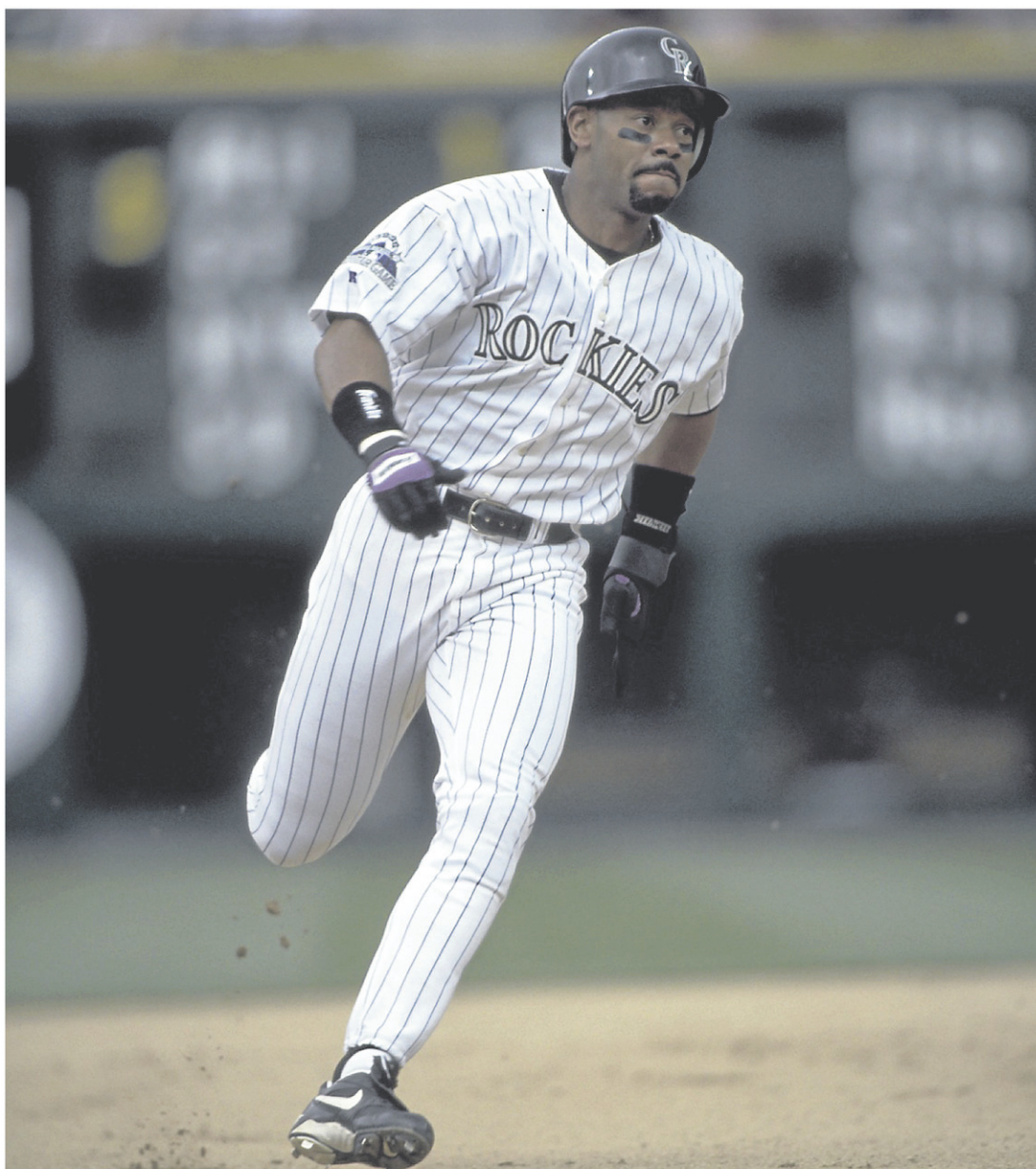
«Nous provoquions la peur chez plusieurs lanceurs adverses. Un voyage à Denver, ils appelaient ça *Nightmare on Blake Street* [cauchemar sur la rue Blake]», rigole Burks, maintenant descripteur pour les Guardians de Cleveland.

«Oui, le Coors Field est un stade de frappeurs, mais je répète toujours qu'il n'y a pas que nous qui avions du succès là. Nos adversaires aussi y cognaient des tonnes de circuits», tient-il à préciser.

D'EXCELLENTS COÉQUIPIERS

«Andres et Larry étaient des joueurs établis qui étaient déjà excellents quand ils sont arrivés au Coors Field. Larry était tellement bon défensivement en plus de ses prouesses à l'attaque, et Andres, honnêtement je ne sais pas pourquoi il n'est pas au Temple de la renommée», ajoute l'ancien voltigeur étoile à propos de ceux qui sont encore adorés des amateurs de baseball québécois.

«En plus de tout ça, Larry, Andres, Vinny et Dante étaient d'excellents coéquipiers. Denver est l'un des endroits où j'ai eu le plus de plaisir



Ellis Burks, à l'époque des Blake Street Bombers. — PHOTO TIRÉE DU COMPTE TWITTER DES ROCKIES DU COLORADO

dans toute ma carrière. Par contre, on frappait tellement de circuits que les gens s'attendaient à ce que la balle sorte à chacune de nos

présences au bâton! Mais ce n'est pas comme ça que ça fonctionne, même au Colorado! C'est un marathon et le baseball reste un sport où tu échoues plus souvent que tu réussis», philosophe Burks.

TROP DE BLESSURES

Burks lui-même aurait pu avoir une chance d'entrer au Temple de la renommée du baseball si les blessures n'avaient pas fait de grands trous dans sa carrière. «J'ai raté plus

de 600 matchs à cause des blessures. Je n'étais pas un joueur fragile, mais je jouais toujours à 100 à l'heure, je plongeais pour capter les balles, je glissais sur les buts», explique-t-il.

«Mon entraîneur à l'université disait toujours : "Tu joues dur ou tu retournes à la maison!" [Go hard or go home!] et j'ai toujours pris ce conseil au pied de la lettre. J'aurais facilement pu allonger ma carrière si je n'avais pas joué de façon aussi agressive dans le champ, sur les sentiers.»

COÉQUIPIER DE BONDS

Après avoir quitté le Colorado, Burks a abouti chez les Giants de San Francisco, où il a pu côtoyer le *recordman* des majeures pour les coups de circuit en carrière et en saison, Barry Bonds, pendant trois saisons.

«J'ai vu comment Barry se préparait pour chaque match, personne n'a une concentration comme lui, c'est vraiment le meilleur joueur que j'aie eu comme coéquipier. On parle de ses circuits, mais sur les sentiers, il était rapide et efficace. Il avait des statistiques de membre du Temple de la renommée avant l'histoire des stéroïdes anabolisants», affirme-t-il.

«Par contre, ce qui lui a aussi nuï, c'est que ses relations avec les médias n'étaient pas terribles. Moi, c'était le contraire, j'ai toujours été très cool avec les médias. J'ai toujours compris que nous avions tous un travail à faire», précise Burks.

L'ex-athlète de 58 ans a connu du succès contre les Expos, frappant le premier coup de circuit décisif au Mile High Stadium, le domicile des Rockies avant l'ouverture du Coors Field, et son 1000^e coup sûr contre eux.

«Vraiment? Je ne me souvenais plus que c'était contre eux. Honnêtement, je n'avais pas d'adversaire favori, je me concentrais surtout sur les lanceurs adverses. Je les étudiais, car le baseball, c'est comme les échecs, tu dois parfois modifier ta stratégie selon qui tu affrontes. J'aurais tellement aimé avoir à l'époque toutes ces données et statistiques auxquelles les joueurs ont accès aujourd'hui!»

UNE PRÉCIEUSE BAGUE

Ellis Burks n'a jamais été de l'alignement d'un match de la série mondiale, mais il possède tout de même une bague, celle de la victoire des Red Sox de Boston en 2004. «J'avais été opéré à un genou en début de saison et je suis revenu au jeu en juin. Peu de temps après, je me suis blessé à nouveau et ma saison était finie», raconte-t-il à propos de cette année où il avait rejoint l'équipe qui l'avait repêché en première ronde en 1983.

«Je n'ai pas eu l'occasion de jouer quand les Red Sox ont atteint la finale, mais j'étais là mentalement et physiquement. J'aidais les gars à se préparer, à se motiver. Je voyageais avec l'équipe, j'étais dans l'abri avec eux à tous les matchs», explique-t-il.

«Les joueurs en ont parlé à la direction et je suis extrêmement reconnaissant aux Red Sox d'avoir reconnu mon travail quand est venu le temps de remettre les bagues de championnat», conclut Burks.

L'ENQUÊTEUR DEVENU TRADUCTEUR

Après une vie passée à combattre le crime, Raymond Boisvert s'amuse avec les Capitales



CARL TARDIF
ctardif@lesoleil.com

Toutes les équipes possèdent leurs personnages, peu importe le sport. On les voit souvent, mais ils ne font jamais les manchettes. Certains sont discrets, d'autres colorés. S'ils n'existaient pas, il faudrait les inventer.

Les Capitales de Québec ne font pas exception à la règle. Quiconque a mis les pieds au Stade Canac a déjà remarqué le monsieur aux longs cheveux blancs qui revêt l'uniforme depuis plusieurs années.

Qui est-il? Que fait-il? D'où vient-il?

Il s'agit de Raymond Boisvert, un ancien agent de liaison de la Gendarmerie royale du Canada en Amérique du Sud qui est le traducteur de l'équipe depuis la saison 2016, bien que sur sa carte d'affaires des Capitales, on y a écrit : relations internationales.

Sa carrière professionnelle pourrait être l'objet d'un livre, même d'un film. Il a été membre d'escouades de la GRC pour combattre la contrebande et la fabrication d'alcool frelaté, la contrefaçon et l'importation de drogues au Canada. Ah oui, il a aussi fait la chasse aux laboratoires clandestins de drogues chimiques et raconte avoir joué un petit rôle dans la filière canadienne. «Montréal était la capitale de la contrefaçon dans le monde dans

le milieu des années 1960, il s'y produisait de la fausse monnaie, de faux timbres, de faux passeports et autres documents du genre. Pendant une bonne partie des années 1960 et début 1970, on fermait des alambics où l'on produisait de l'alcool illégalement», raconte celui que l'entourage des Capitales surnomme «Ray».

UN PREMIER MANDAT EN COLOMBIE

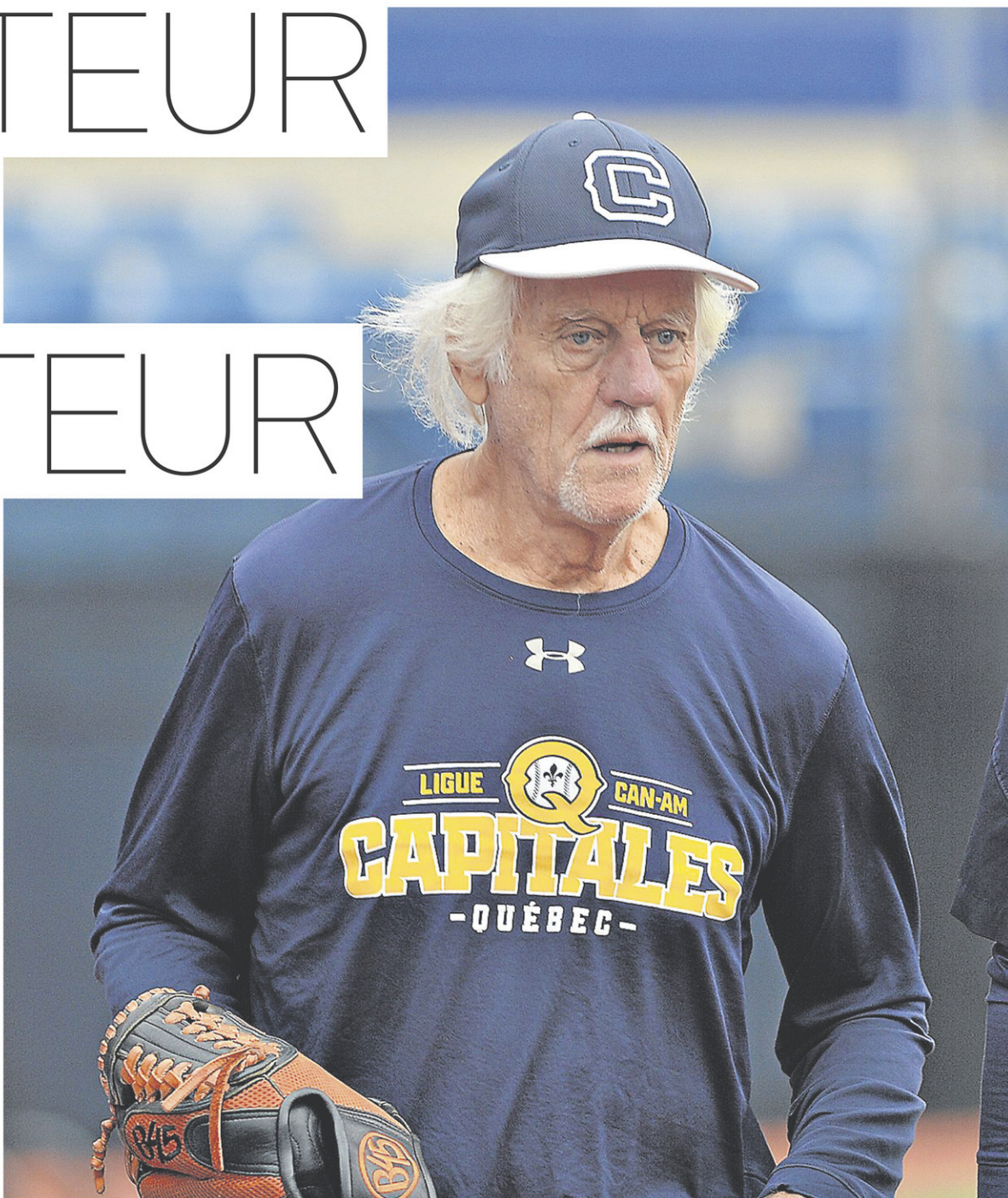
Après les Jeux olympiques de Montréal, en 1976, il obtient son premier mandat à l'étranger en Colombie, où il est responsable du contrôle des visas, des enquêtes sur les groupes subversifs et une panoplie de délits internationaux. Il ouvrira du coup le premier poste de police de liaison criminelle à Bogota. Il passera les cinq premiers mois dans un hôtel avec sa femme et ses enfants, sans passeport diplomatique.

«J'ai travaillé partout, en Colombie, en Équateur, au Venezuela, mais aussi au Pérou, en Bolivie, au Brésil, au Paraguay, en Uruguay, etc. Ça m'arrivait de faire des choses que mes patrons au Canada ne savaient pas, je participais à des enquêtes, je faisais de la filature avec les contacts que je développais», racontait-il alors qu'on lui parlait du guide de baseball qu'il vient d'écrire pour les néophytes de ce sport qui se pointent au Stade Canac.

L'homme élancé aux yeux bleus et à la chevelure tirillée l'avoue candidement, il a déjà eu peur pour sa vie dans certaines de ses interventions.

«Mais il faut toujours savoir calculer les risques, surtout lorsqu'on se retrouve tout seul dans un autre pays», dit celui qui s'était lié d'amitié avec un lieutenant de la police nationale colombienne ayant travaillé à coincer le baron de la drogue Pablo Escobar. Il se souvient aussi d'un rendez-vous manqué avec un collègue américain parce que le patron de ce dernier venait d'être assassiné au bureau même où devait avoir lieu la rencontre.

«Oui, j'ai eu une vie d'aventures, j'ai eu du *fun* en maudit, mais il



y avait aussi beaucoup d'heures derrière un bureau à remplir des rapports, à donner mon avis sur la délivrance de visas. En m'impliquant dans le baseball, ça m'éloigne de mon ancienne vie», ajoute celui qui a toujours apprécié le travail du personnel canadien et des diplomates croisés à l'étranger.

Le baseball lui permet de s'amuser encore et de développer ses relations, comme il le faisait dans les différents pays où il a travaillé.

«J'essaie de me garder jeune et ne pas penser que mon tour va venir un jour. Ma mère est morte à 103 ans, alors je ne sais pas c'est pour quand, mais plus les années passent et qu'on est encore là, plus on peut dire *Gracias a Dios*, comme le disent plusieurs joueurs latins lorsqu'ils remportent un match, une série ou un championnat», confie celui qui se prétend «reconnaisant» d'avoir le privilège d'être accepté à l'intérieur d'une équipe professionnelle, une invitation qui n'est pas offerte à tout le monde.

IMPOSSIBLE DE NE PAS L'AIMER

À 80 ans, sa présence est appréciée. Tous ceux associés de près aux Capitales l'adorent.

«Il est impossible de ne pas l'aimer. En plus, il est très efficace dans certains dossiers», reconnaît le gérant Patrick Scalabrini, qui lui doit une fière chandelle si Carlos Sano et Ruben Ramirez peuvent accompagner l'équipe sur la route dans l'actuel voyage aux États-Unis.

Celui qui a aussi déjà été responsable du département de la sécurité à l'aéroport de Dorval (avant de porter le nom de Pierre-Elliott- Trudeau) et qui a aussi été attaché en Italie a développé un talent pour apprendre des langues étrangères.

En plus du français et de l'anglais, il maîtrise bien l'espagnol et peut aussi se débrouiller en portugais, en italien et en créole, puisqu'il a également eu quelques affectations à Haïti. «J'ai toujours pris la peine d'écrire dans la langue du pays où je me trouvais et de dire

quelques mots, c'était apprécié. J'ai pris des cours, aussi, pour me perfectionner.»

SANDY AMOROS ET LES SUGAR KINGS

Raymond Boisvert est originaire de Montréal et nous fait la confidence d'avoir déjà frôlé la délinquance dans sa jeunesse. Mais le baseball a toujours fait partie de sa vie. Lorsqu'il le pouvait, il s'offrait un billet pour assister à des matchs des Royals de Montréal, ancien club-école des Dodgers de Brooklyn. Il y a vu jouer Tommy Lasorda, l'ancien gérant des Dodgers de Los Angeles, mais aussi le voltigeur Sandy Amoros — ancien joueur cubain ayant réalisé un attrapé important pour voler un double au légendaire Yogi Berra dans le septième match de la série mondiale de 1955 remportée par les Dodgers.

Il y avait aussi fait la découverte des Sugar Kings de La Havane, sans savoir qu'un jour, il développerait des liens tissés serrés avec



plusieurs joueurs cubains dans le cadre du partenariat développé entre les Capitales et la fédération de baseball de Cuba.

De l'Italie, il est muté à Québec, en 1993, où il aura le bonheur de voir grandir ses petits-fils. À la retraite, il devient consultant international et se met à suivre les activités des Capitales à leur naissance, en 1999.

Un jour, il se pointe dans les bureaux des Capitales pour y cueillir des billets et, parle, parle, jase, jase, il glisse dans la conversation qu'il maîtrise bien l'espagnol.

Voilà qui tombait bien, puisque l'équipe développait des liens avec la fédération cubaine de baseball. Sa présence a permis d'enlever un peu de poids sur les épaules du receveur Josué Peley, qui était à la fois traducteur et receveur de la formation.

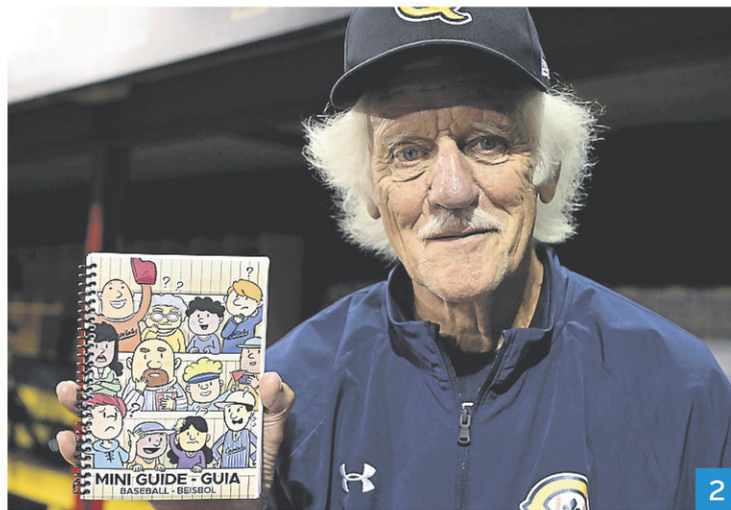
UN AMI DES CUBAINS

«C'est comme ça que je suis arrivé avec les Capitales. Michel [Laplante] et Patrick [Scalabrini] m'ont fait

confiance, j'ai fait plusieurs voyages à Cuba pour finaliser la venue des joueurs à Québec. J'ai développé de bons liens avec eux et les autorités là-bas. J'ai participé à l'organisation des tournées de l'équipe nationale cubaine dans la Ligue Can-Am de 2017 à 2019. Je suis le traducteur, mais ils savent que je suis pas un rapporteur et c'est pour ça que les gens me font confiance», expliquait celui qui venait de disputer au téléphone avec le président de la fédération cubaine quelques heures avant notre rencontre.

Encore aujourd'hui, il échange avec les Jordan Manduley, Yuribel Gracial, Alexis Bell, Roel Santos, Yoelkis Guibert, Lazaro Blanco et autres joueurs cubains ayant porté l'uniforme des Capitales. Il sait que certains aimeraient bien revenir à Québec, mais laisse Laplante et Patrick Scalabrini gérer ce dossier.

Mais s'ils ont besoin d'informations, un agent de liaison sera prêt à leur répondre. Après tout, lorsqu'on tisse des liens avec un contact, c'est pour la vie!



SUIVEZ LE GUIDE AU STADE CANAC!

L'idée d'écrire un guide pour les néophytes du baseball lui trotait dans la tête depuis la saison dernière. Facile d'approche, Raymond Boisvert aime parler avec les amateurs lors des matchs des Capitales de Québec. Tout part d'une conversation avec des touristes français présents au Stade Canac.

«Bonjour, d'où venez-vous?

— De la France.

Avez-vous aimé votre soirée?

— Oui, mais on ne comprend rien du tout au baseball...»

«Le projet a commencé à mijoter dans ma tête. Je me suis dit qu'il y avait plusieurs aspects techniques, stratégiques et organisationnels que les gens aimeraient connaître. Pour bien du monde, le baseball, c'est du chinois, alors j'ai décidé de l'expliquer», explique-t-il.

Depuis quelques jours, le *Mini Guide*, un ouvrage pas prétentieux pour deux sous, est en vente au Stade Canac. Tel un livret d'instructions, il est écrit en plusieurs langues : le français, l'anglais et l'espagnol.

«Je parle de la base du jeu, de chaque position sur le terrain et des différents postes dans l'organisation, mais je trouvais aussi important de faire référence à l'histoire du baseball à Québec. Ce n'est pas écrit dans un français impeccable, et c'est de façon intentionnelle que j'utilise des expressions anglaises, espagnoles ou françaises, car le baseball est un sport qui

se pratique dans toutes les langues.»

APPEL AUX SPÉCIALISTES

Il a fait appel à des «spécialistes» faisant partie des Capitales ou d'anciens joueurs ayant marqué son histoire, comme Eddie Lantigua, qui lui explique le rôle du premier but, par exemple. Et ainsi de suite.

«Sans prétendre être une publication élaborée, nous sommes certains que les différents volets couverts dans ce guide sauront répondre aux questions de base que vous vous posez ou poserez en regardant un match et sauront démystifier les aspects qui vous intriguent», écrit-il en début d'ouvrage.

Orphelin de père à l'âge de 10 ans, il sait bien que certains jeunes ont besoin d'encadrement et il aimerait que sa petite contribution les incite à pratiquer le baseball, un sport en plein essor et bien encadré à tous les niveaux, notamment avec le programme sport-études qui utilise les mêmes installations que les Capitales au Stade Canac, été comme hiver.

«Je n'ai pas la prétention d'être un expert, mais j'ai décidé d'utiliser ceux qui m'entourent et qui possèdent des connaissances qui vont au-delà de ce qu'on peut soupçonner.»

Suivez donc le guide! **CARL TARDIF**

1 Jordan Manduley, à droite, discute souvent avec Raymond Boisvert, responsable des relations internationales et traducteur avec les Capitales de Québec.

— PHOTO ARCHIVES LE SOLEIL, PATRICE LAROCHE

2 Le *Mini Guide* de baseball de Raymond Boisvert, un ouvrage pas prétentieux pour deux sous, est en vente depuis quelques jours au Stade Canac. — PHOTO LE SOLEIL, CAROLINE GRÉGOIRE

ma sports

POUR LES DERNIERS RÉSULTATS, RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE WEB



**Chez nous,
la nature est source de réconfort.**

**Chez nous,
c'est Subaru.**

ASCENT 2023

Prix de détail suggéré de

43 311 \$*

Transport, préparation
et frais d'administration
inclus, taxes en sus.

AWD
Traction intégrale symétrique
à prise constante

EyeSight MD 1
Technologie d'aide à la conduite

7/8
3 RANGÉES

2023
IIHS
TOP SAFETY PICK+ 2

**vive la
différence™**

Véhicules disponibles en quantité limitée.

Visitez votre concessionnaire participant pour tous les détails.

Vos concessionnaires Subaru du Québec

DESJARDINS SUBARU
999, avenue Galibois
Québec
418 681-6000

OPTION SUBARU
1900, avenue Jules-Verne
Québec
418 648-9518

LÉVIS SUBARU
4980, boul. Guillaume-Couture
Lévis
418 833-1960

quebecsubaru.ca

* Prix de détail suggéré de 43 311 \$ (taxes en sus) pour l'Ascent Commodité 2023 (PT2 C8). Les frais de transport et de préparation (1 995 \$), la surcharge sur le climatiseur (100 \$), les droits spécifiques sur les pneus neufs (22,50 \$) et les frais d'administration (198 \$) sont inclus. Le prix de détail suggéré peut changer sans préavis. Financement à l'achat ou à la location également offert. Le permis de conduire, l'immatriculation (prix varie selon le client) et les assurances sont en sus. Le concessionnaire peut vendre à prix moindre. Les spécifications techniques peuvent changer sans préavis. 1. EyeSight^{MD} est un système d'assistance au conducteur qui peut ne pas fonctionner dans certaines conditions. Il incombe en tout temps au conducteur d'adopter une conduite sécuritaire et prudente. L'efficacité du système dépend de nombreux facteurs, tels que l'entretien du véhicule ainsi que les conditions météorologiques et routières. Consultez le Manuel du propriétaire pour les détails de fonctionnement et les limites. 2. Les cotes de sécurité sont attribuées par l'Insurance Institute for Highway Safety (IIHS). Visitez le www.iihs.org pour connaître les méthodes de tests. Visitez votre concessionnaire Subaru participant pour tous les détails. Ascent et Subaru sont des marques déposées.